This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

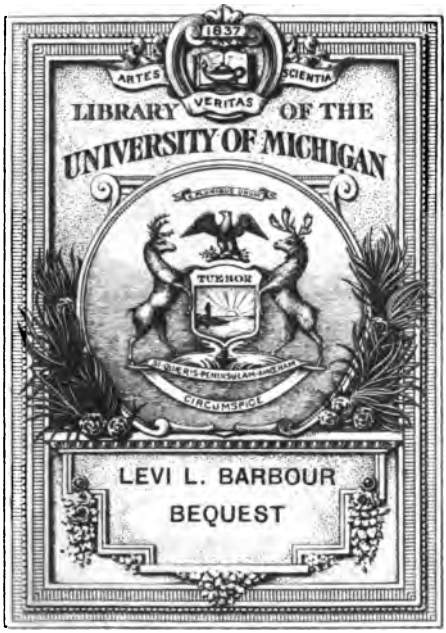
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DF
721
G99
1783

Digitized by Google

VOYAGE LITTÉRAIRE
DE LA GRÈCE,
OU
LETTRES SUR LES GRECS,
ANCIENS ET MODERNES,
AVEC UN PARALLELE DE LEURS MŒURS.

PAR M. GUYS, SÉCRÉTAIRE DU ROI, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Marseille.

Troisieme Edition revue, corrigée, considérablement augmentée, & ornée de dix belles Planches.

On y a joint divers Voyages, & quelques Opuscules du même.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques; au Temple du Goût.

M DCC LXXXIII.

Digitized by Google

DF
721
G99
1783

Digitized by Google

Louis L. Barbour Request
4-7-31

ESSAI
SUR LES ÉLÉGIES
DE TIBULLE,
A M. le Bailly DE RESSEGUIER.

C'eſt de vous que mes vers attendent tout leur prix.
La Fontaine.

IL ſeroit encore plus difficile d'écrire la Vie de Tibulle, que de le traduire. On veut cependant mettre la Vie de ce Poète Elégiaque à la tête de ſes Ouvrages, ou de ce qui nous reſte de lui.

Le Plutarque des Auteurs anciens & illuſtres nous manque ; il auroit parlé de ceux qui n'ont pas mérité comme Cicéron & Démoſthène, d'être nommés dans l'Hiſtoire de leur Patrie. On voudroit avoir à la fois tout ce que

Digitized by Google

ces Auteurs ont fait, & ce qu'ils ont écrit. Mais pour se les représenter, on est obligé de chercher, & de rassembler des traits épars dans dans leurs Ouvrages. Les Vers où Horace, Virgile & Tibulle parlent d'eux-mêmes, sont les seuls mémoires que nous ayons de leurs Vies; & nous recueillons ces foibles renseignements pour ébaucher leurs portraits. Il faut lire ces Anciens Poètes plus d'une fois, & essayer de les traduire, pour les bien connoître.

Tibulle étoit Chevalier Romain, de la famille distinguée des Albiens. Il lui échut des biens considérables, qu'il n'eut, de son aveu, ni le bonheur, ni le talent de conserver (1). Il auroit tout donné, il auroit vendu ce qu'il possédoit, pour satisfaire l'avidité d'une maîtresse (2).

Amour, amour, quand tu nous tiens (3)!

---

(1) « Nam mihi cum magnis opibus domus alta niteret.
» Cui fuerant, &c.
» Nunc desiderium supereſt.
L. 4. Paneg. ad Messal.

(2) « Quin etiam sedes jubeat si vendere avitas,
» Ite sub imperium, sub titulumque, Lares.
L. 2. Elégie 4.

(3) La Fontaine, *Fab.*

Digitized by Google

On ne fait pas toujours des vers comme Tibulle ; mais, comme lui, ſouvent on fait des folies.

Il n'avoit rien à deſirer, dit Horace (1), pour la naiſſance, la figure, les graces, les talents, la douceur du caractère, la fortune, & l'art d'en jouir. Il avoit des amis qui l'honoroient, tels qu'Horace lui-même, Virgile, Properce, & Ovide (2) qui a fait ſur le tombeau de ſon Ami une de ſes meilleures Elégies ; enfin, Meſſala Corvinus, auquel il étoit tendrement attaché. Tibulle aimoit ce Général au point, qu'il n'héſita pas de le ſuivre à la guerre, ſans être guerrier : car, s'il en faut croire le Poète, tout Chevalier qu'il étoit, il ne ſe piquoit pas plus qu'Horace de la première des vertus Romaines ; mais pour Meſſala, il auroit combattu ſeul une troupe d'ennemis. Il auroit

(1) « . . . . . Di tibi formam,
» Di tibi divitias dederunt, artemque fruendi.
Hor. Ep. 5. L. I.

(2) « Virgilium vidi tantùm, nec avara Tibullo
» Tempus amicitiæ fata dedêre meæ.
Ovid. Triſt. L. 5. & 10.

Il n'eſt pas poſſible d'exprimer des regrets d'une manière plus touchante.

Digitized by Google

bravé les flammes & les gouffres de l'Etna (1). L'amitié en lui ne cédoit pas à l'amour ; il donnoit ſon bien à ſa Maitreſſe, & ſa vie pour ſon Ami (2).

Il ne faiſoit pas ſeulement des vers pour s'amuſer, & ſoulager ſon cœur, il s'occupoit d'ouvrages plus ſérieux, qui, peut-être pour n'avoir pas été achevés, ne ſont pas parvenus juſqu'à nous. Une mort prématurée, & dans la fleur de ſon âge, ne lui permit pas d'y mettre la dernière main. Il étoit Philoſophe, & adonné aux Lettres ; plus Ami que Courtiſan ; peut-être un peu mélancolique.

Il aimoit les Jardins, étoit Prêtre de Flore ;
Il l'étoit de Pomone encore (3).

(1) « Pro te vel ſolus denſis obſiſtere turmis,
» Vel pavidum Æthneæ corpus committere flammis ;
» Sum quodcumque tuum eſt.
Paneg. ad Meſſal.

(2) M. le Marquis de P. dit dans la Préface de ſa Traduction : « l'idée que les Vers de Tibulle donnent de lui, eſt celle de » l'homme qu'on déſireroit le plus avoir pour la ſociété, » & le moins pour ſon rival ». Il auroit dû dire, qu'il valoit mieux l'avoir pour ſon ami.

Tibulle diſoit à ſes amis, lorſqu'il étoit dangereuſement malade ;
« Vivite felices ; memores & vivite noſtri,
» Sive erimus, ſeu nos fata fuiſſe velint.
L. 3. Elég. 5.

(3) La Fontaine, *Fab.*

Digitized by Google

On n'eſt pas amoureux & Poète, ſans aimer la campagne, & ces beaux lieux qui fourniſſent les plus douces images, ces bords champêtres où les ſoupirs, & les chants amoureux ont des échos; où les Bergers ont des lits de mouſſe, des tapis de fleurs, & de ſombres retraites; où les parfums les plus agréables annoncent l'air que reſpirent les plaiſirs innocents, & la pure volupté. Tels étoient les goûts de Tibulle. Nos anciens Traducteurs ont diſſerté, & diſputé entr'eux ſur ſes défauts, ſur ſa bonne ou mauvaiſe conduite. M. Dacier le regarde comme un libertin & un diſſipateur. Le P. Sanadon, moins ſévère, a eſſayé de le juſtifier. On a pris à la lettre le mot de pauvreté dont il ſe ſert en parlant de ſa ſituation. Mais ce mot dans la bouche d'un homme qui a été riche, & qui ne l'eſt plus, ne ſignifie qu'un état de comparaiſon. On ſait que Tibulle, dévoué à Meſſala, zélé partiſan de Brutus, un des aſſaſſins de Céſar, fut rayé de la liſte des Proſcrits; mais qu'il perdit une grande partie de ſes terres, compriſes dans celles qu'Octave diſtribua à ſes ſoldats, pour les récompenſer. Il fut moins heureux que Virgile, qui s'en plaignit; & on a obſervé que, s'il a été le contemporain &

Digitized by Google

l'ami d'Horace, il n'a pas été comme lui, le favori, & le flatteur d'Auguſte. Le nom de cet Empereur, célébré par tous les Poëtes de ſon temps, ne ſe trouve dans aucun des vers de celui-ci. La gloire & la vanité du premier Empereur n'y ont pas perdu beaucoup; car Tibulle n'étoit pas comme Pline, un intrépide louangeur, s'il faut juger de ſes talents en ce genre par ſon Eloge de Meſſala, qui, n'eſt pas ſans beauté, quoique inférieur à ſes Élégies. J'excepte de ce jugement, ce qu'il dit à ſon protecteur dans ſes Elégies, lorſqu'il l'appelle *Meſſala meus* (1). Alors c'eſt le cœur qui parle ſans annonce & ſans apprêt; & les éloges dictés par le cœur ſont ſouvent les plus juſtes, & toujours les plus agréables.

M. de la Chapelle a dit de ce Poëte, avant de commencer ſon Roman, tout ce qu'il avoit pu en apprendre. Le tableau qu'il a fait des Auteurs contemporains, & des Courtiſans d'Auguſte, eſt un tableau de bonne main, qui mérite d'être conſervé. Il n'a pas échappé à l'Abbé Goujet (2), qui ne pardonnoit pas à

(1) *Paneg. ad Meſſal.* L. 11.

Il faut ajouter la huitième Elégie du premier Livre, qui eſt ſi belle, & où Meſſala eſt ſi bien loué.

« Te canit Agricola, &c.

(2) Biblioth. Franç.

Digitized by Google

l'Académicien François, les amuſements de ſa vieilleſſe. Il eſt vrai que c'étoit finir par où commencent ceux qui aiment Ovide & Tibulle à vingt ans.

L'Auteur de la Bibliothèque Françoiſe a raiſon de ne pas plus conſeiller que M. Rollin, aux jeunes gens, la lecture de Tibulle; mais ſouvent, en ce cas, défendre c'eſt avertir, & irriter la curioſité. Il eſt véritablement fâcheux pour les mœurs de la Jeuneſſe, qu'on ne puiſſe pas étudier ni parcourir les Ouvrages des Anciens, ſans rencontrer, comme on l'éprouve à Rome & en voyant les richeſſes en tout genre que poſſède l'Italie, des objets alarmants pour la ſageſſe, au point de faire rougir la pudeur. Il n'eſt permis qu'aux Artiſtes de deſirer, par rapport à leurs études, de ne pas trouver ſur les Beautés Grecques le voile de Pénélope, dont le Poëte le moins chaſte a pourtant fait l'éloge en diſant :

Sol perche caſta viſſe,
Penelope non fu minor d'Uliſſe.
Orl. Fur. Canto. 15. St. 10.

Je ne dirai pas aux jeunes gens: ne liſez point Tibulle; mais liſez-le avec moi, & tel que je dois vous le préſenter. Je n'ai choiſi que ce qui

peut être offert aux regards les plus chaſtes; j'ai ſupprimé, ou adouci, ce que je ne pouvois pas me permettre de traduire ou d'imiter. J'ai mieux aimé donner à Délie (1) un ſurveillant, qu'un mari que l'amoureux Tibulle auroit ménagé, ou épargné un peu plus, s'il eût vécu dans un ſiècle moins dépravé; mais il écrivoit dans un temps où les femmes pouvoient, par la répudiation, renoncer à leurs premiers engagements, & légitimer les fruits d'une

(1) D'où vient que M. de L. traduit le mot d'Epouſe par celui de Maîtreſſe ?

« . . . . Liceat mihi, paupere cultu,
» Securo, carâ conjuge, poſſe frui. *Elég. 3.*

Mon ambition, dit ce Traducteur, eſt d'être pauvre, & de jouir de ma chère Maitreſſe.

Rien de tout cela dans le Texte.

Que d'autres, dit Tibulle, déſirent les richeſſes & le bonheur : le mien ſeroit, dans ma médiocrité, de vivre en paix avec une Epouſe chérie.

Il ſouhaite le même bonheur à ſon ami Cornutus.

« Auguror, uxoris fidos optabis amores. *L. 2. Eleg. 2.*

Il n'étoit donc pas Célibataire par goût, ni par libertinage; & il eſt mort jeune.

M. le M. de P. a fait la même faute en traduiſant ce Vers :

« Tu vas lui demander de fidèles amours.

Et pourquoi ne pas dire littéralement,

« L'Amour fidèle d'une Epouſe chérie ?

Digitized by Google

nouvelle paſſion ; où elles autoriſoient toutes les licences des Amans & des Poètes ; pour tout dire, où elles donnoient lieu trop ſouvent aux plaintes amères de Tibulle & de Properce, ſur le prix, & la vénalité de leurs faveurs.

Tibulle, comme je l'ai dit, a été tendrement attaché à Meſſala, qu'il voulut ſuivre par mer & par terre. Il a aimé Marathus & Cérinthus de cet amour Grec ou Romain, qui eſt la tache ineffaçable de l'ancien temps. Il les a célébrés, comme Anacréon & Virgile ont chanté la beauté de Bathyle, & les amours de Corydon, qu'on fait apprendre par cœur à nos jeunes gens dans les Colleges, au lieu de ſuivre en les traduiſant, la méthode de Greſſet. Il a aimé Délie, Néméſis & Néère, qu'il vouloit épouſer pour ſe fixer ſans doute, & oublier les infidélités des autres. Il paroît que Délie, qu'il aimoit tant, lui avoit donné un rival.

Tous deux aimoient Cloris, & Cloris n'aimoit qu'elle(1).

Ce portrait, de la Fontaine, revient ſi ſouvent, de tant d'endroits, & de ſi loin, que nous ne ſommes pas étonnés de le retrouver ſous nos yeux.

(1) Poème d'Adonis.

Digitized by Google

Je ne dirai rien de nouveau : mais, pour achever, il me reste à parler du Poète Elégiaque, comparé à ses Rivaux dans ce genre de Poésie, & de ses Traducteurs en Prose & en Vers.

J'aurois brûlé les miens, si M. l'Abbé Delisle avoit travaillé sur Tibulle, ou même si M. de la Fare avoit continué ce qu'il a commencé. Je les aurois brûlés, si vous eussiez entrepris, Monsieur le Bailly, de nous donner en vers François ce Poète, après avoir traduit les Traités de Cicéron *de la Vieillesse & de l'Amitié*. Mais j'ai profité de votre critique & de vos leçons, & vous avouerez que les vers que nous connoissons de M. de la Chapelle, & de M. Gillet de Moivre, ne doivent décourager personne; j'en dirai autant des miens, quoique vous les préfériez à ceux de ces Traducteurs.

Tous ceux qui ont parlé de Tibulle, d'accord avec les Anciens, nous ont instruits & accoutumés à le regarder comme le premier des Poètes Elégiaques. Le sévère Despréaux lui-même a fait en sa faveur un vers tendre qu'on ne peut s'empêcher de répéter en parlant de l'Amant de Délie.

L'Amour dictoit les vers que soupiroit Tibulle.

Digitized by Google

La savante Dissertation de M. l'Abbé Souchai (1) ne laissoit rien à dire, ni à désirer à cet égard.

M. de Longchamp, armé des plus beaux vers de Properce qu'il venoit de traduire, a voulu réformer ce jugement, & a vivement combattu l'ancienne opinion. Il a adouci ensuite sa Critique, parce qu'il a traduit Tibulle, mais ce qu'il avoit écrit, étoit écrit & imprimé; & Tibulle, dans sa Prose Françoise, lui a paru, sans doute, moins *assoupissant*, & moins *fade*, moins *défectueux*, enfin moins *au-dessous de la médiocrité*, lorsqu'il s'écarte de *la petite sphere* où le Critique l'a circonscrit. On doit toujours savoir gré à ce Traducteur, des efforts qu'il a voulu faire, & des Notes qu'il nous a données pour l'intelligence du Texte de ces deux Poëtes.

Pour moi, j'avoue qu'en lisant & comparant l'un avec l'autre, je trouve certainement Properce plus savant que Tibulle: mais affectant de l'être, plus travaillé que celui-ci, quelquefois sublime, & trop souvent obscur.

Tibulle est homme de Cour; son style

(1) Recueil de l'Académie des Inscriptions.

Digitized by Google

eſt pur, & coulant; Amant tendre & voluptueux, il ſait des vers avec la facilité de la Fare, de Chaulieu, & de Greſſet.

Tibulle eſt amoureux & Poète; Properce veut être Auteur. L'un eſt comme un ruiſſeau qui murmure entre les fleurs qu'il arroſe; l'autre étonne & s'élève, comme l'eau jailliſſante qui s'élance dans les airs. L'un, comme Anacréon, ne peut toucher la Lyre ſans chanter Délie, Néère ou Néméſis (1); l'autre veut que ſes Vers, & ſes Ecrits, faits pour la poſtérité, immortaliſent Céſar, Properce, & Cynthie. Properce eſt plus riche, plus varié, plus ſavant en un mot, & Tibulle lui auroit dit ce que diſoit le père de Vert-Vert:

Une éternité de ſcience
Vaut-elle une nuit de bonheur (2)?

Tibulle eſt toujours aux pieds de ſa maitreſſe; il ne ſe vante pas, comme Ovide & Properce, de ſes jouiſſances, en offrant à nos yeux les nudités, & les attitudes des tableaux les plus laſcifs; il ſoupire toujours, il eſt toujours tendre

(1) « Vixque cano Nemeſin, ſine quâ verſus mihi nullus
» Verba poteſt, juſtos aut reperire pedes.
» Acer amor, &c. *L. 2. Elég. 5.*

(2) Epître de Greſſet.

Digitized by Google

& paſſionné. S'il chante la fondation de Rome, les Divinités des champs, les louanges d'Apollon, il revient à l'Amour qui l'inſpire, & qu'il ne peut oublier; il revient à celle qu'il aime, à ſa chère Néméſis, ſans laquelle il ne feroit pas des vers; il revient à l'Amour, dont il ſe plaint, ou qu'il invoque, parce que c'eſt l'Amour ſeul qui le rend heureux ou malheureux (1).

Illic indocto primùm ſe exercuit arcu,
Hei mihi! quàm doctas nunc habet ille manus!
Elég. Liv. 2.

Il parle de l'Amour Enfant.

On ſe peint dans ſes Ouvrages, pour peu qu'on parle de ſoi, comme dans les Lettres qu'on écrit à ſon ami. Nous ne connoiſſons pas autrement les anciens Poètes Latins; après les avoir lus, on eſt en état de dire, qu'Horace étoit un Philoſophe aimable; Virgile, ſon digne ami, un grand Poète, mais modeſte, & de la plus douce ſociété; Ovide un Poète fécond, mais un homme foible, & toujours par puſillanimité au-deſſous de ſes malheurs; que Tibulle devoit être un Courtiſan aimable, & ſans ambition,

(1) Non ultro quærens gemitus cauſaſque; dolendi
Triſtibus illacrymans elegia.
Varer. prad. ruſt. L. 1.

faisant des vers pour s'amuser, ou pour obéir à l'Amour qui l'inspiroit, aimant le repos & la campagne, comme il aimoit ses maitresses, parce que tous les objets intéressants que lui offroit la nature attachoient son cœur. Ses vices ont été ceux de son siècle, & de ses contemporains; & si l'Amour a dicté des vers, on doit répéter, après Boileau, qu'il a dicté ceux de Tibulle. Il faut étudier Properce pour l'entendre & l'admirer; il ne faut que lire Tibulle pour l'aimer, & on ne le quitte que pour le reprendre.

Comparez ce qu'il dit de la maladie de Délie, à ce que dit Properce de Cynthie sur le même sujet. *L. 2. Eleg. 7.*

Hæc mihi vota tuam propter suscepta salutem:
Cum capite hoc Stygiæ jam peterentur aquæ,
Et lectum flentes circumstaremus amici;
Hic ubi tum (proh dii!) perfida, quisve fuit?

Ecoutons Tibulle, *L. 1. Eleg. 8.*

Ille ego, cum tristi morbo defessa jaceres,
Te (1) dicor votis eripuisse meis.
Ipseque te circumlustravi sulphure puro,

(1) *Te dicor* : ce n'étoit pas lui seul, mais tout le monde qui le disoit. *Ipse*, répété trois fois, est la plus douce expression du sentiment, & de la plainte qui suit.

Digitized by Google

Carmine cum magico procubuisset anus.
Ipse procuravi ne possent sæva nocere
Somnia, ter sanctâ devenerandâ molâ.
Ipse ego, velatus filo, tunicisque solutis,
Vota novem Triviæ nocte silente dedi.
Omnia persolvi, fruitur nunc alter, &c.

Plus bas dans la même Elégie, Properce dit à Cynthie,

Te nihil in vita nobis acceptius unquam;
Nunc quoque eris, quamvis sis inimica mihi!

Avec quelle douceur Tibulle exprime le même sentiment!

Perfida, nec meritò nobis inimica merenti;
Perfida, sed quamvis perfida, cara tamen.
L. 4, dern. Elég.

Comparez la dix-huitième Elégie du premier Livre de Properce, que son Traducteur appelle le chef-d'œuvre de ce Poète pour les sentiments & les images, à une Elégie tendre de Tibulle sur le même sujet; le songe de celui-ci, à celui de Properce; *L. 3. Elég. 3.* l'Elégie 30, du Livre 2.

Jupiter, affectæ tandem miserere puellæ;

à celle où Tibulle invoque le Dieu de la Médecine pour la maîtresse de Cérinthus.

Digitized by Google

Hue ades, & teneræ morbos depelle puellæ. . .
Interdum vovet, interdum quòd langueat illa;
Dicit in æternos aspera verba Deos.
Elég. 4. L. 4.

Properce est plus savant que tendre; Tibulle n'est que ce qu'il doit être, livré à la douleur ou au sentiment dont il est pénétré. C'est ainsi que l'entendoit Quintilien; & l'Abbé Souchai (1) en a jugé comme lui.

Il est vrai que Properce peint le sentiment avec force, & qu'il a le sublime, l'énergie des expressions & des images dans quelques Elégies qu'on doit distinguer & citer de lui par préférence à toutes les autres (2).

On s'arrête avec plaisir sur cette douce image qu'il nous offre, lorsqu'il découvre ces Pigeons chéris, fidèles oiseaux de Vénus & de sa maîtresse, qu'il se plaît à élever & à rassembler autour de lui.

Et Veneris dominæ volucres, mea turba, Columbæ.
L. 3. Elég. 4.

Je ne lui pardonne pas plus de se vanter de

(1) Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

(2) Naufrage de Pœtus. *Elég. 7. L. 3.* Aréthuse & Hypothes. *L. 4. Elég.* Cornélie à Paulus, *Id. Elég. 11.*

ses

Digitized by Google

ſes forces (1), & du nombre de ſes exploits, que de ſes talens poétiques.

L'Auteur des *Soirées Helvétiennes* a eſſayé auſſi de traduire Tibulle ; il annonce qu'il ne l'a pas traduit littéralement, & il a tenu parole. Sa traduction eſt libre ; & c'eſt l'ouvrage d'un homme du monde qui ſe met à la place d'un Auteur élégant de la Cour d'Auguſte. On voit que les Notes ſont écrites de la même main. Cette traduction, qui a précédé celle de M. de L. n'a pas empêché celui-ci de ſe livrer au même travail.

Tous ont éprouvé qu'on ne pouvoit pas tout traduire, je ne parle pas de ce que l'honnêteté défend ; mais de ce qui eſt agréable en latin, & ne ſeroit pas ſupportable en françois ; d'une image, d'une expreſſion que le génie d'une langue permet, & qu'une autre langue rejette. On eſt toujours forcé, en vers, & même en proſe, de retrancher ou d'adoucir.

L'Abbé de Marolles a traduit Tibulle & Properce, & Catulle, qui plus eſt : il traduiſoit toujours, il traduiſoit tout, ſi bonnement, qu'il faut, pour s'amuſer un moment, donner un léger échantillon de ſon travail, ou de ſa faci-

(1) « Sæpe eſt experta puella, &c. *L. 2. Elég. 1. 22.*

lité ; ne fût-ce que pour le faire connoître à ceux qui ne le liront jamais.

Tibulle s'écrie, *Elégie 5, L. 1.*

At mihi parce, Venus ; semper tibi dedita servit
Mens mea.

« Pardonne-moi, belle Vénus (dit l'Abbé) ; mon » inclination a toujours été de te rendre service ».

Et Properce, *Elégie 15, L. 2.*

Quàm multa appositâ narramus verba lucernâ !
Quantaque sublato lumine, rixa fuit !

« De combien de choses douces nous nous sommes » entretenus quand la chandelle étoit allumée, & quand » elle s'éteignoit, &c. »

M. Gillet de Moivre, qui a voulu traduire Tibulle en vers, & qui retranche souvent, n'est pas plus heureux dans ce qu'il nous donne. Exemple :

Hæc mihi fingebam quæ nunc Eurusque, Notusque
Jactat odoratos vota per Armenios.

Vers de M. Gillet.

« Ce dessein d'être heureux le reste de ma vie,
» Par les vents emporté, court les champs de l'Asie.

Num feror incestus sedes adiisse Deorum,
Sertaque de sanctis diripuisse focis ?

Digitized by Google

Il s'adreſſe à Vénus.

Aurois-je donc, Vénus, au mépris de nos Dieux,
Porté près des autels un cœur inceſtueux?
. . . . . .
Aurois-je, pour voler au milieu des lieux ſaints,
Avancé ſur tes fleurs de ſacrilèges mains?

Je ne pouſſerai pas plus loin les extraits de ce Poète : mais je ſuis fâché de trouver dans les vers de l'Académicien François, M. de la Chapelle, un paſſage digne de M. Gillet, quoique le Traducteur (1), que j'ai déja cité, lui en reproche bien d'autres.

Tibulle dit à Délie, qu'il veut la ſurprendre, & arriver ſans être attendu.

Tunc mihi, qualis eris, longos turbata capillos,
Obvia nudato, Delia, curre pede.
Elég. 3. L. 1.

Voici comme M. de la Chapelle le fait parler en vers françois :

« Puiſſé-je vous trouver dans ce charmant état!
» Quels momens! quel abord! quelle douce ſurpriſe!
» Prête à vous mettre au lit, preſque nue, en chemiſe (2).

Il n'y a rien de tout cela dans l'original, &

(1) M. le M. de P. 1.
(2) Elégie 3, *L. 1. T. 3. p. 7.*

le vieux Académicien ſubſtitue ce qu'il veut voir, à l'image que Tibulle préſente, image naturelle & ſimple d'une jeune perſonne qui eſt renfermée chez elle, négligée, en déshabillé, & en pleine liberté.

On a demandé ſi ſouvent s'il falloit traduire les Poëtes en vers ou en proſe, ſans réſoudre la queſtion, qu'il ſeroit inutile de le répéter. Nous avons d'excellentes Traductions des Poëtes anciens en vers & en proſe, & nous attendons celle de l'Enéide. On conviendra toujours qu'il y a plus de peine & de mérite à imiter les Poëtes en vers, qu'à les traduire en proſe.

Le Préſident Nicole avouoit bonnement qu'*il ſe rongeoit par fois les ongles* en traduiſant en vers les Elégies de Properce (1).

Traduire en Proſe, c'eſt rendre fidélement, autant qu'on le peut, le ſens des vers grecs ou latins ; & la proſe la plus poétique a ſouvent plus de prétention que d'effet, & ne rend le texte qu'imparfaitement ; c'eſt aux yeux des connoiſſeurs & des artiſtes, une bonne ou mauvaiſe copie d'un excellent tableau.

Traduire en Vers, & exactement, vouloir

(1) Bibliothéque Françoiſe de l'Abbé Goujet, *T. 6. p. 112.*

Digitized by Google

mettre en Vers françois ce qui n'eſt noble & gracieux qu'en grec & en latin, c'eſt défigurer encore plus ſon modèle. Bornons-nous donc à imiter, & à eſſayer de traduire, ſans vouloir traduire d'un bout à l'autre. Qui voudroit dire en françois, pour rendre : *Vive diu, mi dulcis anus :* Vivez, ma bonne & chère vieille, &c.

Chaque langue a ſon génie & ſes expreſſions, & ſouvenons-nous, plus d'une fois, que Tibulle, dont il s'agit, n'auroit pas dit en françois tout ce qu'il a pu & oſé dire en latin.

Il nous peint des Amans la joie & la triſteſſe ;
Flatte, menace, irrite, appaiſe une Maîtreſſe ;
Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,
C'eſt peu d'être Poète, il faut être amoureux.
Art. Poét. Ch. 2.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREMIERE PARTIE.

ÉLÉGIE PREMIERE.

Divitias alius, &c.

DANS cette Elégie, qu'on ſuppoſe la première de Tibulle, la douceur de la Retraite, les avantages de la Médiocrité, la beauté de la Campagne, & le ſouvenir d'une Maîtreſſe chérie, fourniſſent au Poète les images agréables qu'il aime à ſe retracer, & cette variété qui met ce genre de Poéſie, traité par les Anciens, bien au-deſſus de nos Elégies modernes.

Nam neque chorda ſonum reddit quem vult manus & mens.

Horat. de Arte P.

Digitized by Google

ELEGIA PRIMA.

DELIA.

Divitias alius fulvo sibi congerat auro,
Et teneat culti jugera multa soli:
Quem labor assiduus vicino terreat hoste,
Martia cui somnos classica pulsa fugent;
Me mea paupertas vitæ traducat inerti,
Dum meus exiguo luceat igne focus;
Nec spes destituat, sed frugum semper acervos
Præbeat, & pleno pinguia musta lacu.
Ipse seram teneras maturo tempore vites
Rusticus, & facili grandia poma manu.
Nec tamen interdum pudeat tenuisse bidentem,
Aut stimulo tardos increpuisse boves.
Non agnamve sinu pigeat, fœtumve capellæ
Desertum oblitâ matre referre domum.
Hic ego pastoremque meum lustrare quotannis,
Et placidam soleo spargere lacte Palem.
Nam veneror, seu stipes habet desertus in agris,

Digitized by Google

PREMIERE ÉLÉGIE
DE TIBULLE.
DÉLIE.

Que du champ le plus vaſte un riche poſſeſſeur,
D'un calme peu durable éprouve la douceur;
Sur ſon or entaſſé, lorſqu'à peine il ſommeille,
La trompette guerrière en ſurſaut le réveille;
Pour moi, quand l'âpre hiver prolongeroit ſon cours,
Si ſous mon humble toît mon feu brûle toujours,
Je ne déſire rien; les moiſſons incertaines
Ne me donneront pas des eſpérances vaines;
Je rendrai grace aux Dieux en tout temps, ſi je puis
Avoir en abondance & du vin & des fruits.
Ma vigne croît, s'étend; & ma main la façonne;
Je ſoigne, je chéris tous les dons de Pomone.
Rougirois-je d'apprendre à tracer un ſillon,
A conduire mes bœufs, preſſés par l'aiguillon?
Je ramene au bercail, je rends à la Bergere
L'agneau qui s'égaroit, délaiſſé par ſa mere.
Une autre fois j'arrive, en ſuivant le troupeau,
Et j'ai pris ſur mon ſein le plus jeune chevreau.
Toujours purifié pour la ſaiſon nouvelle,
Des Fêtes de Palès obſervateur fidèle,
Mon Paſteur avec moi dans ces jours ſolemnels
L'invoque, & d'un lait pur arroſe ſes Autels.

Digitized by Google

Seu vetus in trivio florea ſerta lapis;
Et quodcumque mihi pomum novus educat annus,
Libatum agricolæ ponitur ante Deo.
Flava Ceres, tibi ſit noſtro de rute corona
Spicea quæ templi pendeat ante fores;
Pomoſiſque ruber cuſtos ponatur in hortis,
Terreat ut lævâ falce Priapus aves.
Vos quoque felicis quondam, nunc pauperis agri
Cuſtodes fertis munera veſtra, Lares.
Tunc vitula innumeros luſtrabat cæſa juvencos:
Nunc agna exigui eſt hoſtia magna ſoli.
Agna cadet vobis, quam circum ruſtica pubes
Clamet: Io meſſes, & bona vina date.
Adſitis, Divi: neu vos de paupere mensâ
Dona, nec e puris ſpernite fictilibus.
Fictilia antiquus primùm ſibi fecit agreſtis
Pocula, de facili compoſuitque luto.
At vos exiguo pecori fureſque, lupique,
Parcite: de magno eſt præda petenda grege.
Non ego divitias patrum, fructuſque requiro
Quos tulit antiquo condita meſſis avo.

Digitized by Google

Une borne, un vieux tronc, couronnés de feuillage,
Objets ſacrés pour moi, reçoivent mon hommage;
Et de mes plus beaux fruits j'offre, avec mon encens,
Les prémices aux Dieux qui protégent nos champs.
De mes épis dorés, avant que je moiſſonne,
Au Temple de Cérès j'attache une couronne.
Aſſis dans mon verger, Priape, avec ſa faulx,
Des fruits qu'il a vus naître écarte les oiſeaux.
Et vous, Dieux protecteurs de mon dernier aſyle;
Vous protecteurs jadis du champ le plus fertile,
Dans des temps plus heureux couronnant mes travaux,
Vous avez vu couler le ſang de mes taureaux;
Je meſure aujourd'hui mes dons à ma fortune,
Je n'ai que des Brebis, & j'en puis donner une;
Je vous l'offre; ce Peuple, inſtruit par mes leçons,
Vous demande à grands cris du vin & des moiſſons.
Ces jeunes Laboureurs publîront vos louanges,
En célébrant Cérès & le Dieu des Vendanges.
Venez, Dieux bienfaiſans, vous ne dédaignez pas
Dans des vaſes d'argile un ruſtique repas.
Un Berger le premier nous apprit l'art facile
De former, d'arrondir l'obéiſſante argile.
Dieux protecteurs; des Loups défendez nos Agneaux!
Veillez-vous ſeulement ſur les nombreux troupeaux?
Vous ai-je demandé, par des vœux téméraires,
Ou des champs plus féconds, ou les champs de mes Peres?
Eh! qu'ai-je à déſirer? Content à mon réveil
D'avoir goûté ſans peine un paiſible ſommeil,
J'entends ſans m'alarmer, quand les cieux s'obſcurciſſent,
Tous les vents déchaînés ſur les mers qui mugiſſent.

Digitized by Google

Parva ſeges ſatis eſt : ſatis eſt requieſcere tecto ;
Si licet, & ſolito membra levare toro.
Quàm juvat immites ventos audire cubantem,
Et dominam tenero continuiſſe ſinu :
Aut gelidas hibernus aquas cùm fuderit Auſter,
Securum ſomnos imbre juvante ſequi !
Hoc mihi contingat. Sit dives jure, furorem
Qui maris, & triſtes ferre poteſt pluvias.
Jam modò non poſſum contentus vivere parvo,
Nec ſemper longæ deditus eſſe viæ :
Sed Canis æſtivos ortus vitare ſub umbra
Arboris, ad rivos prætereuntis aquæ.
O quantum eſt auri potiùs, pereatque ſmaragdi,
Quàm fleat ob noſtras ulla puella vias !
Te bellare decet terrâ, Meſſala, marique,
Ut domus hoſtiles præferat exuvias.
Me retinent vinctum formoſæ vincla puellæ ;
Et ſedeo duras janitor ante fores.
Non ego laudari curo, mea Delia : tecum
Dummodo ſim, quæſo ſegnis, inerſque vocer.
Ipſe boves, mea ſim tecum modò, Delia, poſſim

Digitized by Google

Soufflez autour de moi, grondez, vents orageux,
L'Amour tremblant s'éveille, & Tibulle eſt heureux,
L'Amour eſt dans mes bras. Que du haut des montagnes
Les torrens débordés inondent nos campagnes,
J'écoute avec plaiſir, & j'aime, au bruit des eaux,
A rappeller le Dieu qui verſe les pavots.
Je te rends grace, ô Ciel! des biens que tu me laiſſes;
Prodigue tes faveurs, prodigue les richeſſes
A ces audacieux par les vents repouſſés,
Qui vont braver l'orage, & les vents courroucés.
Voudrois-je, dans l'eſpoir d'une vaine opulence,
Loin de Rome endurer le tourment de l'abſence?
Bois épais, je préfère à l'empire des mers
Cette onde qui ſerpente, & vos ombrages verds;
Oppoſez vos rameaux à l'aſtre qui nous brûle,
Ici je ne crains plus l'ardente canicule.
A mes yeux déſormais de la nature épris,
Et l'éméraude, & l'or, n'ont plus qu'un foible prix:
Ah! plutôt que de voir, en proie à ſes alarmes,
Une jeune Beauté verſer pour moi des larmes,
Périſſent ces tréſors qu'au loin j'irois chercher,
Si de ſes bras un jour je pouvois m'arracher.
C'eſt à toi, Meſſala, de courir à la gloire,
D'enchaîner des vaincus au char de la Victoire;
Pour moi, tendre & fidèle, & toujours alarmé,
J'aime, & j'ignore encor ſi Tibulle eſt aimé.
Je ſoupire à ta porte, & tu m'entends, Délie.
De prétendre aux honneurs je n'ai pas la folie;
T'aimer, te le redire, eſt tout ce que je veux;
Si j'étois plus connu, ſerois-je plus heureux!

Digitized by Google

Jungere, & in ſolo paſcere monte pecus;
Et, te dum liceat teneris retinere lacertis,
Mollis in incultâ ſit mihi ſomnus humo!
Quid Tyrio recubare toro ſine amore ſecundo
Prodeſt, cùm fletu nox vigilanda venit?
Nam neque tum plumæ, nec ſtragula picta ſoporem,
Nec ſonitus placidæ ducere poſſit aquæ.
Ferreus ille fuit, qui, te cùm poſſet habere,
Maluerit prædas ſtultus, & arma ſequi.
Ille licet Cilicum victas agat ante catervas,
Ponat & in capto Martia caſtra ſolo;
Totus & argento contextus, totus & auro
Inſideat celeri conſpiciendus equo.
Te ſpectem, ſuprema mihi cùm venerit hora,
Te teneam moriens, deficiente manu.
Flebis & arſuro poſitum me, Delia, lecto;
Triſtibus & lacrymis oſcula mixta dabis.
Flebis: non tua ſunt duro præcordia ferro
Vincta, nec in tenero ſtat tibi corde ſilex.
Illo non juvenis poterit de funere quiſquam
Lumina, non virgo ſicca referre domum.

Digitized by Google

Que ne puis-je avec toi, toi ſeule pour compagne
Suivre à pas lents ces bœufs épars ſur la montagne,
Dans un champ hériſſé de ronces, de caîlloux
Jouir paiſiblement du ſommeil le plus doux,
Le goûter dans tes bras. Heureux ſur la pouſſiere
D'oublier près de toi, Rome & la terre entiere,
D'être, enfin à tes pas, à ton joug attaché.
Sans toi ſur le duvet, ſur la pourpre couché,
On me verroit, ſurpris du Dieu qui nous éclaire,
Arroſant de mes pleurs ma couche ſolitaire.
Mais, dis-moi, quel mortel, quel Scythe a préféré
Le laurier de Bellone, à ce myrthe adoré
Dont l'Amour couronnoit le vainqueur de Délie?
Qu'il coure, l'inſenſé, loin des bois d'Idalie,
Aux champs Ciliciens, ſous les drapeaux de Mars,
Sur un courſier ſuperbe affronter les haſards.
Puiſſé-je, ma Délie, à mon heure derniere,
En te nommant, r'ouvrir ma mourante paupière!
De mes jours preſque éteints rallume le flambeau;
Heureux, quand je deſcends dans la nuit du tombeau,
Heureux d'entendre encor la voix de mon Amante;
De retrouver ſa main dans ma main défaillante.
Pleure, pleure, Délie, en voyant mon bûcher,
L'Amour n'a pas un cœur de fer, ni de rocher.
Quel mortel aſſez dur, te voyant ſur ma cendre
L'arroſer de tes pleurs, pourra n'en point répandre?
Mais, ſi la nuit approche, aux plaiſirs de l'Amour,
Hâtons-nous de donner les reſtes d'un beau jour.
Hâtons-nous de jouir; le temps fuit, le temps preſſe;
Attend-on, pour aimer la peſante vieilleſſe?

Digitized by Google

Tu manes ne læde meos : ſed parce ſolutis
Crinibus, & teneris, Delia, parce genis.
Interea, dum fata ſinunt, jungamus amores.
Jam veniet tenebris mors adoperta caput.
Jam ſubrepet iners ætas ; nec amare decebit,
Dicere nec cano blanditias capite.
Nunc levis eſt tractanda Venus, dum frangere poſſes
Non pudet, & rixas inſeruiſſe juvat.
Hic ego dux, mileſque bonus : vos, ſigna, tubæque,
Ite procul ; cupidis vulnera ferte viris :
Ferte & opes ; ego compoſito ſecurus acervo,
Deſpiciam dites, deſpiciamque famem.

Nous

Nous pouvons aujourd'hui tromper nos ennemis ;
Braver tous les dangers, & tout nous eſt permis.
La paix a des douceurs, & la guerre a ſes charmes ;
L'Amour mène aux combats, & tout cède à ſes armes.
Vous, enfans de Bellone, allez ſur d'autres bords
Porter vos étendards, enlever des tréſors ;
Loin des rives du Tibre allez porter la guerre ;
Pour moi, content de peu dans un coin de la terre ;
Sans effort je renonce à des biens ſuperflus ;
Ce que j'ai me ſuffit, je ne veux rien de plus ;

Digitized by Google

Ceux qui aiment à comparer seront bien aises de trouver ici la traduction de cette première Élégie, par M. le Marquis de la Fare.

ÉLÉGIE PREMIERE.

Que quelqu'autre, aux dépens de la tranquillité
Amasse une immense richesse;
Pour moi, de mes desirs la médiocrité
Me livre entier à la paresse.
Je ne dédaigne point, pressant de l'aiguillon,
Du bœuf tardif la marche lente,
De tracer quelquefois un fertile sillon;
Quelquefois j'arrose une plante.
Si le soir, par hasard, je trouve en mon chemin
Un agneau laissé par sa mère,
L'appellant doucement, je l'emporte en mon sein,
Et je le rends à la Bergère.
Je lave & purifie avec soin mes troupeaux
Pour me rendre Palès propice;
Et quand le nouvel an produit des fruits nouveaux
J'en fais à Pan un sacrifice.
Je revère ces Dieux, & celui des confins,
Et Cérès d'épis couronnée;
Et chez moi, du puissant protecteur des jardins
La tête de fleurs est ornée;
Et vous aussi, jadis d'un plus ample foyer,
O Divinités tutélaires,

Digitized by Google

Recevez de vos soins un plus foible loyer ;
Et des offrandes plus légères.
J'offrois une génisse ; à présent un agneau
Convient à mon peu de richesse,
Autour duquel se rend, de mon petit hameau,
Toute la rustique jeunesse,
Qui crie à haute voix : O Dieux ! exaucez-nous ;
Acceptez ces présents peu dignes
Qu'humblement nous venons porter à vos genoux ;
Bénissez nos champs & nos vignes.
La première liqueur qu'on répandit aux Dieux,
Fut mise en des vases d'argile ;
Mes meubles, comme au temps de nos premiers aïeux ;
Ne sont que de terre fragile.
O vous, loups ravissants, épargnez mes moutons !
Allez chercher dans nos prairies,
Pour y rassasier vos appétits gloutons,
De plus nombreuses bergeries.
Je suis pauvre, & veux l'être, & ne souhaite pas
Des grands l'importune abondance ;
Peu de chose suffit à mes meilleurs repas ;
En mon lit est mon espérance.
Oh ! qu'il est doux, pendant une orageuse nuit,
D'embrasser un objet aimable,
Et de se rendormir dans ses bras au doux bruit
Que fait une pluie agréable.
Qu'un tel bonheur m'arrive, & soit riche à bon droit
Celui qui bravant la furie
De la mer & des vents, abandonne son toit ;
Pour moi j'irai dans ma prairie

Éviter, si je puis, la chaleur des étés,
Et sous un chaîne assis à l'ombre;
Voir couler, en rêvant, les ruisseaux argentés
A l'abri d'un bocage sombre.
Ah! périssent plutôt l'or & les diamants,
Que je cause la moindre alarme
A ma douce Maîtresse, & qu'à ses yeux charmants
Mon absence coûte une larme.
C'est à toi, Messala, d'aller de mers en mers
Signaler ton nom par les armes;
Je suis avec plaisir arrêté dans les fers
D'une beauté pleine de charmes;
Pour la gloire mon cœur ne peut former des vœux.
Oui, je consens, chère Délie,
D'être estimé de tous, foible & peu généreux,
Pour t'avoir consacré ma vie.
Qu'avec toi le désert le plus inhabité
A mes yeux paroîtroit aimable!
Qu'en tes bras sur la mousse, en un mont écarté,
Mon sommeil seroit agréable!
Sans le Dieu des Amours, sans ses douces faveurs,
Que le lit le plus magnifique
Est souvent le témoin des plus vives douleurs!
Car ni la broderie antique,
Ni l'or, ni le duvet, ni le doux bruit des eaux,
Ni le silence, & la retraite,
N'ont assez de douceur, pour assoupir les maux
Qui troublent une ame inquiète.
Celui-là porteroit, Délie, un cœur de fer,
Qui pouvant jouir de ta vue,

Digitized by Google

Iroit ; quoiqu'assuré de vaincre & triompher,
Chercher une terre inconnue.
Que je vive avec toi, que j'expire à tes yeux ;
Et puisse, ma main défaillante,
Presser encor la tienne en nos derniers adieux !
Puisse encor, ma bouche mourante,
Recevoir tes baisers mêlés avec des pleurs ;
Car tu n'es point assez cruelle,
Pour ne pas honorer par de vives douleurs
La mort de ton Amant fidèle.
Il n'est jeune beauté qui, regardant ton deuil,
Ne sente émouvoir ses entrailles,
Qui n'en soit attendrie, & n'ait la larme à l'œil,
Au retour de mes funérailles.
Epargne toutefois l'or de tes blonds cheveux.
C'est faire à mes mânes outrage,
Qu'attenter à ton sein, objet de tous mes vœux ;
Ou meurtrir un si beau visage.
Mais cependant cueillons le fruit de nos amours ;
L'âge & le temps nous y convie ;
La mort trop-tôt, hélas ! mettra fin pour toujours
Aux douceurs d'une telle vie.
La vieillesse s'avance, & nos ardents desirs
S'évanouiront à sa vue ;
Car il seroit honteux de pousser des soupirs
Avec une tête chenue.
C'est maintenant qu'il faut profiter des moments
Que Vénus propice nous donne ;
Pendant qu'à la débauche & ses emportements
La jeunesse nous abandonne ;

Digitized by Google

J'y veux être ton maître, & disciple à mon tour.
Loin d'ici tambours & trompettes,
Allez porter ailleurs qu'en cet heureux séjour,
Le bruit éclatant que vous faites.
De la richesse, ainsi que de la pauvreté,
Exempt dans ma douce retraite,
J'y saurai bien jouir en pleine liberté,
D'une félicité parfaite.

Digitized by Google

ÉLÉGIE DEUXIEME.

Adde merum, &c.

Le début de cette ſeconde Elégie annonce un Amant affligé, & dans les alarmes. Après le piano, *vient le* forte ; *c'eſt une Magicienne qui déploie tous les ſecrets de ſon art, & annonce ſon pouvoir lorſqu'elle eſt conſultée. On diroit que le Poëte veut effrayer ſa crédule Maîtreſſe, ou l'attaquer par ſon foible ; mais après ce tableau poétique des enchantements, que tous les Anciens nous ont donné, avec quel art l'amoureux Tibulle revient à Délie, ſe jette à ſes pieds, & lui jure un amour éternel !*

Digitized by Google

ELEGIA II.

DELIA.

Adde merum, vinoque novos compesce dolores;
Occupet ut fessi lumina victa sopor.
Neu quisquam multo perfusum tempora Baccho
Excitet, infelix dum requiescit amor.
Nam posita est nostræ custodia sæva puellæ;
Clauditur & durâ janua fulta serâ.
Janua difficilis domini, te verberet imber;
Te Jovis imperio fulmina missa petant.
Janua, jam pateas uni mihi victa querelis;
Neu furtim verso cardine aperta sones.
Et, mala si qua tibi dixit dementia nostra,
Ignoscas: capiti sint, precor, illa meo.
Te meminisse decet quæ plurima voce peregi
Supplice, cùm posti florida serta darem.
Tu quoque ne timidè custodes, Delia, falle.
Audendum est. Fortes adjuvat ipsa Venus.

Digitized by Google

ELÉGIE II.

DÉLIE.

Pour calmer ma douleur, à Bacchus j'ai recours;
Et du Dieu des pavots j'implore le secours.
Ne me réveillez plus, s'il se peut que j'oublie,
Dans les bras du sommeil, que j'ai perdu Délie.
Délie est sous les loix d'un cruel surveillant;
Sa porte est nuit & jour fermée à son Amant.
O porte inexorable! O porte! que la foudre
Puisse briser tes gonds, & te réduire en poudre.
Ah! plutôt livre-moi, pour tromper un jaloux,
Dans l'ombre de la nuit, tes dociles verroux;
Et si j'ose braver la foudre & la tempête,
Que le courroux du Ciel retombe sur ma tête.
Souviens-toi, qu'oubliant tes injustes rigueurs,
Ma main plus d'une fois te couronna de fleurs.
O Délie, avec nous l'Amour d'intelligence,
Peut, de notre ennemi, tromper la vigilance.
L'Amour doit tout oser; ses faveurs, ses plaisirs,
Sont le prix de l'audace & non des vains soupirs.
Vénus conduit les pas de l'Amant téméraire,
Qui poursuit, qui veut vaincre une beauté sévère.
Ses leçons m'ont appris l'art de marcher sans bruit,
De couvrir mes larcins des voiles de la nuit,
De rendre, en t'abordant, par un accord facile,
D'un témoin odieux la présence inutile.

Digitized by Google

Illa fovet, seu quis juvenis nova limina tentat,
Seu reserat fixo dente puella fores.
Illa docet furtim molli decedere lecto;
Illa pedem nullo ponere posse sono;
Illa viro coram nutus conferre loquaces;
Blandáque compositis abdere verba notis.
Nec docet hæc omnes, sed quos nec inertia tardat,
Nec vetat obscurâ surgere nocte timor.
Nec sinit occurrat quisquam, qui corpora fœmæ
Vulneret, aut raptâ præmia veste petat.
Quisquis amore tenetur, eat tutusque, securus
Quólibet; insidias non timuisse decet.
Non mihi pigra nocent hibernæ frigora noctis;
Non mihi, cùm multâ decidit imber aquâ.
Non labor hic lædit, referet modò Delia postes,
Et vocet ad digiti me taciturna sonum.
Parcite luminibus, seu vir, seu fœmina, fiat
Obvia! celari vult sua furta Venus.
Neu strepitu terrete pedum, neu quærite nomen,
Neu propè fulgenti lumina ferte face.

Digitized by Google

Que peuvent contre moi les soins de mes rivaux ?
La Déesse choisit, & défend ses héros.
Des myrthes que je cueille elle reçoit l'hommage ;
Et lorsque les dangers irritent mon courage,
Elle ne permet pas que le lâche assassin,
Dans un chemin obscur, vienne percer mon sein.
Favori de l'Amour, marche avec assurance,
Du Dieu qui te protège annonce la puissance ;
Il veille sur nos jours : la neige, les frimats,
Les glaces de l'hiver n'arrêtent point mes pas.
On m'a vu des torrents fouler les flots rapides,
Dépouiller sans regret mes vêtements humides,
Trop heureux si j'obtiens, au péril de mes jours,
Le prix que je poursuis, dans la lice où je cours ;
Si la tendre Délie, à sa porte attentive,
Marque, en l'ouvrant cent fois, le désir qui l'arrive.
Quand mes pas inquiets bravent l'obscurité,
Gardez-vous de m'offrir l'importune clarté ;
Témoins trop dangereux, & sûrs de me déplaire,
Ne m'interrogez pas, je dois, je dois me taire.
Le mystère est sacré, loin de le révéler,
Tremble, indiscret témoin, . . . Mais s'il ose parler. . .
Tu l'entends, ô Vénus, qu'il sente à ta vengeance,
Que les flots écumants t'ont donné la naissance.
Si ce vil délateur trahit nos feux secrets,
Mon jaloux ennemi ne le saura jamais.
J'en crois l'art de Circé : la sage Enchanteresse
En invoquant ses Dieux m'en a fait la promesse.
Qui pourroit s'opposer à ses enchantements ?

Digitized by Google

Si quis & imprudens adſpexerit, occulat ille,
Perque Deos omnes ſe meminiſſe neget.
Nam fuerit quicumque loquax, is ſanguine natam,
Is Venerem è rapido ſentiet eſſe mari.
Nec tamen huic credet conjux tuus, ut mihi verax
Pollicita eſt magico ſaga miniſterio.
Hanc ego de cœlo ducentem ſidera vidi:
Fulminis hæc rapidi carmine vertit iter.
Hæc cantu finditque ſolum, manesque ſepulcris
Elicit, & tepido devocat oſſa rogo.
Jam ciet infernas magico ſtridore catervas;
Jam jubet adſperſas lacte referre pedem.
Cùm libet, hæc triſti depellit nubila cœlo;
Cùm libet, æſtivas convocat ore nives.
Sola tenere malas Medeæ dicitur herbas;
Sola feros Hecatæ perdomuiſſe canes.
Hæc mihi compoſuit cantus, queis fallere poſſes.
Ter cane, ter dictis deſpue carminibus.
Ille nihil poterit de nobis credere cuiquam;
Non ſibi, ſi in molli viderit ipſe toro.

Digitized by Google

Son abſolu pouvoir commande aux Eléments ?
Elle entrouvre la terre, & ſes abimes ſombres ;
Du ſéjour de la mort elle évoque les Ombres.
Les os ſur le bûcher s'animent à ſa voix,
Et la nature entière eſt ſoumiſe à ſes loix.
Elle veut : les ſaiſons, les eaux, les vents fléchiſſent.
Elle parle aux enfers, les enfers obéiſſent.
Leur cohorte arrachée à l'éternelle nuit,
Selon qu'elle l'ordonne, ou s'approche, ou s'enfuit.
De la foudre à ſon gré j'ai vu changer la route,
Les Aſtres s'éloigner de la céleſte voute ;
Le ſoleil dans ſa courſe encor plus radieux,
Et des voiles ſoudain s'étendre ſur les cieux.
L'art affreux de Médée eſt auſſi ſon partage ;
Des chiens même d'Hécate, elle a dompté la rage.
C'eſt d'elle que j'appris, pour punir mes rivaux,
Une chanſon magique, & des charmes nouveaux.
Si par nous ſa leçon eſt trois fois répétée,
La pouſſière trois fois de ſalive humectée
Achevera, Délie, un doux enchantement,
Qui même dans tes bras défendroit ton Amant.
L'implacable ennemi de l'Amant le plus tendre
N'en croiroit pas ſes yeux, s'il oſoit nous ſurprendre.
Le charme eſt pour moi ſeul ; habile à me tromper,
Un autre à mes regards ne pourroit échapper.
Le dirai-je ? Elle m'offre un philtre ſalutaire ;
Et pour guérir mon cœur, dans la nuit la plus claire,
Allumant ſes flambeaux pour me purifier,
A ſes magiques Dieux j'ai dû ſacrifier.

Digitized by Google

Tu tamen abſtineas aliis: nam cætera cernet
Omnia; de me uno ſentiet ille nihil.
Quid credam? nempe hæc eadem ſe dixit amores
Cantibus aut herbis ſolvere poſſe meos.
Et me luſtravit tædis, & nocte ſerenâ
Concidit ad magicos hoſtia pulla Deos.
Non ego, totus abeſſet amor, ſed mutuus eſſet;
Orabam; nec te poſſe carere velim.

Digitized by Google

Je ne demandois point qu'elle éteignît nos flâmes:
« Plutôt d'un même feu, brûle, embrâſe nos âmes,
» Lui diſois-je; à Délie attache mon bonheur;
» Pour elle, s'il ſe peut, redouble mon ardeur;
» Vénus couronnera cette ardeur mutuelle:
» Et ſi Délie un jour, Délie eſt infidelle. . . .
» Laiſſe-moi, je renonce au funeſte pouvoir
» De me priver encor du plaiſir de la voir ».

Digitized by Google

ELÉGIE

Digitized by Google

ELÉGIE TROISIEME.

Ibitis Ægeas, &c.

Je ne connois pas de compoſition plus riche, ni plus ſavamment deſſinée, que celle de cette touchante Elégie. Tibulle y réunit avec art des choſes qui nous paroîtroient incohérentes, ſi nous avions, comme lui, à les employer. Il écrit de Corcyre, où il étoit dangereuſement malade, & ce ſujet lui fournit ce que le ſentiment a de plus tendre, & tout ce que la Poéſie, aidée de la Fable, peut offrir pour embellir le tableau, & y faire contraſter les images. Hoc opus.

Digitized by Google

ELEGIA III.

DELIA.

Ibitis Ægeas ſine me, Meſſala, per undas,
O utinam memores ipſe, cohorſque mei!
Me tenet ignotis ægrum Phæacia terris:
Abſtineas avidas, mors violenta, manus.
Abſtineas, mors atra, precor. Non hîc mihi mater,
Quæ legat in mœſtos oſſa peruſta ſinus:
Non ſoror, Aſſyrios cineri quæ dedat odores,
Et fleat effuſis ante ſepulcra comis.
Delia non uſquam, quæ me cùm mitteret urbe,
Dicitur ante omnes conſuluiſſe Deos.
Illa ſacras pueri ſortes ter ſuſtulit: illi
Rettulit è trinis omina certa puer.
Cuncta dabant reditus: tamen eſt deterrita nunquam
Quin fleret, noſtras reſpiceretque vias.
Ipſe ego ſolator, cùm jam mandata dediſſem,
Quærebam tardas anxius uſque moras.
Aut ego ſum cauſſatus aves, aut omina dira,
Saturni aut ſacram me tenuiſſe diem.
O quoties ingreſſus iter, mihi triſtia dixi
Offenſum in portâ ſigna dediſſe pedem!

Digitized by Google

ELÉGIE III.

DÉLIE.

EPARGNEZ vos adieux à mon ame affligée,
Meſſala, vous verrez ſans moi la mer Égée ;
Témoin de ma douleur, en voyant vos apprêts,
Partez, plaignez Tibulle, emportez ſes regrets.
Songez qu'un mal cruel à Corcyre m'arrête,
Que le ciſeau fatal eſt déjà ſur ma tête.
Parque inhumaine, attends qu'une mère en ces lieux
De ſon fils expirant vienne fermer les yeux ;
Qu'une ſœur éplorée arrive pour répandre
Sur mon bûcher, les pleurs qu'elle doit à ma cendre ;
Que Délie... Ah ! Délie eſt auſſi loin de moi.
Je me figure encor ſon trouble & ſon effroi,
Quand ſon cœur agité, prévoyant mille obſtacles,
Interrogeoit les Dieux, & dictoit leurs oracles.
Trois fois les ſorts ſacrés conſultés en un jour,
Favorables trois fois promirent mon retour.
Délie étoit toujours en proie à ſes alarmes ;
Ses beaux yeux devant moi ſe rempliſſoient de larmes ;
Et moi, troublé, flottant, même après mes adieux,
Je revenois près d'elle, & j'accuſois les Dieux.
La fête de Saturne, un ſiniſtre préſage,
M'arrêtent, lui diſois-je, ébranlent mon courage.
Sur le ſeuil de ſa porte un faux pas affecté

Digitized by Google

Audeat invito ne quis discedere amore;
Aut sciat egressum se, prohibente Deo.
Quid tua nunc Isis mihi, Delia? quid mihi prosunt
Illa tuâ toties æra repulsa manu?
Quidvé, piè dum sacra colis, puréque lavari
Te memini, & puro secubuisse toro?
Nunc, Dea, nunc succurre mihi: nam posse mederi
Picta docet templis multa tabella tuis:
Ut mea votivas persolvens Delia noctes,
Ante sacras lino tecta fores sedeat;
Bisque die resoluta comas, tibi dicere laudes
Insignis turbâ debeat in Pharià.
At mihi contingat patrios celebrare Penates,
Reddereque antiquo menstrua thura Lari.
Quàm bene Saturno vivebat rege, priùs quàm
Tellus in longas est patefacta vias!
Nondum cæruleas pinus contemserat undas,
Effusum ventis præbueratque sinum;
Nec vagus ignotis repetens compendia terris,
Presserat externâ navita merce ratem.
Illo non validus subiit juga tempore taurus:
Non domitò frenos ore momordit equus:
Non domus ulla fores habuit: non fixus in agris,
Qui regeret certis finibus arva, lapis.

Digitized by Google

Souvent m'a fait revoir ce que j'avois quitté.
Je rentrois ; ah ! l'amour nous interdit l'abſence ;
Et l'Amour tôt ou tard ſait punir qui l'offenſe.
Délie, hélas ! pour moi, tous vos efforts ſont vains,
Le ſiſtre vainement réſonne dans vos mains ;
Vainement vous voulez, chaſte & purifiée,
Vouer vos triſtes nuits aux pavots de Morphée ;
Aux Dieux, à votre Iris aurai-je encor recours !
Oui, Déeſſe, aujourd'hui j'implore ton ſecours.
Tant de tableaux votifs conſervés dans tes Temples,
De tant de guériſons mémorables exemples,
M'offrent le doux eſpoir de ton pouvoir divin ;
Sur ton ſacré parvis, ſous un voile de lin,
Délie, accompliſſant les vœux que je t'adreſſe,
Publira tes bienfaits par ſes chants d'allégreſſe.
Admiſe dans ton Temple, & fidelle à tes Loix,
Aux chants Égyptiens elle unira ſa voix.
Et moi je reverrois dans mes foyers ruſtiques,
Mes Pénates chéris, & mes Lares antiques !
Eh ! quand pourrai-je, offrant mes dons aux immortels,
Des Dieux de mon pays couronner les Autels !
Quel bonheur, mais hélas ! de trop peu de durée,
On goûta ſous les Loix de Saturne & de Rhée !
Alors on ne vit pas les inquiets humains
Pour parcourir la terre y tracer des chemins ;
Une maſſe flottante, aux vents abandonnée,
Inſulter de ſon poids Amphitrite étonnée ;
Le Pilote expoſé ſur ſon frêle vaiſſeau,
Chercher de nouveaux biens dans un monde nouveau.

Ipsæ mella dabant quercus, ultróque ferebant
Obvia securis ubera lactis oves.
Non acies, non ira fuit, non bella; nec ensem
Immiti sævus duxerat arte faber.
Nunc Jove sub domino cædes, & vulnera semper;
Nunc mare; nunc letho multa reperta via.
Parce, pater: timidum non me perjuria terrent,
Non dicta in sanctos impia verba Deos.
Quòd si fatales jam nunc explevimus annos,
Fac lapis inscriptis istet super ossa notis:
« Hic jacet immiti consumtus morte Tibullus,
» Messalam terrâ dum sequiturque mari.
Sed me, quòd facilis tenero fui semper Amori,
Ipsa Venus campos ducet in Elysios.
Hîc choreæ, cantusque vigent, passimque vagantes
Dulce sonant tenui gutture carmen aves.
Fert casiam non culta seges, totosque per agros
Floret odoratis terra benigna rosis.
Ac juvenum series teneris immista puellis
Ludit, & assiduè prælia miscet Amor.
Illîc est, cuicumque rapax mox venit amanti,
Et gerit insigni myrtea serta comâ:
At scelerata jacet sedes in nocte profundâ,
Abdita, quam circum flumina nigra sonant;

Digitized by Google

Le taureau ſous le joug ne courboit point ſa tête ;
Le courſier ignoroit ce dur frein qui l'arrête ;
Sans portes, les foyers furent alors ſacrés ;
Par des bornes les champs n'étoient point ſéparés ;
Les brebis nourriſſoient l'homme exempt de nos peines ;
Elles offroient leur lait, le miel couloit des chênes.
Siècle heureux ! on n'y vit ni guerres, ni combats,
Ni le fer meurtrier aux mains des ſcélérats.
Jupiter dans les cieux règne, & ſous ſon empire,
Aux malheurs des mortels à l'envi tout conſpire !
O mon père, aujourd'hui, pour moi que craignez-vous ?
Ai-je pu mériter le céleſte courroux ?
Je n'ai pas offenſé les Dieux par mes injures,
Et ma bouche jamais n'eut recours aux parjures.
Si de mes jours les Dieux éteignent le flambeau,
Répétez mes regrets, gravez ſur mon tombeau :
« Ici mourut Tibulle, & la Parque cruelle
» Ravit à Meſſala ſon compagnon fidèle.
Mais mes yeux obſcurcis par l'éternelle nuit,
S'ouvrent pour l'Élyſée où Vénus me conduit.
Prés fleuris où les jeux, les ris, ſe réuniſſent ;
Où des chants des oiſeaux tous ces bords retentiſſent ;
Et la roſe étalant ſes plus vives couleurs,
Dans l'Élyſée encore eſt la reine des fleurs.
Un eſſaim de Bergers, & de jeunes Bergères,
Apelle les plaiſirs par des danſes légères,
Et couché ſur les fleurs, l'Amour au milieu d'eux,
Anime, en ſouriant, leurs combats & leurs jeux.
Pour appaiſer ce Dieu, là le Deſtin amène

Digitized by Google

Tisiphoneque impexa feros pro crinibus angues
Sævit, & huc illuc impia turba fugit.
Tum niger in portâ serpentum Cerberus ore
Stridet, & æratas excubat ante fores.
Illic Junonem tentare Ixionis ausi
Versantur celeri noxia membra rotâ;
Porrectusque novem Tityus per jugera terræ,
Adsiduas atro viscere pascit aves.
Tantalus est illic, & circum stagna, sed acrem
Jam jam poturi deserit unda sitim;
Et Danaï proles, Veneris quæ numina læsit;
In cava lætæas dolia portat aquas.
Illic sit, quicumque meos violavit amores,
Optavit lentas & mihi militias.
At tu casta, precor, maneas, sanctique pudoris
Adsideat custos sedula semper anus.
Hæc tibi fabellas referat, positâque lucernâ
Deducat plenâ stamina longa colo.
Ac circa gravibus pensis affixa puella
Paulatim somno fessa remittat opus.

Digitized by Google

Un Amant enlevé par une mort ſoudaine ;
De ce ſéjour paiſible habitant fortuné,
Son jeune front de myrthe eſt encor couronné.
Mais dans l'affreux Tartare, au fond des noirs abîmes ;
Pluton à Tyſiphone a livré ſes victimes.
Autour d'elle on entend des cris, des ſifflements ;
Sa tête a pour cheveux d'effroyables ſerpents ;
Les pleurs n'ont pu fléchir l'implacable furie ;
Son bras toujours armé pourſuit la troupe impie.
Où ſe cacher ? où fuir ? Un dragon inhumain,
Enchaîné, furieux, veille aux portes d'airain.
On y voit ce géant, l'effroi de la nature,
D'un éternel vautour l'éternelle pâture ;
Non loin de l'antre affreux où Cerbère eſt couché,
Sur l'infernale roue Ixion attaché ;
Ce tonneau, le tourment des pâles Danaïdes,
Rejette l'eau du Styx ſur leurs mains homicides,
Et tout brûlant de ſoif Tantale en vain pourſuit,
Au ſein d'une onde pure, une onde qui le fuit.
Juſqu'au fond des enfers puiſſe encore deſcendre
L'implacable ennemi de l'Amant le plus tendre ;
Ce mortel odieux épris d'un fol amour,
Ce rival qui voudroit éloigner mon retour !
Pour toi, ne quitte pas la compagne aſſidue
Qui te parle de moi, de la foi qui m'eſt due ;
Souvent par ſes récits, en prenant ſes fuſeaux,
Elle fait interrompre, égayer tes travaux.
Tu ſommeilles, tes mains ont ſuſpendu l'ouvrage ;
Après un long travail le ſommeil te ſoulage ;

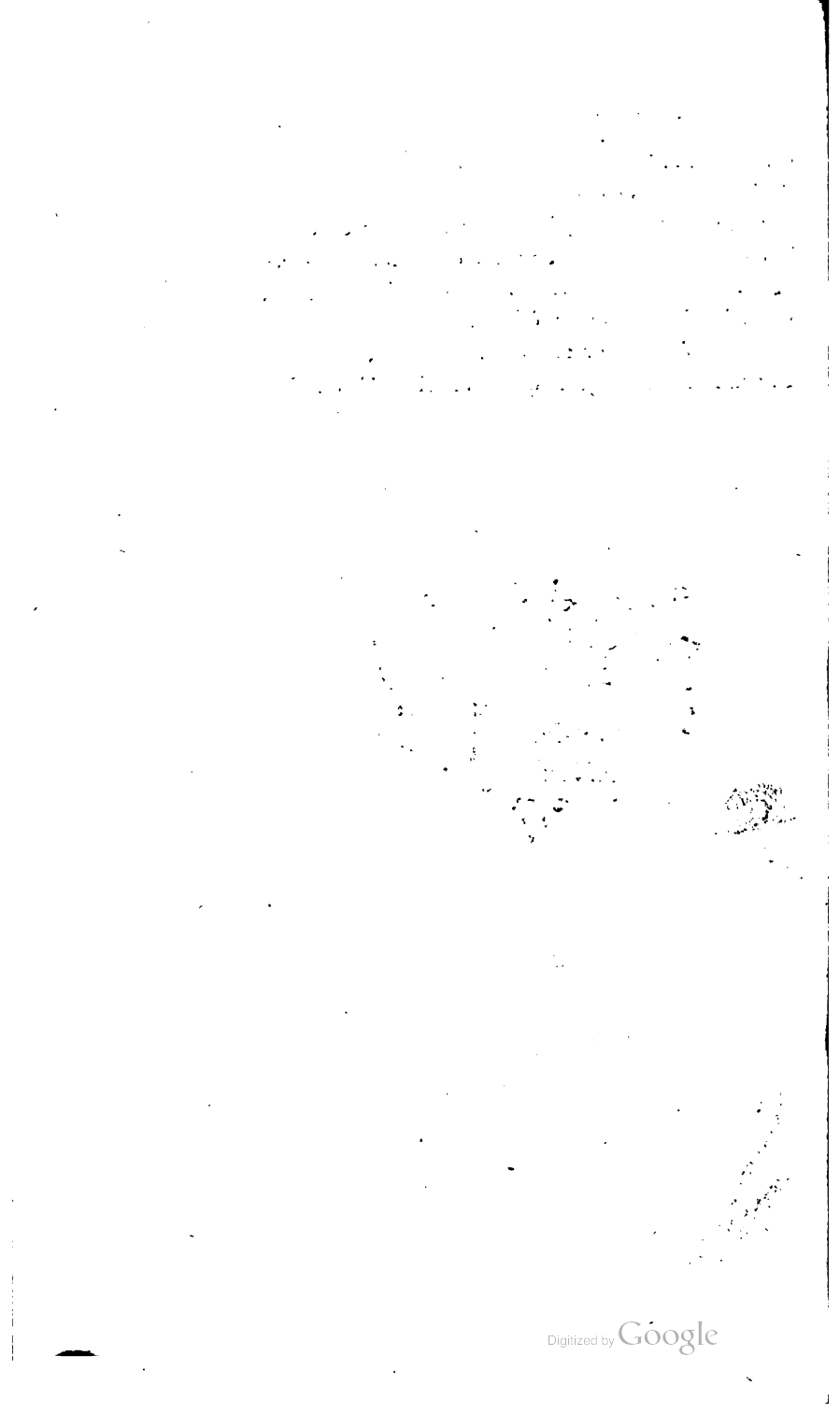
Digitized by Google

Tunc veniam subitò, ne quisquam nuntiet ante:
Sed videar cœlo missus adesse tibi.
Tunc mihi, qualis eris, longos turbata capillos,
Obvia nudato, Delia, curre pede.
Hoc precor; hunc illum nobis Aurora nitentem
Luciferum roseis candida portet equis.

Digitized by Google

Il s'empare... O ſurpriſe ! ah ! rouvre tes beaux yeux ;
J'arrive, je parois comme envoyé des cieux.
Négligée, en déſordre, à me voir toujours prête,
Tes longs cheveux épars, viens, que rien ne t'arrête.
Viens, accours dans mes bras, cher objet de mes vœux,
C'eſt toi, c'eſt toi Délie ; ô jour trois fois heureux !
Délivré de l'ennui, du mal qui me dévore,
Du plus beau de mes jours quand verrai-je l'Aurore ?

Digitized by Google


Digitized by Google

ELÉGIE CINQUIEME.

ARRÊTONS-NOUS un moment. Un peu de proſe eſt un repos néceſſaire après les vers. La continuité des vers fatigue ; je parle des miens, & non aſſurément de ceux de Tibulle. Je ne parlerois pas ainſi des vers de Racine, ni de ceux du Poème de Rhodes (1).

Tibulle ſe répète, j'en conviens ; mais peut-on aimer ſa Maîtreſſe, & la campagne, ſans revenir plus d'une fois ſur les mêmes objets ? Le génie de la langue, & la variété des expreſſions ſe font remarquer dans ces répétitions.

Cette cinquième Elégie eſt un bouquet pour Meſſala, & pour Délie. On ne ſauroit dire ſi le Poète y a mis plus de ſentiment pour l'un, que pour l'autre. L'Amitié y eſt auſſi tendre que l'Amour ; elle embellit le tableau conjugal du ménage champêtre.

On y verra que les Anciens, dans le beau ſiècle d'Auguſte, que l'ami d'Horace lui-même, ſe mettoient au niveau du peuple, en faiſant, & en avouant une neuvaine pieuſe pour obtenir la guériſon d'une maladie ; comme ils conſervoient des tableaux votifs pour le même ſujet. Tibulle a déja dit en s'adreſſant à la Déeſſe Iſis :

Nam poſſe mederi
Picta docet templis multa tabella, tuis.

Les anciens uſages ne ſe perdent pas, & nous reviennent de plus loin.

---

(1) Par M. le Bailly de Reſſeguier.

Digitized by Google

ELEGIA V.

DELIA.

ASPER eram, & bene diffidium me ferre loquebar:
At mihi nunc longè gloria fortis abeſt.
Namque agor, ut per plana citus ſola verbere turben;
Quem celer aſſuetâ verſat ab arte puer.
Ure ferum, & torque: libeat ne dicere quidquam
Magnificum poſthac, horrida verba doma.
Parce tamen: per te furtivi fœdera lecti,
Per Venerem quæſo, compoſitumque caput.
Ille ego, cùm triſti morbo defeſſa jaceres,
Te dicor votis eripuiſſe meis;
Ipſeque te circum luſtravi ſulfure puro,
Carmine cùm magico procubuiſſet anus.
Ipſe procuravi, ne poſſent ſæva nocere
Somnia, ter ſanctâ deveneranda molâ.
Ipſe ego velatus filo, tunicique ſolutis,

Digitized by Google

ELÉGIE V.

DÉLIE.

Je bravois le dépit, je vantois mon courage,
Je croyois triompher pour avoir combattu ;
Mais ſous mes vains efforts, au milieu de l'orage,
Je me ſens abattu.

Je réſiſte, on m'entraîne, à moi-même on m'arrache ;
Tourmenté, quand mon cœur malgré moi ſe défend,
Semblable à ce jouet agité ſans relâche
Par la main d'un enfant.

En eſt-ce aſſez, Délie, & ta rigueur extrême
Devroit-elle accabler celui qui ſous ta loi
A juré par Vénus, ou plutôt par toi-même,
De n'adorer que toi ?

Oublîrois-tu ce jour où la Parque ennemie
S'approcha de ta couche, & me vit expirant ?
Je ne te quittai plus, & tu ne dois la vie
Qu'aux ſoins de ton Amant.

De Diane, pour toi, j'implorai l'aſſiſtance :
Les vœux qu'elle a preſcrits ne ſont jamais perdus ;
Neuf fois des ſombres nuits je troublai le ſilence
Par mes vœux aſſidus.

J'avois l'art d'écarter les ſiniſtres préſages ;
Et dans ton doux ſommeil, des ſonges impoſteurs,
Par mes ſoins tu n'as craint, ni les triſtes images,
Ni les fauſſes terreurs.

Digitized by Google

Vota novem Triviæ nocte silente dedi.
Omnia persolvi : fruitur nunc alter amore ;
Et precibus felix utitur ille meis.
At mihi felicem vitam, si salva fuisses ;
Fingebam demens, sed renuente Deo.
Rura colam, frugumque aderit mea Delia custos,
Area dum messes sole calente teret.
Aut mihi servabit plenis in lintribus uvas ;
Pressaque veloci candida musta pede.
Consuescet numerare pecus, consuescet amantis
Garrulus in dominæ ludere verna sinu.
Illa Deo sciet agricolæ pro vitibus uvam,
Pro segete spicas, pro grege ferre dapem.
Illa regat cunctos ; illi sint omnia curæ,
Et juvet in totâ me nihil esse domo.
Huc veniet Messala meus, cui dulcia poma
Delia selectis detrahet arboribus ;
Et tantum venerata virum, hunc sedula curet ;

Et

Digitized by Google

Et que n'ai-je pas fait ? Mais tu devois l'attendre
D'un cœur reconnoiſſant, d'un cœur qui t'adoroit ;
Et du prix mérité, par l'Amant le plus tendre,
Un autre jouiroit !

Un autre.... Aurois-je cru qu'un jour dans ta colère ;
Cruelle, tu voudrois loin de toi me bannir,
Lorſque je me forgeois l'agréable chimère
Du plus doux avenir ?

Je diſois : ſi Délie à mes vœux eſt rendue,
J'irai revoir mes champs, y fixer mon ſéjour ;
Mon Amante y ſera ma compagne aſſidue
Et la nuit & le jour.

Délie aura pour moi, vigilante, attentive,
Le ſoin de ma moiſſon, du vin de mon côteau ;
Le ſoir elle aura ſoin, quand ma bergère arrive,
De compter le troupeau.

Je la verrai toujours, plus touchante & plus belle ;
Se couronner des fleurs qui naîtront ſous ſes pas ;
Je verrai les plaiſirs badiner avec elle,
Et l'amour dans ſes bras.

Oiſif dans ma retraite, aurai-je encor la peine
D'ordonner, de prévoir, de connoître mes droits ?
Je n'y ſerai plus rien ; Délie en ſouveraine
Y dictera ſes loix.

Je crois voir, me diſois-je, & ma joie eſt extrême ;
Ma compagne cueillant les fruits de mon verger.
Quel ſeroit mon bonheur, ſi Meſſala lui-même
Venoit le partager !

Huic paret, atque epulas ipsa ministra gerat.

Hæc mihi fingebam, quæ nunc Eurusque, Notusque

Jactat odoratos vota per Armenios.

Num Veneris magnæ violavi numina verbo,

Et mea nunc pœnas impia lingua luit?

Num feror infestus sedes adiisse Deorum,

Sertaque de sanctis deripuisse foris?

Non ego, si merui, dubitem procumbere templis,

Et dare sacratis oscula liminibus;

Non ego tellurem genibus perrepere supplex,

Et miserum sancto tundere poste caput.

At tu, qui lætus rides mala nostra, caveto

Mox tibi: non unus sæviet usque Deus.

Vidi ego, quòd juvenum miseros risisset amores,

Post Veneris vinclis subdere colla senem;

Et sibi blanditias tremulâ componere voce,

Et manibus canas fingere velle comas.

Stare nec ante fores puduit, caræve puellæ

Digitized by Google

Il vient ; c'eſt lui ſans doute, il vouloit nous ſurprendre ;
De nos plus doux plaiſirs il eſt l'heureux témoin ;
Ma Reine auprès de lui s'empreſſe de ſe rendre,
Et n'a plus d'autre ſoin.

Tu ſerviras, Délie, en ce beau jour de fête,
Un héros qui m'eſt cher, mon maître & mon appui ;
Mon repas eſt frugal, mais ta main qui l'apprête
Le rend digne de lui.

Tels étoient mes projets ; ainſi de doux menſonges
Amuſent nos eſprits dans les bras du ſommeil,
Et bientôt les Zéphirs ont emporté ces ſonges
Que fait fuir le réveil.

Ai-je donc mérité le tourment que j'endure ?
Les Dieux puniſſent-ils mes deſirs criminels ?
O Vénus, m'a-t-on vu ſéducteur & parjure
Profaner tes autels ?

Si le prompt châtiment doit expier l'offenſe,
A l'humble repentir ſi tu dois pardonner,
Aux portes de ton Temple, implorant ta clémence,
J'irai me proſterner.

Toi qui ris de mes maux, témoin de ma diſgrace,
D'un ſpectacle cruel, barbare, es-tu content ?
Inſenſé, crains plutôt l'Amour qui te menace
Et le ſort qui t'attend.

Celui qui ne ſait pas, de l'ardente jeuneſſe,
Cenſeur toujours ſévère, excuſer les erreurs,
Doit payer à Vénus, dans la triſte vieilleſſe,
Le tribut de ſes pleurs.

Digitized by Google

Ancillam medio detinuiſſe foro.

Hunc puer, hunc juvenis turbâ circumſtetit arctâ;

Deſpuit in molles & ſibi quiſque ſinus.

At mihi parce, Venus: ſemper tibi dedita ſervit

Mens mea; quid meſſes uris acerba tuas?

Digitized by Google

Le cœur offre en tout temps une conquête aiſée ;
Et trop ſouvent, quand l'âge a blanchi nos cheveux
O jeuneſſe, Vénus expoſe à ta riſée
Un vieillard amoureux.

On l'a vu tremblotant, hâter ſa marche lente ;
Aſſiéger une porte, & dans ſa folle ardeur,
De ſa chère Maîtreſſe appelant la ſuivante,
L'aborder ſans pudeur.

Mère du tendre Amour, à la beauté que j'aime,
Donne en me protégeant une utile leçon :
Rends-moi le doux eſpoir, ne porte pas toi-même
Le feu dans ta moiſſon.

Digitized by Google

Digitized by Google

ELÉGIE SEPTIÈME.

On n'eſt pas long-temps amoureux ſans avoir, comme Tibulle, des ſoupçons, & des ſujets de plainte.

On ſe brouille, on ſe raccommode. *Tibulle eſt jaloux, & il le témoigne. Ce n'eſt plus la Magicienne, c'eſt la Prêtreſſe de Bellone qu'il appelle à ſon ſecours, & il manifeſte toutes les petites ruſes des amoureux de ce temps, qui en ſavoient autant que les nôtres; mais Délie à ſon tour pouvoit dire comme Madame Deshoulières :*

Achante, que j'aime tant
Eſt peut-être un inconſtant
Comme tous les autres hommes.

Enfin Tibulle ſe plaint, Tibulle toujours heureux eut été moins intéreſſant.

D'ailleurs, diſoit Marot, raiſon nous fait ſavoir
Qu'impoſſible eſt de non triſteſſe avoir,
Vu que tous ceux qui le plus fort s'appuient
Sur leurs plaiſirs, de leurs plaiſirs s'ennuient. *Et.* 9.

. . . . . .

Car ſans ennui trop fade ſeroit l'aiſe. *Id.* 1.

Digitized by Google

ELEGIA VII.

DELIA.

SEMPER ut inducas, blandos offers mihi vultus;
Post tamen es misero tristis & asper, Amor.
Quid tibi, sæve puer, mecum est; an gloria magna
Insidias homini composuisse Deum?
Jam mihi tenduntur casses; jam Delia furtim
Nescio quem tacitâ callida nocte fovet.
Illa quidem tam multa negat: sed credere durum est;
Sic etiam de me pernegat usque viro.
Ipse miser docui, quo posset ludere pacto
Custodes: heu, heu, nunc premor arte mea!
Fingere nunc didicit caussas, cur sola cubaret:
Cardine nunc tacito vertere posse fores.
Tunc succos, herbasque dedi, queis livor abiret,
Quem facit impresso mutua dente Venus.
At tu fallacis conjux incaute puellæ,
Me quoque servato, peccet ut illa nihil.
Neu juvenes celebret multo sermone, caveto;
Neve cubet laxo pectus aperta sinu;
Neu te decipiat nutu, digitoque liquorem
Ne trahat, & mensæ ducat in orbe notas.
Exibit quàm sæpe, time: seu visere dicet
Sacra Bonæ maribus non adeunda Deæ.
At mihi si credas, illam sequar unus ad aras,
Tunc mihi non oculis sit timuisse meis.

Digitized by Google

ELÉGIE VII.

DÉLIE.

AMOUR, tu m'as séduit par un souris flateur;
Et c'est toi, Dieu cruel, qui déchires mon cœur!
Toi qui me promettois!... Mais qui pourra le croire,
Qu'à tromper les mortels un Dieu mette sa gloire?
J'ai donc perdu Délie, & toujours amoureux,
Je la vois dans les bras d'un rival trop heureux.
Elle le nie en vain : autrefois l'infidelle
Nioit ainsi l'ardeur dont je brûle pour elle;
L'art coupable de feindre est son crime & le mien;
Malheureux! c'est de moi qu'elle l'apprit trop bien.
C'est mon art qui me nuit; par mes soins trop instruite,
Elle sait se contraindre, éviter ma poursuite,
Et pour me rappeller mes dernières leçons,
D'un surveillant jaloux prévenir les soupçons.
Que dis-je? par mes soins sur sa bouche elle efface
Du plus ardent baiser la plus légère trace.
Elle ose, la perfide, employer contre moi
Ces leçons, ces secrets, les gages de ma foi.
D'un cœur faux & léger surveillant inhabile,
Sans moi, pour la garder ton art est inutile.
Crois-moi, prête en tout temps l'oreille à ses discours,
De mes jeunes rivaux parle-t-elle toujours?
Aux loix de la pudeur constamment attachée,
Est-elle, sans témoins, modestement couchée?

Digitized by Google

Sæpe, velut gemmas ejus, signumque probarem,
Per caussam memini me tetigisse manum.
Sepe mero somnum peperi tibi: at ipse bibebam
Sobria suppositâ pocula victor aquâ.
Non ego te læsi prudens: ignosce fatenti;
Jussit Amor. Contra quis ferat arma Deos?
Ille ego sum, nec me jam dicere vera pudebit,
Instabat totâ cui tua nocte canis.
Non frustra quidam jam nunc in limine perstat
Sedulus, ac crebrò prospicit, ac refugit;
Et simulat transire domum, mox deinde recurrit
Solus, & ante ipsas excreat usque fores.
Nescio quid furtivus amor parat: utere, quæso,
Dum licet; in liquidâ nat tibi linter aquâ.
Quid tenerâ tibi conjuge opus, tua, si bona nescis
Servare? ah, frustra clavis inest foribus!
Te tenet, absentes alios suspirat amores,
Et simulat subitò condoluisse caput.
At mihi servandam credas: non sæva recuso
Verbera, detrecto non ego vincla pedum.
Tunc procul absitis quisquis colit arte capillos,
Effluit effuso cui toga laxa sinu.
Quisquis & occurret, ne possit crimen habere,
Stet procul, atque aliâ stet procul antè via.
Sic fieri jubet ipse Deus: sic magna sacerdos
Est mihi divino vaticinata sono.
Hæc ubi Bellonæ motu est agitata, nec acrem
Flammam, non amens verbera torta timet;
Ipsa biperme suos cædit violenta lacertos,
Sanguineque effuso spargit inulta Deam.

Digitized by Google

Son doigt peut, à tes yeux, trempé dans la liqueur,
Sur la table tracer le secret de son cœur;
Elle peut s'échapper, feignant avec adresse
D'aller seule aux autels de la bonne Déesse.
La Déesse toujours de ses mystères saints
Eloigne, nous dit-on, les profanes humains;
J'y veux suivre Délie, & lorsqu'elle t'abuse,
Je saurai découvrir une coupable ruse,
Et que n'ai-je pas fait auprès d'elle ? A dessein
J'admirois son anneau pour lui serrer la main;
Quelquefois avec toi disputant la victoire,
Je buvois à demi, pour t'exciter à boire.
Pardonne au fol amour dont j'étois enivré;
Au plus foible ennemi l'amour t'avoit livré.
Et qui peut, quand ce Dieu veut nous prêter ses armes,
Repousser ses efforts, résister à ses charmes ?
Quel autre que moi seul, je ne cèle plus rien,
Dans la nuit si souvent suivoit battre ton chien ?
Mais la nuit à ta porte, un autre a pris ma place;
Il regarde, il épie, il s'éloigne, il repasse;
Et Délie est l'objet qu'il voudroit posséder.
Tu peux... Non, laisse-moi le soin de la garder.
Je connois mes rivaux; leur maintien, leur parure,
Annoncent des desseins dont la vertu murmure.
Dangereux séducteurs, fuyez à mon aspect;
Un inconnu pour moi n'est qu'un amant suspect.
Fuyez; ainsi des Dieux la Prêtresse l'ordonne.
Déja son sein palpite, elle invoque Bellone;
Du plus ardent brasier elle allume les feux;
Sans pâlir elle étale un appareil affreux;

Digitized by Google

Statque latus præfixa veru, ſtat ſaucia pectus;
Et canit eventus, quos Dea magna monet.
Parcite, quam cuſtodit Amor, violare puellam;
Ne pigeat magno poſt didiciſſe malo.
Attigeris: labentur opes, ut vulnere noſtro
Sanguis, ut hic ventis diripiturque cinis.
Et tibi neſcio quas dixit, mea Delia, pœnas;
Si tamen admittas, ſit, precor, illa levis.
Non ego te propter parco tibi: ſed tua mater
Me movet, atque iras aurea vincit anus.
Hæc mihi te adducit tenebris, multoque timore
Conjungit noſtras clàm taciturna manus.
Hæc foribuſque manet noctu me adfixa, proculque
Cognoſcit ſtrepitus me veniente pedum.
Vive diu, mî dulcis anus: proprios ego tecum,
Sit modò fas, annos conteruiſſe velim.
Te ſemper, gnatamque tuam te propter amabo:
Quidquid agat, ſanguis eſt tamen ipſa tuus.
Sit modò caſta doce, quamvis non vitta ligatos
Impediat crines, nec ſtola longa pedes.
Et mihi ſint duræ leges, laudare nec ullam
Poſſim ego, quin oculos appetat illa meos.
Et ſi quid peccaſſe puter, ducarque capillis
Immeritò, pronas proripiarque vias;

Digitized by Google

A braver la douleur elle-même s'excite,
Et tout-à-coup livrée au tranſport qui l'agite,
Elle ſaiſit le glaive & ſe perce le flanc,
S'approche de l'autel, l'arroſe de ſon ſang,
Et laiſſant dans ſon ſein le poignard qu'elle enfonce;
» Des Dieux que j'interroge écoutez la réponſe;
» Craignez, dit-elle, un Dieu contre vous irrité,
» Infâme ſéducteur d'une jeune beauté;
» L'Amour garde Délie; il a pris ſa défenſe;
» Redoutez les malheurs qu'annonce ſa vengeance;
» Pour fléchir ſon courroux vos efforts ſeront vains;
» Vos biens s'échapperont de vos avides mains.
» Ainſi coule ce ſang que je viens de répandre;
» Ainſi les vents légers emportent cette cendre.
Pour toi, Délie, auſſi la Déeſſe a prédit
Des maux, des châtiments, dont mon ame frémit.
N'achève pas, diſois-je, inhumaine Prêtreſſe.
O Bellone! reçois les vœux que je t'adreſſe.
Plus malheureux que toi, témoin de tes douleurs,
Pourrois-je en t'accuſant voir une mère en pleurs?
Cette mère chérie, & que mon cœur adore,
Veut que je te pardonne, & me promet encore
Ces jours de mon bonheur, ces nuits où par ſes ſoins
Nous n'avions de nos feux, que ſes yeux pour témoins.
J'arrivois; quelle étoit & ſa joie & la mienne!
Elle prenoit ma main pour me donner la tienne:
Ou veillant pour m'attendre, au-devant de mes pas
Elle accouroit tremblante, & me tendant les bras.
O ma mère, vivez, exercez votre empire
Sur ce cœur où je ſens que ma colère expire.

Digitized by Google

Non ego te pulsare velim : sed venerit iste
Si furor, optarim non habuisse manus.
Nec sævo sis casta metu, sed mente fideli.
Mutuus absenti te mihi servet amor.
At quæ fida fuit nulli, post victa senecta,
Ducit inops tremulâ stamina torta manu ;
Firmaque conductis annectit licia telis,
Tractaque de niveo vellere ducta putat.
Hanc animo gaudente vident, juvenumque catervæ
Commemorant meritò tot mala ferre senem.
Hanc Venus ex alto flentem sublimis Olympo
Spectat, & infidis quàm sit acerba, monet.
Hæc aliis maledicta cadant : nos, Delia, amoris
Exemplum canâ simus uterque comâ.

Digitized by Google

Délie eſt votre ſang, votre fille, & je dois
L'aimer, l'aimer encore, & mourir ſous ſes loix.
Qu'elle imite en leurs vœux nos Veſtales fidelles;
Qu'elle ſoit comme vous, douce, & chaſte comme elles;
Et ſi j'oſe à des yeux plus touchants que les ſiens.....
Puiſſe-t-elle m'entendre, & m'arracher les miens.
O Délie, aimons-nous, la vieilleſſe & les larmes
Des femmes ſans pudeur viendront flétrir les charmes.
Dans leurs tremblantes mains l'aiguille & les fuſeaux
Obtiendront lentement le prix des longs travaux.
Et toi, jeuneſſe oiſive, à leur miſère extrême
Inſulte ſans pitié, quand Vénus elle-même,
Qui du haut de l'Olympe a vu couler leurs pleurs,
Sourde à leurs cris, nous dit: apprenez, jeunes cœurs,
Qu'ainſi Vénus punit des femmes infidelles.
Ah! loin de l'offenſer, & de gémir comme elles,
Aimons, & que le myrthe & la main des Amours
Nous couronnent encore à la fin de nos jours.

Digitized by Google

ELÉGIE

Digitized by Google

ELÉGIE ONZIEME.

Cette Élégie ſeule auroit pu aſſurer la réputation de Tibulle, & nous faire connoître ſa manière, ſes ſentiments, la douceur & les charmes de ſa Poéſie. Ici on doit juger ſur le texte de ce que j'ai imité ou traduit, lorſque j'ai été aſſez heureux pour traduire, & de ce qui peut m'appartenir lorſque je n'ai, ni traduit, ni imité.

Tibulle vante les plaiſirs de la campagne, & les douceurs de la paix; & quel eſt le Poète ancien ou moderne qui n'a pas payé le même tribut aux Divinités des champs?

C'eſt-là (diſoit Boileau) que mon eſprit tranquile
Met à profit les jours que la Parque me file.

. . . . . .

Cependant tout décroit, & moi-même à qui l'âge
D'aucune ride encor n'a flétri le viſage,
Déjà moins plein de feu, pour animer ma voix,
J'ai beſoin du ſilence, & de l'ombre des bois.

Epit. 6, à M. de Lam.

Digitized by Google

ELEGIA XI.

PAX.

Quis fuit, horrendos primus qui protulit enſes?
Quàm ferus, & verè ferreus ille fuit!
Tunc cædes hominum generi, tunc prælia nata;
Tunc brevior diræ mortis aperta via eſt.
At nihil ille miſer meruit: nos ad mala noſtra
Vertimus, in ſævas quod dedit ille feras.
Divitis hoc vitium eſt auri: nec bella fuerunt,
Faginus adſtabat cùm ſcyphus ante dapes.
Non arces, non vallus erat; ſomnumque petebat
Securus ſaturas dux gregis inter oves.

---

(1) Il dit plus bas : *Stabat in exigua ligneus æde, Deus.* La Fontaine a bien employé, & rendu cette image, lorſque Philémon dit à Jupiter, & à Mercure en les recevant chez lui ſans les connoître.

Vous me ſemblez tous deux fatigués du voyage,
Repoſez-vous : uſez du peu que nous avons ;
L'aide des Dieux a fait que nous le conſervons.
Uſez-en : ſaluez ces Pénates d'argile ;
Jamais le Ciel ne fut aux humains ſi facile,
Que quand Jupiter même étoit de ſimple bois:
Depuis qu'on l'a fait d'or, il eſt ſourd à nos voix.

C'eſt dans cette même pièce qu'après avoir reconnu ſes

Digitized by Google

ELÉGIE. XI.

LA PAIX.

Le premier qui forgea le glaive meurtrier,
Fut ſans doute un barbare, il eut un cœur d'acier.
Art funeſte aux humains! la terre gémiſſante,
Vit aiguiſer la faulx de la mort menaçante.
Mais pourquoi de ce fer accuſer l'inventeur,
L'inculper de nos maux? Il n'en fut point l'auteur.
Avare de ce ſang que nous oſons répandre,
Des monſtres des forêts il voulut nous défendre;
Et ce fer contre eux ſeuls par nos mains deſtiné,
Nos homicides mains contre nous l'ont tourné.
Ardente ſoif de l'or, & toi père des crimes,
Vil intérêt, le meurtre a ſouillé tes victimes.
Quand nos vaſes d'argile, & ſans art façonnés,
Nos Dieux parés ſans faſte (1), & de fleurs couronnés,
N'offroient pas aux regards des tréſors inutiles,
Nos modeſtes ayeux couloient des jours tranquiles.
Auroient-ils de la guerre affronté les hazards?

---

hôtes, il exprime ſi naïvement dans un vers heureux, le ſentiment dont il eſt pénétré.

Excuſez notre faute,
Quels humains auroient cru recevoir un tel hôte?
Ces mets, nous l'avouons, ſont peu délicieux,
Mais quand nous ſerions Rois, que donner à des Dieux?
Phil. & Bauc. La Font.

Digitized by Google

Tunc mihi vita foret, vulgi nec triſtia nôſſem
Arma, nec audiſſem corde micante tubam.
Nunc ad bella trahor; & jam quis forſitan hoſtis
Hæſura in noſtro tela gerit latere.
Sed patrii ſervate Lares: aluiſtis & iidem,
Curſarem veſtros cùm tener ante pedes.
Neu pudeat priſco vos eſſe e ſtipite factos:
Sic veteris ſedes incoluiſtis avi.
Tunc meliùs tenuere fidem, cùm paupere cultu
Stabat in exiguâ ligneus æde Deus.
Hic placatus erat, ſeu quis libaverat uvam,
Seu dederat ſanctæ ſpicea ſerta comæ.
Atque aliquis voti compos liba ipſe ferebat,
Poſtque comes purum filia parva favum.
At nobis ærata, Lares, depellite tela:
Hoſtia erit plenâ ruſtica porcus harâ.
Hanc purâ cum veſte ſequar, myrtoque caniſtra
Vincta geram, myrto vinctus & ipſe caput.
Sic placeam vobis: alius ſit fortis in armis,
Sternat & adverſos Marte favente duces:
Ut mihi potanti poſſit ſua dicere facta
Miles, & in menſâ pingere caſtra mero.
Quis furor eſt atram bellis arceſſere mortem?
Imminet, & tacito clam venit illa pede.

Digitized by Google

Leurs foyers n'étoient pas entourés de remparts.
Couché ſur l'herbe tendre, un troupeau las de paître,
A l'ombre des buiſſons dormoit comme ſon maître.
Ah ! dans ce ſiècle heureux que n'ai-je vu le jour !
La paix eut habité mon champêtre ſéjour.
Entendrois-je, en tremblant, la trompette guerrière ?
Mars m'appelle, je touche à mon heure dernière ;
Mon ennemi s'apprête, & je vois dans ſes mains
Le trait qui doit m'atteindre, & tous ceux que je crains.
Protecteurs de mes jours, prendrez-vous ma défenſe ?
Dieux Lares, Dieux témoins des jeux de mon enfance,
Je n'ai point de mes dons enrichi vos autels ;
L'encens que vous aimez ſuffit aux immortels.
Et que ne puis-je encor leur offrir pour hommage,
Des mœurs pures, vrais biens, vertus du plus bel âge !
Père religieux, j'inſtruirois mes enfants ;
Leurs innocentes mains porteroient mes préſents,
Le tribut des ſaiſons, de nos fruits les prémices ;
Les Dieux demandent-ils de pompeux ſacrifices ?
O Lares révérés, à vous ſeuls j'ai recours ;
Détournez tous les coups qui menacent mes jours ;
Pour vous, j'immolerai, dans la ſaiſon nouvelle,
Mon agneau le plus gras, ma brebis la plus belle ;
On me verra, le front de myrthes couronné,
Goûter le doux repos que vous m'aurez donné.
Que dans l'art de Bellone un autre ſe ſignale ;
Au Dieu Mars, s'il ſe peut, que ſa valeur l'égale ;
Et puiſſe-t-il un jour, à l'ombre de nos bois,
Ou Roi dans nos feſtins, nous conter ſes exploits.
Ainſi quand le guerrier nous parle de la gloire,

Digitized by Google

Non ſeges eſt infra, non vinea culta; ſed audax
Cerberus, & Stygiæ navita puppis aquæ.
Illic percuſſiſque genis, uſtoque capillo
Errat ad obſcuros pallida turba lacus.
Quàm potiùs laudandus hic eſt, quem prole parata
Occupat in parvâ pigra ſenecta caſâ!
Ipſe ſuas ſectatur oves, at filius agnos;
Et calidam feſſo comparat uxor aquam.
Sic ego ſim; liceatque caput candeſcere canis,
Temporis & priſci facta referre ſenem.
Intereà Pax arva colat. Pax candida primùm
Duxit araturos ſub juga curva boves.
Pax aluit vites, & ſuccos condidit uvæ,
Funderet ut gnato teſta paterna merum.
Pace bidens, vomerque vigent: at triſtia duri
Militis in tenebris occupat arma ſitus.

(1) Ainſi Beſſus faiſant apporter du vin à ſes convives; fait de ſa table un champ de bataille où il va combattre & vaincre Alexandre. *Circumferri merum largius juſſit debellaturus ſuper menſam Alexandrum.*

Quint-C. L. VII. Cap. 4.

Digitized by Google

Des assauts, des combats, présents à sa mémoire,
Son doigt trempé de vin sur la table a tracé
(1) Les camps, & l'ennemi par l'aigle terrassé.
O soif de conquérir ! quelle fureur subite
Aux gouffres du trépas, Romains, vous précipite ?
L'aveugle mort s'avance à pas lents, & sans bruit ;
Sous sa faulx nous tombons dans l'éternelle nuit ;
Et Cérès, & Bacchus, & l'Amour qui m'inspire,
Ne seront pas les Dieux du ténébreux empire !
Je ne les verrai plus ! Aux bords de l'Achéron,
On n'entend que Cerbère, on ne voit que Caron.
Mânes infortunés, ombres pâles, plaintives,
Du Styx, en gémissant, vous parcourez les rives.
Heureux, heureux, celui qui, dans ses derniers jours,
Des rapides moments peut suspendre le cours ;
Qui, sous son toît rustique, en attendant la Parque,
Bon père, tendre époux, Roi, plus Roi qu'un Monarque,
Gouverne sa famille, & conduit son troupeau !
L'épouse qu'il chérit, le suit jusqu'au tombeau.
O Dieux, refusez-moi la grandeur, la richesse !
Accordez à mes vœux cette auguste vieillesse.
Puissé-je, sans remords, voir blanchir mes cheveux,
Raconter du vieux temps l'histoire à mes neveux !
Et toi, divine Paix, habite nos campagnes :
Ramène parmi nous les vertus, tes compagnes :
Toi seule nous appris à tracer un sillon,
A dompter un taureau pressé par l'aiguillon :
Par tes bienfaits nos fruits, & nos épis mûrissent ;
Du joyeux vendangeur les tonneaux se rempliſſent ;

Ruſticus è lucoque vehit, malè ſobrius, ipſo
Uxorem plauſtro, progeniemque domum.
Sed Veneris tunc bella calent; ſciſſoſque capillos
Femina, perfractas conqueriturque fores.
Flet teneras ſubtuſa genas: ſed victor & ipſe
Flet ſibi dementes tam valuiſſe manus.
At laſcivus Amor rixæ mala verba miniſtrat;
Inter & iratum lentus utrumque ſedet.
Ah lapis eſt, ferrumque, ſuam quicumque puellam
Verberat: è cœlo deripit ille Deos.
Sit ſatis è membris tenuem perſcindere veſtem:
Sit ſatis ornatus diſſoluiſſe comæ:
Sit lacrymas moviſſe ſatis: quater ille beatus,
Quo tenera irato flere puella poteſt.
Sed manibus qui ſævus erit, ſcutumque, ſudemque
Is gerat, & miti ſit procul a Venere.
At nobis, Pax alma, veni, ſpicamque teneto;
Perfluat & pomis candidus antè ſinus.

Digitized by Google

Le fils reconnoiſſant voit les dons de Bacchus
Conſervés par les ſoins d'un père qui n'eſt plus.
La terre ouvre ſon ſein, qu'embellit la culture,
Au doux Printemps qui vient rajeunir la Nature.
Les jours de fête, aſſis au fond d'un bois voiſin,
Invoquant & Cérès, & le Dieu du raiſin,
Le Laboureur oiſif, plus content que Silène,
Sur ſon ruſtique char avant la nuit ramène
Sa compagne fidelle, & ſes enfants chéris,
Que le père a formés, que la mère a nourris.
A des plaiſirs ſi doux quels ennemis s'oppoſent?
De nos vaillants Guerriers que les armes repoſent.
Mais les Graces, les Jeux, & les Ris ingénus
M'annoncent par leurs cris, les combats de Vénus.
La timide Beauté va pleurer ſa défaite;
L'Amant qui croit encor ſa victoire imparfaite,
Feint de pleurer comme elle, imite ſa douleur,
Et l'Amour qui ſourit, couronne le vainqueur.
Heureux qui peut jouïr du plaiſir d'un cœur tendre,
Du plaiſir d'eſſuyer les pleurs qu'il fait répandre!
Il n'a pas triomphé ſans effort; mais ſa main,
D'une jeune beauté n'a pas meurtri le ſein.
Et quel barbare en proie à l'aveugle furie,
Oſe outrager ainſi celle qu'il a chérie,
Aſſouvit ſa vengeance en redoublant ſes coups,
Et des Dieux irrités peut braver le courroux?
Homme cruel, Bellone aura pour toi des charmes;
Porte loin de Vénus tes redoutables armes;
La guerre eſt ton partage. Et nous, ô douce Paix,
Nous vivrons ſous tes loix, heureux par tes bienfaits.
Compagne de Vénus, viens, que ta main nous donne
Les épis de Cérès, & les fruits de Pomone.

Digitized by Google

Digitized by Google

ELÉGIE PREMIERE.

LIVRE SECOND.

Je laisse les premiers Vers pour commencer mon imitation par ceux-ci :

Gentis Aquitanæ celeber Messala triumphis, &c.

Tibulle ne se lasse pas de répéter les images de la vie champêtre, & des riants payſages que ſon pinceau varie & embellit ; mais l'Amour qui l'occupe & l'inſpire, eſt toujours ſous les fleurs ſur leſquelles le Poète va marcher ; il le retrouve lorſqu'on s'y attend le moins ; & ce morceau,

Illic indocto primùm se exercuit arcu.
Hei mihi, quàm doctas nunc habet ille manus !

eſt plus fait pour être ſenti, que pour être traduit. J'aurois une foible opinion de celui qui le ſentiroit aſſez peu, pour ſe flatter, & pour ne pas héſiter de le traduire. Il y a autant de vérité dans les tableaux de Tibulle, que de douceur & d'énergie dans l'expreſſion de ſes ſentiments.

Digitized by Google

LIBER SECUNDUS.

ELEGIA PRIMA.

AD MESSALAM.

GENTIS Aquitanæ celeber Meſſala triumphis
Et magna intonſis gloria victor avis,
Huc ades, adſpiraque mihi, dum carmine noſtro
Redditur agricolis gratia Cœlitibus.
Rura cano, ruriſque Deos: his vita magiſtris
Deſuevit quernâ pellere glande famem.
Illi compoſitis primùm docuêre tigillis
Exiguam viridi fronde operire caſam.
Illi etiam tauros primi docuiſſe feruntur
Servitium, & plauſtro ſuppoſuiſſe rotam.
Tunc victus abiere feri; tunc inſita pomus;
Tunc bibit irriguas fertilis hortus aquas;
Aurea tunc preſſos pedibus dedit uva liquores;
Miſtaque ſecuro eſt ſobria lympha mero.
Rura ferunt meſſes, calidi cùm ſideris æſtu
Deponit flavas annua terra comas.
Rure levis verno flores apis ingerit alveo;
Compleat ut dulci ſedula melle favos.

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

ELÉGIE PREMIERE.

A MESSALA.

VOUDROIS-JE raconter aux Nymphes de ces bois ;
L'Aquitaine ſoumiſe, & tes fameux exploits ?
Toi-même de mes vers recevrois-tu l'hommage,
Meſſala ? ſi des Dieux j'emprunte le langage,
Si je peins la beauté de ces bords toujours verts,
A Cérès, à Bacchus, je conſacre mes vers.
Dieux champêtres, ſans vous, l'homme qui vous adore,
Du gland de nos forêts ſe nourriroit encore ;
Sans vous, il n'auroit pas, arrachant ces rameaux,
Couvert ſon toît ruſtique, & peuplé les hameaux ;
Et le courſier ſuperbe, & le taureau ſauvage,
Accoutumés au joug, & ce ſoc votre ouvrage,
Ces jardins arroſés, l'art qui fait à nos yeux
D'un arbriſſeau ſtérile, un arbre précieux,
Ces raiſins entaſſés, le preſſoir qui nous donne
Les tréſors de Bacchus après ceux de Pomone,
Ces épis ondoyans, ces ſillons, ces guérets,
Tout nous dit : rendez grace aux Dieux de leurs bienfaits.
Dans la ſaiſon des fleurs l'Aurore eſt plus vermeille ;
Elle appelle au travail la diligente abeille ;
Et l'eſſain bourdonnant ſur la roſe & le thym,
Reçoit le doux tribut de la fleur du matin.

Digitized by Google

Agricola aſſiduo primùm ſatiatus aratro
Cantavit certo ruſtica verba pede;
Et ſatur arenti primùm eſt modulatus avena
Carmen, ut ornatus diceret ante Deos.
Agricola & minio ſuffuſus, Bacche, rubenti
Primus inexpertâ duxit ab arte choros:
Huic datus a pleno memorabile munus ovili
Dux pecoris hircus: duxerat hircus oves.
Rure puer verno primùm de flore coronam
Fecit, & antiquis impoſuit Laribus.
Rure etiam teneris curam exhibitura puellis
Molle gerit tergo lucida vellus ovis.
Hinc & femineus labor eſt; hinc penſa, coluſque,
Fuſus & appoſito pollice verſat opus.
Atque aliqua aſſiduè textrix operata Minervam
Cantat, & adplauſo tela ſonat latere.
Ipſe quoque inter agros, interque armata Cupido
Natus, & indomitas dicitur inter equas.
Illic indocto primùm ſe exercuit arcu.
Hei mihi, quàm doctas nunc habet ille manus!
Nec pecudes, velut antè, petit: fixiſſe puellas
Geſtit, & audaces perdomuiſſe viros.
Hic juveni detraxit opes: hic dicere juſſit
Limen ad iratæ verba pudenda ſenem.

Digitized by Google

Dans nos champs l'homme heureux fut notre premier
maître,
Lorſqu'il mena les chœurs de la danſe champêtre :
A ſes Dieux protecteurs il dreſſa des autels ;
Il offrit le premier une hymne aux Immortels ;
Il ordonna les jeux, & les courſes légères ;
Au ſon des chalumeaux fit danſer les Bergères ;
Lui-même chancelant après un long repas,
Aux loix de la cadence aſſujetit ſes pas ;
Et ſouvent plein du Dieu qui protège l'ivreſſe,
De l'agile Satyre imitant la vîteſſe,
Il appelloit Silène, & du bouc immolé
Le ſang près de l'autel avoit déja coulé.
L'enfant treſſoit des fleurs pour faire une couronne ;
Dieux Lares, diſoit-il, à vous ſeuls je la donne.
Bientôt, quand la brebis nous livra ſa toiſon,
On vit, ſans redouter la plus triſte ſaiſon,
Les fuſeaux agités, les laines préparées,
Et les plus belles mains au travail conſacrées.
C'eſt parmi ces troupeaux, & ces bœufs mugiſſants,
Que l'Amour prit naiſſance au milieu de nos champs ;
C'eſt-là que foible encor, d'une main inhabile,
Il eſſayoit ſes traits ſur un troupeau docile.
Mais de cet art, qui peut lui diſputer le prix ?
Hélas ! pour mon malheur il l'a trop bien appris.
Il bleſſe, il fait dompter le mortel intrépide,
Le Guerrier qui le brave, & la Beauté timide.
Pourſuivroit-il encore, armé de ſon carquois,
Ces hôtes des forêts, qu'il ſoumit à ſes loix ?

Digitized by Google

Hoc duce cuſtodes furtim tranſgreſſa jacentes,
Ad juvenem tenebris ſola puella venit;
Et pedibus prætentat iter ſuſpenſa timore,
Explorat cæcas cui manus antè vias.
Ah miſeri, quos hic graviter Deus urget! at ille
Felix, cui placidus leniter afflat Amor.
Sancte veni dapibus feſtis; ſed pone ſagittas,
Et procul ardentes hinc procul abde faces.
Vos celebrem cantate Deum, pecorique vocate
Voce, palam pecori, clam ſibi quiſque vocet.
Aut etiam ſibi quiſque palam: nam turba jocoſa
Obſtrepit, & Phrygio tibia curva ſono.
Ludite: jam nox jungit equos, currumque ſequuntur
Matris laſcivo ſidera fulva choro;
Poſtque venit tacitus fuſcis circumdatus alis
Somnus, & incerto ſomnia nigra pede.

Barbare,

Digitized by Google

Barbare, il fait gémir l'imprudente jeuneſſe ;
Et livre à nos mépris la honteuſe vieilleſſe.
Sur les pas du ſilence, & du Dieu qu'elle ſuit ;
Une jeune Bergère oſe, pendant la nuit,
Chercher en tâtonnant les détours les plus ſombres ;
Et ſa tremblante main ſemble écarter les ombres.
Et qui, fils de Vénus, peut braver tes rigueurs ?
Heureux, heureux celui qu'enivrent tes douceurs !
Il s'endort ſous ton aîle : ainſi l'humide plaine,
Du zéphir dans le calme, attend la douce haleine.
Viens, Dieu puiſſant ; mais, viens, déſarmé, ſans flambeau ;
Quitte ton arc, entends nos vœux pour ce troupeau.
Entends ces vœux ſecrets que je t'adreſſe encore.
Verras-tu ſans pitié le feu qui me dévore ?
Je veux de nos Bergers répéter les chanſons ;
Du mode Phrygien j'emprunterai les ſons.
Mais les aſtres déja dans leur voûte étincellent ;
Les flambeaux de la nuit ſous nos toîts nous rappellent.
O nuit ! qu'en ta faveur le ſommeil que j'attends,
Fixe autour des pavots les ſonges inconſtants.

Digitized by Google

Digitized by Google

ELÉGIE TROISIEME.

ENCORE un Tableau champêtre, & ſi champêtre juſqu'à la fin, que j'ai cru pouvoir appeller cette pièce une Idylle, & la préſenter en vers libres à mes Lecteurs. C'eſt encore une agréable pièce de comparaiſon pour les Tableaux qui précèdent, & offrent les mêmes objets.

Digitized by Google

ELEGIA seu IDYLLIS III.

NEMESIS.

RURA meam, Cornute, tenent, villæque puellam;
Ferreus eſt, eheu, quiſquis in urbe manet.
Ipſa Venus lætos jam nunc migravit in agros,
Verbaque aratoris ruſtica diſcit Amor.
O ego, cùm dominam adſpicerem, quàm fortiter illic
Verſarem valido pingue bidente ſolum!
Agricolæque modo curvum ſectarer aratrum,
Dun ſubigunt ſteriles arva ſerenda boves!
Nec quererer, quòd Sol graciles exureret artus;
Læderet & teneras puſtula rupta manus.
Pavit & Admeti tauros formoſus Apollo;
Nec cithara, intonſæ profuerunt ve comæ;
Nec potuit curas ſanare ſalubribus herbis;
Quidquid erat medicæ vicerat artis amor.
Tunc fiſcella levi detexta eſt vimine junci,
Raraque per nexus eſt via facta ſero.

Digitized by Google

ELÉGIE ou IDYLLE III.

NÉMÉSIS.

O, mon ami, que Rome eſt un triſte ſéjour ;
Quand celle que j'adore habite la campagne ;
Quand tout rit dans ces champs où Vénus ſa compagne
Ne voit que des Bergers qui compoſent ſa cour,
Où déja leur langage eſt celui de l'Amour !
Et moi, moi qui verrai Néméſis aſſidue,
Des Laboureurs ſurpris ranimer les efforts ;
Courbé comme eux ſur ces fertiles bords,
Docile à leurs leçons, je ſuivrai la charrue.
J'endurcirai mes mains, & ſi mon front hâlé
Peut braver tous les feux du Midi qui nous brûle,
Aux plus humbles travaux, ſans honte ravalé,
Je verrai ſans effroi l'ardente canicule.
Offrirai-je, à vos yeux, habitants du hameau,
Divinités des bois, un ſpectacle nouveau ?
N'a-t-on pas vu jadis un Dieu Berger d'Admète ;
Quand le fils de Latone, aſſis ſous un ormeau,
Inconnu, ſolitaire, au ſon de ſa muſette,
Raſſembloit ſon troupeau ?
Dans ces jours de douleur, Dieu de la Médecine,
Ton art fut-il pour toi d'un trop foible ſecours ?
Cet art qui prolonge nos jours,
S'il n'eſt pas l'inſtrument d'une main aſſaſſine,
Des maux que l'Amour cauſe arrête-t-il le cours ?

Digitized by Google

O quoties, illo vitulum geſtante per agros,
Dicitur occurrens erubuiſſe ſoror!
O quoties auſæ, caneret dum valle ſub alta,
Rumpere mugitu carmina docta boves!
Sæpe duces trepidis petiere oracula rebus;
Venit & e templis irrita turba domum.
Sæpe horrere ſacros doluit Latona capillos,
Quos admirata eſt ipſa noverca priùs.
Quiſquis inornatumque caput, crineſque ſolutos
Adſpiceret, Phœbi quæreret ille comam.
Delos ubi nunc, Phœbe, tua eſt? ubi Delphica Pytho?
Nempe Amor in parvâ te jubet eſſe caſâ.
Felices olim, Veneri cùm fertur apertè
Servire æternos non puduiſſe Deos.
Fabula nunc ille eſt; ſed cui ſua cura puella eſt
Fabula ſit, mavult, quàm ſine amore Deos.
At tibi, dura Ceres, Nemeſin quæ abducis ab urbe,
Perſolvat nullâ ſemina terra fide.
Et tu, Bacche tener, jucundæ conſitor uvæ,
Tu quoque devotos, Bacche, relinque lacus.

Digitized by Google

Roi des Bergers, tes plantes salutaires,
Tes chants n'ont jamais pu guérir un cœur blessé;
Tu n'employas pour toi, ni des herbes amères,
Ni des sucs plus puissants, inconnus à Circé.
Combien de fois, surpris par la chaste Diane,
Tu fuyois; & ta sœur n'éclairoit plus tes pas,
Honteuse de te voir, à ton humble cabane,
Empressé d'apporter un agneau dans tes bras?
Combien de fois, assis dans un vallon champêtre,
Tu chantois un air tendre! à tes accords charmants
Les échos répondoient par les mugissements
Des taureaux que tu laissois paître.
Tes cheveux négligés, tes longs cheveux épars,
N'annonçoient plus le Dieu que l'Univers adore;
Latone de son fils détournoit ses regards,
Et même en le voyant, le demandoit encore;
On fit pour te chercher des efforts superflus;
Et Delphes, & Délos, lieux féconds en miracles,
Aux Prêtres confondus ne rendoient plus d'oracles,
Et les antres muets ne nous répondoient plus.
Apollon sous un chêne antique,
De son nombreux troupeau toujours environné,
Étoit un captif enchaîné;
Il dormoit sous un toît rustique.
Et pourquoi se cacher? Des plus puissants des Dieux,
Vénus a reçu les hommages.
L'Amour, le tendre Amour, est-il banni des Cieux?
Si l'Olympe à ce prix m'est offert, j'aime mieux,
Dieu du Tybre, couler mes jours sur tes rivages,
Et qui peut, bien épris d'une jeune beauté,

Digitized by Google

Haud impunè licet formoſas triſtibus agris
Abdere : non tanti ſunt tua muſta, pater.
O valeant fruges : ne ſint modò rure puellæ,
Glans alat, & priſco more bibantur aquæ.
Glans aluit veteres, & paſſim ſemper amarunt.
Quid nocuit, ſulcos non habuiſſe ſatos ?
Tum quibus adſpirabat amor, præbebat apertè
Mitis in umbroſâ gaudia valle Venus.
Nullus erat cuſtos, nulla excluſura volentes
Janua : ſi fas eſt, mos, precor, ille redi.
Ducite : ad imperium dominæ ſulcabimus agros.
Non ego me vinclis, verberibuſque nego.

Digitized by Google

En goûtant dans ſes bras la volupté ſuprême,
Préférer l'immortalité
Au doux plaiſir de vivre avec l'objet qu'il aime ?
O Cérès, ô Bacchus, rendez-nous Néméſis ;
Reprenez vos faveurs, s'il faut qu'elle nous quitte
Pour parer de vos dons les bords qu'elle a choiſis,
Et ces triſtes champs qu'elle habite.
Eh ! qui peut, à ce prix, acheter vos bienfaits ?
J'aime mieux renoncer aux fertiles guérets.
L'homme dans les beaux jours de Saturne & de Rhée ;
Attendoit-il la moiſſon déſirée ?
L'homme alloit recueillir le gland dans les forêts.
Quand ces champs fillonnés languiſſoient ſans culture,
Sous un ombrage fraix, brûlants des mêmes feux,
Sans Cérès, ni Bacchus, aux bords d'une onde pure,
Une beauté naïve, un berger amoureux,
Couple cher à Vénus, étoient-ils moins heureux ?
Vous ne reviendrez plus, beaux jours de la nature !
L'objet de nos regrets ſe refuſe à nos vœux.
Mais, retournons aux champs ; Néméſis abandonne
La ville, où malgré moi je me ſens arrêté ;
De combattre ſes goûts ai-je la liberté ?
Je ſuis, quand Néméſis l'ordonne,
Je ſuis l'adorateur de Cérès, de Pomone ;
Et l'eſclave de la Beauté.

Digitized by Google

Digitized by Google

ELÉGIE SEPTIEME.

ELÉGIE tendre, qu'on peut regarder comme le pendant de celle qui la ſuit, & que j'oſe croire ſupérieure, ou du moins plus intéreſſante.

Digitized by Google

ELEGIA VII.

NEMESIS.

JAM mala finiſſem letho: ſed credula vitam
Spes fovet, & meliùs cras fore ſemper ait.
Spes alit agricolas: ſpes ſulcis credit aratis
Semina, quæ magno fœnore reddat ager.
Hæc laqueo volucres, hæc captat arundine piſces,
Cùm tenues hamos abdidit antè cibus.
Spes etiam validâ ſolatur compede vinctum:
Crura ſonant ferro, ſed canit inter opus.
Spes facilem Nemeſim ſpondet mihi; ſed negat illa.
Hei mihi, ne vincas, dura puella, Deam!
Parce, per immatura tuæ precor oſſa ſororis:
Sic bene ſub tenerâ parva quieſcat humo.
Illa mihi ſancta eſt; illius dona ſepulcro,
Et madefacta meis ſerta feram lacrymis.
Illius ad tumulum fugiam, ſupplexque ſedebo,
Et mea cum muto fata querar cinere.
Non feret uſque ſuum te propter flere clientem.
Illius ut verbis ſis mihi lenta, veto.
Ne tibi neglecti mittant mala ſomnia manes,
Mœſtaque ſopitæ ſtet ſoror ante torum:

Digitized by Google

ELÉGIE VII.

NÉMÉSIS.

Puis-je encor me promettre un ſort digne d'envie ?
Accablé de mes maux, & du poids de la vie,
J'invoquois le trépas ; mais de mes triſtes jours,
La flatteuſe Eſpérance a prolongé le cours.
Aux mortels affligés, Déité toujours chère,
Du Laboureur content l'Eſpérance eſt la mère.
Compagne de Cérès, elle a ſemé ces grains,
Dont l'utile moiſſon nourrit tous les humains.
Elle tend nos filets au poiſſon qu'elle appelle,
Et l'oiſeau dans le piège eſt arrêté par elle ;
Par elle auſſi l'eſclave eſt moins infortuné ;
Il chante au bruit des fers dont il eſt enchaîné.
C'eſt elle qui me dit : demain facile & tendre
L'ingrate Néméſis à tes vœux doit ſe rendre ;
Et ce qu'elle promet, ſans vouloir m'abuſer,
L'ingrate Néméſis aime à le refuſer.
Du moins, cruelle, écoute un Amant qui te prie ;
Qui te conjure au nom de cette ſœur chérie,
Victime de Pluton, qui dans ſes jeunes ans
Tomba comme la fleur moiſſonnée au Printemps.
Spectacle affreux ! On vit une Beauté touchante,
D'un coup mortel frappée, aux bords du Styx errante.
Tendre Beauté, le Styx témoin de ton malheur,
Comme nous répondit au cri de la douleur.

Digitized by Google

Qualis ab excelsâ præceps delapſa feneſtra
Venit ad infernos ſanguinolenta lacus.
Deſino, ne dominæ luctus renoventur acerbi.
Non ego ſum tanti, ploret ut illa ſemel.
Nec lacrymis oculos digna eſt fœdare loquaces.
Lena nocet nobis; ipſa puella bona eſt.
Lena vetat miſerum Phryne, furtimque tabellas
Occulto portans, itque, reditque ſinu.
Sæpe, ego cùm dominæ dulces a limine duro
Agnoſco voces, hæc negat eſſe domi.
Sæpe, ubi nox promiſſa mihi eſt, languere puellam
Nuntiat, aut aliquas extimuiſſe minas.
Tunc morior curis: tunc mens mihi perdita fingit,
Quiſve meam teneat, quot teneatve modis.
Tunc tibi, lena, precor diras: ſatis anxia vivas,
Moverit e votis pars quotacumque Deos.

Digitized by Google

Dans la nuit du tombeau j'irai troubler ta cendre ;
J'irai ſous ces cyprès où tu viendras m'entendre.
O Néméſis ! O toi que je veux attendrir !
Si l'ombre que j'invoque à tes yeux vient s'offrir,
Tu la verras encore & livide & ſanglante,
Telle que tu la vis dans tes bras expirante.
Mais je ne ſerai pas, prompt à te conſoler,
L'heureux objet des pleurs que je verrai couler ;
Heureux ſi je pouvois, arroſé de tes larmes,
Expier mes ſoupçons, diſſiper tes alarmes !
Ah ! plutôt éloignons un fatal ſouvenir ;
Je t'ai crue infidelle, & je veux m'en punir :
Mais j'entends, quand Phryné durement me refuſe,
Les doux ſons de ta voix, la perfide m'abuſe,
M'annonce un mal ſubit, où même avec effroi
Me dit : *Eloignez-vous, on nous obſerve ;* & moi
Je demeure interdit : ô douleur ! ô ſurpriſe !
Je vais pleurer la nuit que tu m'avois promiſe.
Alors dans ma fureur, errant, déſeſpéré,
Je crois voir dans tes bras un Amant préféré.
Odieuſe Phryné, ſi les Dieux que j'implore
Me délivrent de toi, de cet Amant encore,
Tu ſuivras aux enfers ce rival que je hais,
Et je ſerai vengé des maux que tu me fais.

Digitized by Google

TERTIUS LIBER.

ELEGIA TERTIA.

NEÆRA.

QUID prodeſt cœlum votis implêſſe, Neæra?
Blandaque cum multâ thura dediſſe prece?
Non, ut marmorei prodirem e limine tecti,
Inſignis clarâ conſpicuuſque domo;
Aut ut multa mei renovarent jugera tauri,
Et magnas meſſes terra benigna daret:
Sed tecum ut longæ ſociarem gaudia vitæ;
Inque tuo caderet noſtra ſenecta ſinu;
Tunc, cùm permenſo defunctus tempore lucis,
Nudus Lethæâ cogerer ire rate.
Nam grave quid prodeſt pondus mihi divitis auri?
Arvaque ſi findant pinguia mille boves?
Quidve domus prodeſt Phrygiis innixa columnis,
Tænare ſive tuis, ſive Cariſte tuis?
Et nemora in domibus ſacros imitantia lucos?
Auratæque trabes, marmoreumque ſolum?
Quidve, in Erythræo legitur quæ littore, concha,
Tinctaque Sidonio murice lana juvat?

TROISIEME

Digitized by Google

TROISIEME LIVRE.

ELÉGIE TROISIEME.

NÉÈRE.

NOTRE encens & nos vœux ſont montés juſqu'aux Cieux ;
Et des vœux trop preſſants peuvent déplaire aux Dieux.
Néère, n'attends pas que je les importune ;
Je renonce aux faveurs, aux dons de la fortune ;
Content de t'adorer, d'avoir fixé ton choix,
Je ne veux plus que vivre, & mourir ſous tes loix.
D'un amour mutuel, goûtons la douce ivreſſe ;
Puiſſé-je voir en toi l'appui de ma vieilleſſe,
Oppoſer à ſes coups un front toujours ſerein,
Et tomber dans tes bras, m'endormir ſur ton ſein.
Oui, je pourrai, ſurpris par mon heure dernière,
Dire adieu dans tes bras à la nature entière.
J'irai ſans murmurer, appellé par Caron,
Voir le pâle Cocyte, & le noir Achéron.
Et quels ſont mes tréſors ? Voit-on ſous mes portiques,
Des Grecs, des Phrygiens, les colonnes antiques ?
Aurai-je à regretter un ſuperbe palais,
Et ſon parc plus touffu que nos vaſtes forêts,
Tel que ces bois ſacrés, où l'ombre & le ſilence,
Des Dieux qu'on y révère, annoncent la préſence ?
Rome ne m'a point vu, bravant les envieux,

Digitized by Google

Et quæ prætereà populus miratur? in illis
Invidia eſt: falsò plurima vulgus amat.
Non opibus mentes hominum, curæque levantur:
Nam Fortuna ſuâ tempora lege regit.
Sit mihi paupertas tecum jucunda, Neæra:
At ſine te, regum munera nulla volo.
O niveam, quæ te potenit mihi reddere, lucem!
O mihi felicem terque quaterque diem!
At ſi, pro dulci reditu quæcumque voventur,
Audiat aversâ non meus aure Deus:
Nec me regna juvent, nec Lydius auifer amnis,
Nec quas terrarum ſuſtinet orbis opes.
Hæc alii cupiant: liceat mihi paupere cultu
Securo caſtâ conjuge poſſe frui.
Adſis, & timidis faveas, Saturnia, votis;
Et faveas conchâ, Cypria, vocta tuâ.
Aut, ſi fata negant reditum, triſteſque ſorores,
Stamina quæ ducunt, quæque futura neunt;
Me vocet in vaſtos amnes, nigramque paludem
Dives in ignavâ turidus Orcus aquâ.

Digitized by Google

Etaler avec faſte aux regards curieux
D'un peuple raſſemblé que ce ſpectacle attire,
Les richeſſes & l'or que le vulgaire admire:
Les richeſſes & l'or! ces funeſtes préſents,
Viennent-ils ſans les ſoins, & les remords cuiſants?
Voilà ce qu'on envie; & moi près de Néère,
Je ne deſire rien, ma pauvreté m'eſt chère.
Au prix de ſes regards, du doux ſon de ſa voix,
Que valent tout l'éclat, & la faveur des Rois?
Quand pourrai-je revoir mon Amante fidelle,
Me payer des longs jours que j'ai perdus pour elle?
Je verrai ce que j'aime, ô jour trois fois heureux!
O temps! hâte ta marche, & couronne mes vœux.
Je ne demande aux Dieux qu'une Epouſe chérie:
Qu'elle ſoit le ſoutien, & l'ame de ma vie;
Sans elle quel ſéjour peut m'offrir des appas?
Son cœur ſeul me tient lieu des biens que je n'ai pas.
O Vénus! ô Junon! vous daignerez répandre
Vos faveurs ſur l'Amant, ſur l'Epoux le plus tendre.
Si la Parque inſenſible aux ſoupirs de l'Amour,
De l'objet de mes vœux refuſe le retour;
Si ſon ciſeau fatal a pu couper la trame....
Non, la nuit du tombeau n'éteindra point ma flâme;
J'irai, j'irai chercher Néère aux ſombres bords,
La ſuivre, ou la pleurer dans l'empire des morts.

Digitized by Google

Digitized by Google

ELÉGIE QUATRIÈME.

HORACE étoit le véritable Apollon conſolateur de Tibulle, lorſqu'il diſoit ſi tendrement à ſon ami ; Tibulle, modère ta douleur, *&c.*

Albi, ne doleas plus nimium, &c.

Il lui parle d'une Glycère qui l'abandonne, & que nous ne connoiſſons pas, à moins que ces noms ſuppoſés & arbitraires, ne fuſſent conſacrés aux Maîtreſſes Romaines, comme ceux que nos Poëtes donnent aux leurs. Quant au ſujet de l'Elégie, traité par Properce, c'eſt au Lecteur à comparer ; le Traducteur ne peut être impartial.

Digitized by Google

ELEGIA IV.

SOMNIUM TIBULLI.

AD NEÆRAM.

Di meliora ferant, nec sint insomnia vera,
Quæ tulit extremâ pessima nocte quies.
Ite procul: vanum, falsumque avertite visum;
Desinite in vobis quærere velle fidem.
Divi vera monent: venturæ nuncia sortis
Vera monent Tuscis exta probata viris.
Somnia fallaci ludunt temeraria nocte,
Et pavidas mentes falsa timere jubent.
Et vanum ventura hominum genus omina noctis
Farre pio placant, & saliente sale.
Et tamen, utcumque est, sive illi vera moneri,
Mendaci somno credere sive volent:
Efficiat vanos noctis Lucina timores,
Et frustra immeritum prætimuisse velit:
Si mea nec turpi mens est obnoxia facto,
Nec læsit magnos impia lingua Deos.
Jam nox æthereum nigris emensa quadrigis
Mundum, cæruleas laverat amne rotas

Digitized by Google

ELÉGIE IV.

LE SONGE DE TIBULLE.

A NÉÈRE.

SONGE affreux, loin de moi tes funeſtes images !
Je ne connois les Dieux qu'à de plus doux préſages.
Les Dieux nous livrent-ils à de fauſſes terreurs ?
Non, je n'écoute plus ces ſonges impoſteurs.
Que des ſpectres hideux menacent, épouvantent,
Pourſuivent l'aſſaſſin que les remords tourmentent;
Jamais des Immortels les oracles certains
Ne ſurprirent la foi des crédules humains;
Jamais la vérité, pour inſtruire les hommes,
Des ombres de la nuit n'emprunta les phantômes.
La nuit ſortant du ſein de l'humide élément,
Sur ſon char étoilé, s'avançoit lentement;
Je veillois : le repos, compagnon du ſilence,
Rarement de nos maux calme la violence.
Déja l'aſtre du jour brilloit au haut des Cieux,
Quand le ſommeil tardif s'approchoit de mes yeux;
Je m'endors, & ſoudain les doux ſonges que j'aime
Offrent à mes regards..... C'eſt Apollon lui-même;
Du laurier toujours vert ſon front eſt couronné;
Je vois le Dieu du Pinde, & l'Amant de Daphné,
Ses longs cheveux flottants, une beauté céleſte.
Il a le vif éclat, & la rougeur modeſte

Digitized by Google

Nec me ſopierat menti Deus utilis ægræ
Somnus : ſollicitas deficit ante domos.
Tandem cùm ſummo Phœbus proſpexit ab ortu,
Preſſit languentis lumina ſera quies.
Hìc juvenis caſtâ redimitus tempora lauro
Eſt viſus noſtrâ ponere ſede pedem.
Non illo quidquam formoſius ulla priorum
Ætas, humanum nec videt illud opus.
Intonſi crines longâ cervice fluebant :
Stillabat Tyrio myrtea rore coma.
Candor erat, qualem præfert Latonia Luna ;
Et color in niveo corpore purpureus :
Ut juveni primùm virgo deducta marito
Inficitur teneras ore rubente genas :
Ut cùm contexunt amaranthis alba puellæ
Lilia, & autumno candida mala rubent.
Ima videbatur talis illudere palla ;
Namque hæc in nitido corpore veſtis erat.
Artis opus raræ, fulgens teſtudine & auro,
Pendebat lævâ garrula parte lyra.
Hanc primùm veniens plectro modulatus eburno,
Felices cantus ore ſonante dedit.
Sed poſtquam fuerant digiti cum voce locuti,
Edidit hæc triſti dulcia verba modo.
Salve, cura Deum : caſto nam rite poetæ
Phœbuſque, & Bacchus, Pierideſque favent.
Sed proles Semeles Bacchus, doctæque ſorores
Dicere non norunt, quid ferat hora ſequens.
At mihi fatorum leges, ævique futuri

Digitized by Google

D'une Vierge naïve & tremblante, à l'inſtant,
Où l'Amour la conduit à l'Hymen qui l'attend.
Ainſi dans nos vergers la pomme ſe colore;
Ainſi brillent les dons qu'Hébé reçoit de Flore.
D'un vêtement léger, avec grace entr'ouvert,
Riche tiſſu de l'art, tout ſon corps eſt couvert.
Il m'appelle, & j'entends les doux ſons de ſa lyre.
Ce n'eſt plus, me dit-il, Apollon qui t'inſpire,
Favori des neuf Sœurs, c'eſt lui-même en ce jour
Qui vient ſur l'avenir éclairer ton amour.
L'objet de tes ſoupirs; oui, celle qui t'eſt chère,
Comme l'enfant preſſé dans les bras de ſa mère,
Comme la jeune Eglé, qu'un Berger amoureux
Ne peut abandonner à ſon rival heureux;
Cet objet de tes vœux, de tes ſoins, de tes larmes;
Celle dont tes chanſons ont célébré les charmes,
Que tu vois chaque jour, que tu revois la nuit,
Dans un ſonge léger qui t'abuſe & s'enfuit;
La plus belle à tes yeux, ton ingrate Néère,
Ne vit plus pour Tibulle; un autre a ſu lui plaire;
Elle brûle en ſecret pour un autre que toi,
Et ce coupable feu n'eſt pas caché pour moi.
Vain eſpoir qui ſéduit un Amant trop crédule!
Le croiroit-on? Néère, infidelle à Tibulle!
Ah! périſſe!... Mais non, touche, fléchis ce cœur

Digitized by Google

Eventura pater posse videre dedit.
Quare, ego quæ dico non fallax, accipe, vates,
Quodque Deus vero Cynthius ore ferat.
Tantùm cara tibi, quantùm nec filia matri,
Quantùm nec cupido bella puella viro;
Pro quâ sollicitas cœlestia numina votis,
Quæ tibi securos non sinit ire dies,
Et, cùm te fusco somnus velavit amictu,
Vanum nocturnis fallit imaginibus;
Carminibus celebrata tuis formosa Neæra,
Alterius mavult esse puella viri;
Diversasque tuis agitat mens impia curas,
Nec gaudet casta nupta Neæra domo.
Ah crudele genus, nec fidum femina nomen!
Ah pereat, didicit fallere si qua virum!
Sed flecti poterit: mens est mutabilis illis.
Tu modò cum multâ brachia tende fide.
Sævus Amor docuit dominæ fera verba minantis,
Sævus Amor docuit verbera posse pati.
Me quondam Admeti niveas pavisse juvencas,
Non est in vanum fabula ficta jocum.
Tunc ego nec citharâ poteram gaudere sonorâ,
Nec similes chordis reddere voce sonos;
Sed perlucenti cantus meditabar avena,
Ille ego Latonæ filius, atque Jovis.
Nescis quid sit Amor, juvenis, si ferre recusas
Immitem dominam, conjugiumque ferum.
Ergo ne dubita blandas adhibere querelas:
Vincuntur molli pectora dura prece.
Quòd si vera canunt sacris oracula templis,

Digitized by Google

Qui prompt à s'égarer, connoîtra son erreur.
La sévère Beauté qui voudroit se défendre,
Résiste foiblement à l'Amant le plus tendre.
Néère sous tes loix peut encor s'engager;
Cet espoir est si doux, ce sexe est si léger!
Fais rougir, s'il se peut, attendris l'infidelle;
L'Amour a triomphé du cœur le plus rebelle;
Et moi, fils de Latone, & du maître des Dieux,
Moi-même n'ai-je pas, abandonnant les Cieux,
Dépouillé de ma lyre, & prenant la musette,
Conduit en soupirant l'heureux troupeau d'Admète?
Jeune encor, si tu crains d'éprouver des rigueurs,
Crois moi, tu connois mal le tyran de nos cœurs.
On peut le désarmer par de douces prières;
Ne le fatigue pas de tes plaintes amères.
Gémis, prie, importune; un coupable à genoux,
D'une Amante outragée appaise le courroux.
Si l'ingrate à tes vœux refuse de répondre,
Prononce mon oracle; & dis pour la confondre:
» Apollon de Néère a prédit le bonheur,

Digitized by Google

Hæc illi noſtro nomine dicta refer :
Hoc tibi conjugium promittit Delius ipſe :
Felix hoc ; alium deſine velle virum.
Dixit, & ignavus defluxit corpore ſomnus.
Ah, ego ne poſſim tanta videre mala.
Nec tibi crediderim votis contraria vota,
Nec tantum crimen pectore ineſſe tuo.
Nam te nec vaſti genuerunt æquora Ponti,
Nec flammam volvens ore Chimæra fero ;
Nec conſanguineâ redimitus terga catervâ,
Cui tres ſunt linguæ, tergeminumque caput ;
Scyllaque virgineam canibus ſuccincta figuram ;
Nec te conceptam ſæva leæna tulit ;
Barbara nec Scythiæ tellus, horrendave Syrtis :
Sed culta, & duris non habitanda domus ;
Et longè ante alias omnes mitiſſima mater,
Iſque pater, quo non alter amabilior.
Hæc Deus in melius crudelia ſomnia vertat,
Et jubeat tepidos irrita ferre Notos.

Digitized by Google

» Et Tibulle eſt l'époux qui doit fixer ſon cœur.
» Sur cet heureux hymen un Dieu s'eſt fait entendre ;
» Que ton rival s'éloigne, & ceſſe d'y prétendre.
A ces mots il me laiſſe, & le ſommeil s'enfuit :
Mais d'un ſonge effrayant l'image me pourſuit.
Et comment réſiſter à ce coup qui m'accable ?
Néère me trahit ! Infidelle, & coupable. . . . .
Non, ma Beauté chérie, & ſenſible à ſon tour,
Sur des bords inconnus n'a pas reçu le jour
Dans la Syrte déſerte, ou ce climat barbare
Habité par le Scythe & la Nature avare ;
La lionne en fureur, & les flots écumants,
Scylla livrant leur proie à ſes chiens (1) dévorants,
Cerbère dans ſon antre, & l'affreuſe chimère,
Ces monſtres auroient-ils vu naître ma Néère ?
Non, une mère tendre, un père vertueux,
Qui formèrent ſon cœur, l'ont promiſe à mes vœux.
Songe affreux, loin de moi tes funeſtes images ;
Je ne connois les Dieux qu'à de plus doux préſages.

(1) Des têtes de chiens étoient attachées au corps de Scylla ; on les appelloit ſa ceinture.

Digitized by Google

Digitized by Google

ELÉGIE SIXIEME.

CETTE Elégie ſéparée dans les anciennes éditions, fait, dans les autres, partie de la ſixième, adreſſée à Bacchus dans le troiſième Livre; j'ai cru devoir la ſéparer, parce qu'elle offre alors un tout plus d'accord, & plus agréable; elle n'eſt pas inférieure à celles qui la précédent.

Digitized by Google

ELEGIA VI.

NEÆRA.

Hei mihi! Quàm difficile eſt imitari gaudia falſa:
Difficile eſt triſti fingere mente jocum,
Nec bene mendaci riſus componitur ore,
Nec bene ſollicitis ebria verba ſonant.
Quid queror, infelix? turpes diſcedite curæ.
Odit Lenæus triſtia verba pater.
Gnoſſia, Theſeæ quondam perjuria linguæ
Fleviſti ignoto ſola relicta mari.
Sic cecinit pro te doctus, Minoi, Catullus,
Ingrati referens impia facta viri.
Vos ego nunc moneo: Felix, quicumque dolore
Alterius diſces poſſe carere tuo.
Nec vos aut capiant pendentia brachia collo,
Aut fallat blandâ ſordida lingua fide;
Et ſi perque ſuos fallax juravit ocellos,
Junonemque ſuam, perque ſuam Venerem,

ELÉGIE

ELÉGIE VI.

NÉÈRE.

A vaincre la douleur puis-je encor me contraindre ?
Aux Amants malheureux, il ſied ſi mal de feindre
Ce doux contentement, ce bonheur aſſuré,
Qui brillent dans les yeux d'un Amant préféré !
Dieu des ris & de l'ivreſſe,
Loin de moi tu peux bannir
La douleur importune & l'amer ſouvenir.
Exauce, Dieu puiſſant, les vœux que je t'adreſſe :
Conſole-moi, rapelle à mon cœur affligé,
La foi, la Foi trahie, & l'Hymen outragé ;
Sur des bords inconnus Ariadne abuſée,
Abandonnée, errante, au comble des malheurs,
Reprochant à l'Amour la fuite de Théſée.
Belle Ariadne, un autre a recueilli tes pleurs.
Et qui peut imiter la muſe de Catulle ?
Mais, vous qui m'écoutez, jeuneſſe trop crédule,
Aux larmes, aux ſoupirs, ceſſez d'ajouter foi ;
Néère qui me fuit, ne vivoit que pour moi ;
Combien de fois l'ingrate, en me diſant : je t'aime,
En atteſtant Junon, & Vénus elle-même,
A juré.... Vains ſerments ſur le ſable tracés,
Que l'onde ou les zéphirs ont bientôt effacés.
Protecteurs des humains, Dieux témoins du parjure,
Lents à punir, du moins vengez-vous votre injure ?

Digitized by Google

Nulla fides inerit: perjuria ridet amantum
Juppiter, & ventos irrita ferre jubet.
Ergo quid toties fallacis verba puellæ
Conqueror? ite a me seria verba, precor.
Quàm vellem tecum longas requiescere noctes,
Et tecum longos pervigilare dies,
Perfida, nec meritò nobis inimica merenti,
Perfida, sed quamvis perfida, cara tamen!
Najada Bacchus amat: cessas, ô lente minister?
Temperet annosum Martia lympha merum.
Non ego, si fugiat nostræ convivia mensæ
Ignotum cupiens vana puella torum,
Sollicitus repetam totâ suspiria nocte.
Tu puer huc, liquidum fortius adde merum.
Jamdudum Tyrio madefactus tempora nardo
Debueram sertis implicuisse comas.

Digitized by Google

Nous l'eſpérons en vain ; les Dieux à la Beauté
Pardonnent le parjure & l'infidélité.
Dans l'empire de Cythérée,
Pour violer la foi jurée,
L'Amour prodigue les ſerments ;
Et des parjures des Amants
Jupiter rit dans l'Empyrée (1).
A quel Dieu, pour punir tes coupables amours,
Perfide, puis-je avoir recours ?
Perfide que j'aimois, que j'aimerois encore,
Si ton cœur.... Mais tu hais Tibulle qui t'adore ;
Et je voudrois, inſenſé que je ſuis,
Te conſacrer encore & les jours & les nuits !
O longues nuits ! Amour, n'irrite plus ma flame ;
Un Dieu puiſſant touché de mes malheurs,
Va m'apporter l'oubli de tes rigueurs :
Que ce Dieu ſeul s'empare de mon ame,
Et que mon front ſoit couronné de fleurs.
Miniſtre de Bacchus, verſe ſur cette eau pure
Ce nectar précieux que ta main vient m'offrir ;
Verſe encor, ſi lui ſeul peut enfin me guérir
De tous les tourments que j'endure.

---

(1) Properce a dit de ſon côté, que Jupiter ne rit pas toujours des parjures des Amants, &c. Mais les Poètes & les Amants diſent tout ce qu'ils veulent.

« Non ſemper placidus perjuros ridet Amantes
» Jupiter, & ſurdâ, negligit, aure, preces ».

Digitized by Google

Digitized by Google

ELÉGIE SECONDE.

LIVRE IV.

Cette Pièce eſt un Bouquet agréable, & j'ai cru devoir la diſtinguer par la meſure des Vers que j'ai adoptée pour cette Imitation.

Digitized by Google

LIBER QUARTUS.

ELEGIA SECUNDA.

SULPITIA.

Sulpitia est tibi culta tuis, Mars magne, Calendis.
Spectatum e cœlo, si sapis, ipse veni.
Hoc Venus ignoscet: at tu, violente, caveto,
Ne tibi miranti turpiter arma cadant.
Illius ex oculis, cùm vult exurere Divos,
Accendit geminas lampadas acer Amor.
Illam, quicquid agit, quoquò vestigia movit,
Componit furtim, subsequiturque decor.
Seu solvit crines, fusis decet esse capillis:
Seu comsit, comtis est veneranda comis.
Urit, seu Tyriâ voluit procedere pallâ:
Urit, seu niveâ candida veste venit.
Talis in æterno felix Vertumnus Olympo

Digitized by Google

LIVRE QUATRIEME.

ELÉGIE SECONDE.

SULPICIE.

C'EST pour toi qu'une Mortelle,
O Mars! ſe pare en ce jour;
Quitte la brillante Cour
Pour la Beauté qui t'appelle.
Déja du Dieu des Céſars,
Le vif éclat l'environne;
Ce Dieu s'offre à ſes regards;
Et Vénus qu'il abandonne,
Voit Sulpicie, & pardonne
L'infidélité de Mars.
Amour, tu vantois ſes charmes,
Tu diſois de ſes beaux yeux:
Ces yeux ſont mes ſeules armes,
Je puis attaquer les Dieux.
Beauté naïve & touchante,
C'eſt peu de plaire, elle enchante;
Les fleurs naiſſent ſous ſes pas.
Ce qu'elle fait avec grace,
Eſt toujours, quoi qu'elle faſſe,
Ce que l'art n'imite pas.
Sulpicie eſt toujours belle,
Si belle, qu'au gré des vents
Si ſes cheveux ſont flottants,

Digitized by Google

Mille habet ornatus, mille decenter habet.

Sola puellarum digna eſt, cui mollia caris

Vellera det ſuccis bis madefacta Tyros;

Poſſideatque, metit quicquid bene olentibus arvis

Cultor odoratæ dives Arabs ſegetis;

Et quaſcunque niger rubro de littore conchas

Proximus Eois colligit Indus equis.

Hanc vos, Pierides, feſtis cantate Calendis;

Et teſtudineâ, Phœbe ſuperbe, lyrâ.

Hoc ſolenne ſacrum multos celebretur in annos;

Dignior eſt veſtro nulla puella choro.

Digitized by Google

A ſes loix Hébé fidelle,
Hébé la ſœur du Printemps,
Les laiſſe flotter comme elle.
Qu'elle treſſe ſes cheveux,
Et les Graces ſont les nœuds
Qui relevent ſa coëffure.
Quel éclat dans ſa parure!
Tel eſt l'aſtre étincelant;
Son négligé plus piquant,
Eſt celui de la nature.
Puis-je peindre dans mes vers,
Tous les ornements divers,
Que l'heureux Vertumne étale?
Ainſi, ſur l'azur des mers,
Brille l'aube matinale;
Sulpicie eſt ſa rivale.
Ah! que la pourpre de Tyr
Vienne du lointain rivage;
Que la perle & le ſaphir
Soient pour elle un digne hommage!
Vous, Muſes, à votre tour,
Célébrez, avec l'Amour,
La Beauté la plus chérie;
Mais tout le ſacré Vallon
Retentit... C'eſt Apollon
Qui veut chanter Sulpicie.

Digitized by Google

PORTRAIT DE SULPICIE A MARS.

*Elégie traduite par M***.*

Sulpicie, heureux Mars, aujourd'hui s'eſt parée ;
Laiſſe donc, Dieu charmant, laiſſe aux Cieux Cythérée
Et viens à ſon inſu contempler mille attraits
Que l'Olympe & Paphos ne t'offrirent jamais.
Hâte-toi, vois, ô Mars, avancer Sulpicie
Entre les Cieux charmés, & la terre embellie.
Une Grace inviſible accompagne ſes pas ;
Chacun d'eux lui dérobe, & lui rend mille appas ;
Et l'Amour qui ſourit, en marchant ſur ſes traces,
Lui-même s'y méprend, & croit ſuivre les Graces.
O front noble ! ô front pur ! moins belle au bord des mers
Cythérée en naiſſant enchanta l'Univers.
Cependant prends bien garde en contemplant ſes charmes ;
Je vois déja ta main laiſſer tomber tes armes.
Prends garde ; quand l'Amour veut enflamer les Dieux,
Le feu dont il les brûle, il l'allume à ſes yeux.
Mais quoi ! de tant d'Amours crains-tu quelque artifice ?
Mars, elle embellit tout ſans que rien l'embelliſſe :
Quand ſa main ſur ſon front a treſſé ſes cheveux,
Quel éclat brille alors ſur ſon front radieux !
Quand ſa main à l'inſtant les rend à la nature,
Cet heureux abandon ſuffit à ſa parure.
Tous les cœurs ſont émus quand d'un lin argenté,

Digitized by Google

Le nuage infidèle a voilé ſa beauté;
Tous les cœurs ſont émus, quand la pourpre éclatante
Veut cacher d'un ſein pur la neige éblouiſſante;
C'eſt ainſi qu'à jamais & ſemblable & nouveau,
Qu'à jamais jeune & vieux, Vertumne eſt toujours beau.
Oui ſans doute à vos pieds on devroit, Sulpicie,
Conſumer tout l'encens que cueillit l'Arabie.
La toiſon qui dans Tyr boit le pourpre à grands frais
N'auroit dû colorer que vos nobles attraits;
Et le noir Africain pour eux ſeuls doit encore
Ramaſſer les rubis ſous le char de l'Aurore.
O Phébus! ô neuf Sœurs! faites dans vos concerts
Briller les ſeuls attraits qui brillent dans mes vers;
O Phébus! ô neuf Sœurs! votre lyre attendrie
Doit aimer dans l'Olympe à chanter Sulpicie (1).

(1) L'Auteur de cette pièce eſt, ſuivant l'Editeur de l'Almanach des Muſes (page 62, année 1778) un Magiſtrat célèbre, qui, pour charmer l'ennui d'un long exil, s'eſt exercé à traduire Tibulle & Properce, comme Socrate s'amuſa à mettre en vers les Fables d'Eſope. Cet Editeur a publié dans le même volume, page 203 & 251, la ſeconde Élégie du IIIe. Livre de Tibulle, & le portrait de Cynthie par Properce. Il eſt fâcheux que le Magiſtrat traducteur, en permettant cette annonce, n'ait conſenti à laiſſer prendre qu'un auſſi foible & léger échantillon d'un ouvrage qu'on ne pouvoit faire connoître, ſans le faire déſirer.

Digitized by Google

ELEGIA.

AD PHŒBUM.

Huc ades, & teneræ morbos expelle puellæ;
Huc ades, intonsâ, Phœbe superbe, comâ.
Crede mihi, propera; nec te jam, Phœbe, pigebit
Formosæ medicas applicuisse manus.
Effice, ne macies pallentes occupet artus;
Neu notet informis pallida membra color;
Et quodcumque mali est, & quicquid triste timemus,
In pelagus rapidis devehat amnis aquis.
Sancte veni, tecumque feras quicunque sapores,
Quicunque & cantus corpora fessa levant.
Neu juvenem torque, metuit qui fata puellæ,
Votaque pro dominâ vix numeranda facit.
Interdum vovet: interdum, quòd langueat illa,
Dicit in æternos aspera verba Deos.
Pone merum, Cerinthe: Deus non lædit amantes.
Tu modò semper ama: salva puella tibi est.
Nil opus est fletu: lacrymis erit aptiùs uti,
Si quando fuerit tristior illa tibi.

Digitized by Google

La véritable Élégie revient, plaintive, avec le deuil & le ton de la douleur; c'eſt celle qui ſuit.

ELÉGIE.

A APOLLON POUR CERINTHUS.

Une jeune Beauté qu'un mal cruel dévore,
Leve ſes yeux mourants vers le Dieu qu'elle implore;
Et du haut de l'Olympe, Apollon, tu deſcends;
Viens, que tes longs cheveux flottent au gré des vents.
Hâte-toi; la Beauté craintive & languiſſante,
Sur ſa couche n'attend que ta main bienfaiſante;
Et la brûlante fievre, & la pâle maigreur,
Bientôt de ſon printemps vont moiſſonner la fleur.
Que le ſourire encor ſur ſes levres repoſe;
Sur les lys de ſon teint fais renaître la roſe.
Que le courant rapide emporte au ſein des flots,
Ce poiſon dangereux, ſource de tous nos maux.
Fils de Latone, viens, touché de nos prieres,
Apporte-nous ces ſucs, ces plantes ſalutaires,
Ces tréſors de ton art, dont l'utile ſecours
Ranime tous nos ſens & prolonge nos jours.
Prends pitié d'un Amant; tu vois couler ſes larmes,
Et ſes vœux nuit & jour expriment ſes alarmes.
Le mal cède, il redouble; & calme, ou furieux,
Tour-à-tour il invoque, il offenſe les Dieux.

Digitized by Google

At nunc tota tua eſt : te ſolum candida ſecum
Cogitat, & fruſtrà credula turba ſedet.
Phœbe, fave : laus magna tibi tribuetur, in uno
Corpore ſervato, reſtituiſſe duos.
Jam celeber, jam lætus eris, cùm debita reddet
Certatim ſanctis lætus uterque focis.
Tunc te felicem dicet pia turba Deorum ;
Optabunt artes & ſibi quiſque tuas.

Digitized by Google

Ah! Cérinthe, ces Dieux que tes plaintes accuſent,
Aux vœux du tendre Amour, crois-tu qu'ils ſe refuſent?
Ils protègent deux cœurs l'un pour l'autre enflamés;
Et comme toi ces Dieux aiment, & ſont aimés.
Pour pleurer, pour te plaindre, attends que ton Amante,
Par d'injuſtes rigueurs l'éprouve, ou te tourmente.
Mais cruelle pour ceux qu'elle tient ſous ſa loi,
Tu le ſais, elle n'aime, & n'écoute que toi.
Dieu de Délos, rends-nous cette beauté fidelle:
Tu nous rendras Cérinthe, il en mourroit comme elle;
Fais triompher ton art, fais aux Dieux immortels
Envier ton pouvoir, ta gloire, & tes autels.

Digitized by Google

ELEGIA.

AD AMICAM.

NULLA tuum nobis ſubducet femina lectum.
Hoc primum juncta eſt fœdere noſtra Venus.
Tu modò ſola places; nec jam, te præter, in urbe
Formoſa eſt oculis ulla puella meis.
Atque utinam poſſes uni mihi bella videri!
Diſpliceas aliis: ſic ego tutus ero.
Nil opus invidiâ eſt: procul abſit gloria vulgi.
Qui ſapit, in tacito gaudeat ille ſinu.
Sic ego ſecretis poſſum bene vivere ſilvis,
Quà nulla humano ſit via trita pede.
Tu mihi curarum requies, tu nocte vel atrâ
Lumen, & in ſolis tu mihi turba locis.
Nunc licet e cœlo mittatur amica Tibullo,
Mittetur fruſtrà, deficietque Venus.
Hæc tibi ſancta tuæ Junonis numina juro,
Quæ ſola ante alios eſt mihi magna Deos.

ELEGIE

Digitized by Google

ELÉGIE VII. LIVRE III.

Tout ce qu'on peut dire de plus tendre à ſon Amie.

Amata quantum amabitur nulla. *Catull.*

ELÉGIE.

TIBULLE A SON AMIE.

Beauté que j'aime, ne crains pas
Qu'une autre de mon ame efface
Le ſouvenir de tes appas;
Quelle beauté peut dans mes bras,
Ou dans mon cœur, prendre ta place?
L'Amour a reçu mes ſerments,
L'Amour me les demande encore;
Oui, c'eſt toi, toi ſeule qu'adore
Le plus fidèle des Amants.
Une Déeſſe pourroit-elle
M'engager à trahir ta foi?
Aimons-nous, ſois toujours plus belle,
Ne ſois plus belle que pour moi.
Gardons-nous de braver l'envie;
Le ſage dans l'obſcurité
Coule au ſein de la volupté
Les plus doux moments de ſa vie.
Solitaires dans l'univers,
Oui, loin du tumulte où nous ſommes,

Digitized by Google

Quid facio demens ? heu, heu mea pignora cedo.
Juravi ſtultè : proderit iſte timor.
Nunc tu fortis eris, nunc tu me audaciùs ures :
Hoc peperit miſero garrula lingua malum.
Jam faciam quodcunque voles ; tuus uſque manebo,
Nec fugiam notæ ſervitium dominæ.
Sed Veneris ſanctæ conſidam vinctus ad aras.
Hæc notat injuſtos, ſupplicibuſque favet.

Tibulli Elegiarum finis.

Digitized by Google

Allons habiter ces déſerts,
Inconnus au reſte des hommes.
Errant dans les vaſtes forêts,
Caché ſous le feuillage épais,
Je dirois : redouble ton ombre,
O Nuit, compagne du repos ;
Etends ſur nous ton voile ſombre ;
Deux beaux yeux ſeront mes flambeaux.
Couronne, douce enchantereſſe,
Mon front de myrthe & de laurier ;
Nous ſommes ſeuls : du monde entier
Je crois jouir dans mon ivreſſe.
Si Vénus, pour briſer mes nœuds,
Me montre une beauté nouvelle,
A ſes regards j'offrirai celle
Qui peut ſeule me rendre heureux.
Vénus ne dira plus : je veux
Que Tibulle ſoit infidèle.
Objet chéri, de tes appas
Quelle autre effaceroit l'image ?
Du plus tendre amour dans tes bras,
J'ai promis l'éternel homage.
Je le jure encor par Junon.
De la Déeſſe qui t'eſt chère
Puis-je en vain prononcer le nom ?
Qu'ai-je dit ! ſerment téméraire !
Captif, ſous tes loix enchaîné,
Suis-je aſſuré de toujours plaire
Serai-je aux larmes condamné ?
Non, la Déeſſe que j'implore,

Digitized by Google

Et dont j'embraſſe les autels,
Veut que Tibulle qui t'adore
Soit le plus heureux des mortels.

Fin de la première Partie des Elégies de Tibulle.

Telle étoit l'ancienne Elégie que l'Amour dictoit à Tibulle, tendre, plaintive, mais toujours variée par la beauté & le contraſte des Images, toujours intéreſſante, par l'expreſſion du ſentiment dont le Poète étoit animé. Cependant chacun a ſa manière de voir, & je dois rapporter ici comment feu M. de Voltaire a rendu les plus tendres ſoupirs de l'amoureux Tibulle, en égayant un tableau ſi touchant, par des vers légers & agréables, qui dans des moments de loiſir ou de repos, étoient les amuſements de ſa vieilleſſe, & auroient été des fleurs dignes de ſon printemps. Au-lieu de traduire, il a parodié ce que j'ai un peu étendu, en éprouvant le plaiſir avec lequel on s'arrête un moment de plus ſur des objets qui nous attachent. Tel eſt cet endroit de la premiere Elégie où Tibulle dit à Délie :

» Puiſſé-je, quand la mort viendra fermer
» mes yeux, attacher ſur toi mes derniers re-
» gards ; puiſſé-je, en mourant, preſſer encore
» ta main dans ma main défaillante » !

Digitized by Google

Te ſpectem, ſuprema mihi cùm venerit hora;
Te teneam, moriens, deficiente manu!

« Puiſſé-je, ma Délie, à mon heure dernière,
» En te nommant, r'ouvrir ma mourante paupière;
» De mes jours preſqu'éteints rallume le flambeau;
» Heureux, quand je deſcends dans la nuit du tombeau,
» Heureux, d'entendre encor la voix de mon Amante;
» De retrouver ſa main dans ma main défaillante » !

Ovide, en pleurant ſon ami, n'a pas manqué de rappeller le plus tendre de ſes vers, qu'il fait répéter par Néméſis, la dernière Maîtreſſe de Tibulle.

Uſſit amatorem Nemeſis laſciva Tibullum.

Délie dit à celui-ci dans l'Elégie d'Ovide :

« J'ai été la plus heureuſe de toutes celles
» que tu aimois; & lorſque tu n'aimois que
» moi, je n'ai jamais craint pour tes jours.
» C'eſt pour moi que tu as vécu. Il te ſied
» bien, lui répond Néméſis, de pleurer celui
» que je perds ».

Tu pleures, c'eſt à moi
Qu'il a dit en mourant: de ma plus chère Amante
Je preſſe encor la main, dans ma main défaillante.

« Delia diſcedens, feliciùs, inquit, amata
» Sum tibi: vixiſti, dum tuus ignis eram.

Digitized by Google

» Cui Nemeſis, quid ais? tibi ſunt mea damna dolori?
» Me tenuit moriens deficiente manu ».

Voici les vers de M. de Voltaire.

Je veux dans mes derniers adieux
(Diſoit Tibulle à ſon Amante)
Attacher mes yeux ſur tes yeux,
Te preſſer de ma main mourante.

Mais quand on ſent qu'on va paſſer,
Quand l'ame fuit avec la vie,
A-t-on des yeux pour voir Délie,
Et des mains pour la careſſer?

Dans ces moments chacun oublie
Tout ce qu'il a fait en ſanté;
Quel mortel s'eſt jamais flatté
D'un rendez-vous à l'agonie?

Délie elle-même à ſon tour,
S'en va dans la nuit éternelle,
En oubliant qu'elle fut belle,
Et qu'elle a vécu pour l'amour.

Cette agréable cenſure, n'empêchera pas ceux qui aiment, comme Tibulle, lorſqu'ils deſirent, & qu'ils promettent, de déſirer & de promettre autant que lui.

Il eſt bien juſte, après cette critique, de rapporter un témoignage rendu à Tibulle dans des vers

Digitized by Google

moins connus que ceux du Vieillard de Ferney, mais dignes de l'être. Ils ſont extraits d'une Epître adreſſée, il y a dix ans, à Madame la Maréchale de L.... par M. le B. de Reſſeguier, qui me pardonnera de citer ce qu'il n'a pas donné au Public.

L'Auteur dit à l'occaſion de l'Arioſte :

Qu'on admire bien là le champ des fictions!
Heureux qui le parcourt dans ſa noble manie!
Terre, Cieux, Eléments, Morale, Paſſions,
Tout, enfin, eſt ſoumis au regard du Génie.
Mais on peut bien, ſans s'écarter
Dans des routes ſi peu connues,
De l'Hélicon encor percer les avenues.
Tibulle s'en tint à chanter
De l'objet de ſes vœux les graces ingênues.
Ainſi, par des chemins de fleurs,
Le plaiſir en riant le menoit à la gloire,
Et l'Amour lui bâtit un Temple de mémoire:
C'eſt le plus beau de tous, puiſqu'il eſt dans nos cœurs.
Que n'ai-je, &c.

Non ſatis eſt pulchra eſſe poemata,
Dulcia ſunto.
Horat.

Digitized by Google

Digitized by Google

ESSAI
SUR LES ELÉGIES
DE TIBULLE,
SECONDE PARTIE.

A M. le Bailly DE RESSEGUIER.

Phœbe fave, novus ingreditur tua templa ſacerdos.
Tibul.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'INAUGURATION DE MESSALINUS.

ELÉGIE Phœbe fave, &c.

Si après avoir voulu traduire Tibulle en vers françois, je n'ai pu donner à mon ouvrage que le titre d'un foible Eſſai, je puis dire, comme la Fontaine:

J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris.

J'avois beſoin d'être encouragé pour entreprendre l'imitation de cette Elégie où Tibulle déploie toutes les richeſſes de l'art que le genre auquel il s'étoit livré, ne comporte pas. M. le Bailly (1) de Reſſeguier a plus fait que m'encourager, & je dois lui dire avec reconnoiſſance. *Si placeo, tuum eſt.* Hor. Od.

Le Poète dans cet ouvrage ſe livre à ſon imagination, il aggrandit ſon ſujet. Il célèbre le jour où le fils de Meſſala, ſon protecteur, eſt admis dans le Collège (2) des Augures, qui étoient les premiers Prêtres d'Apollon.

(1) Je lui dois encore la plupart des corrections & des changements faits aux Élégies de la première Partie.

(2) Les Augures ainſi nommés, parce qu'ils prédiſoient l'avenir par le vol & le chant des oiſeaux. *Augurium* d'*avigerium*, *avis* & *gerere*. Ils étoient Patriciens; le premier étoit

Digitized by Google

Nous donnera-t-il un tableau de cette fête, & de tout l'appareil de cette inſtallation, en exaltant celui qui en eſt l'objet? Tel eſt le premier plan qui ſe préſente; mais Tibulle veut rendre ſon tableau plus poétique, & plus varié.

Il commence par invoquer Appollon (1). Pour inſtruire Meſſalinus, il retrace les fonctions des Aruſpices. Il ſe met à la place de l'homme inſpiré qui va lire, ou qui a déja lu dans l'avenir. Il remonte à la fameuſe époque où la Sibylle prédit à Enée la fondation de la nouvelle Troie qui devoit renaître de ſa cendre (2).

Avant cette époque, il voit les Bergers, & les troupeaux errants ſur les ſept Collines que Rome n'avoit pas encore enfermées dans ſon enceinte.

---

appellé *Magiſter collegii.* Ils étoient inſpirés par leur Dieu Apollon. *Tu procul eventura vides*, que M. Gillet le Moivre traduit ainſi:

C'eſt vous ſeul qui liſant *dans les heures* futures,
Découvrez du Deſtin les volontés obſcures.

(1) Venias precamur,
Nube candentes humeros amictus
Augur Apollo. *Horat. L. I. Od. 2.*

(2) Trojæ renaſcens alite lugubri
Fortuna, &c. *Id. L. III. Od. 4.*

Digitized by Google

Enée arrive, appelé par le Latium, annoncé par les Oracles, ſuivi de la victoire; Turnus veut le combattre, il eſt vaincu. La flamme détruit le camp des Rutules. Albe s'élève, & s'étend ſous les loix d'Aſcagne; &, ſur les bords du Tibre, la Veſtale Ilia abandonne les foyers ſacrés pour ſuivre le Dieu Mars. Rémus, & Remulus ſont les fruits d'un amour illégitime, ennobli aux yeux des Romains par l'intervention d'un Dieu auquel une mortelle ne pouvoit réſiſter (1).

La Sibylle promet en vers prophétiques, au Capitole, l'Empire de l'Univers. Mais le Poète, pour faire contraſter ſes images, répète les oracles qui annoncèrent la colère des Dieux, & les malheurs (2) de la terre. A cet effrayant ſpectacle, rendu avec force, Tibulle oppoſe le tableau riant & champêtre d'un peuple inondant

(1) Ilia, ou Rhæa Sylvia, fille de Numitor, Roi d'Albe; ſon oncle Amulius l'obligea à ſe faire Veſtale. Un jeune Guerrier lui plut & l'enleva. On en fit l'honneur au Dieu Mars, pour couvrir la foibleſſe d'Ilia, dit Tite-Live, en ſuppoſant que le Dieu des combats avoit voulu triompher d'une Veſtale.

Quia Deus auctor culpæ honeſtior erat.

T. L, Lib. 1. p. 10.

(2) *Alite lugubri.*

Digitized by Google

la campagne, pour célébrer la Palilie (1), ou fête de Palès, fête ſolemnelle, inſtituée en mémoire de la fondation de Rome (2). On croit voir le payſage le plus agréable du Pouſſin. Auſſi cette touchante peinture, où les Amours des Bergers ne ſont pas oubliés, conduit le tendre Tibulle à parler de l'objet le plus cher à ſon cœur, de Néméſis qu'il adore, & dont il aime à ſe plaindre ; il na pu commencer par elle, comme il l'auroit voulu, mais c'eſt par elle qu'il finit ; & on ne peut s'empêcher, ſi on me pardonne l'expreſſion triviale d'un vieux proverbe Italien, de dire de lui :

Sempre la lingua va (3)
Dove il dente duole.

---

(1) On la célébroit le 11 des Calendes de Mai, Rome ayant été fondée le même jour.

(2) On y verra le feu de joie qu'on faiſoit, & qu'on fait encore à la campagne avec des monceaux de paille, & l'ancien uſage de *ſauter*, comme on dit, *le feu.*

Moxque per ardentes ſtipulæ crepitantis acervos
Trajicias, celeri ſtrenua membra pede.
Ovid. Lib. IV. Faſt.

(3) Ce proverbe eſt dans toutes les langues. Les Grecs diſoient :

ὅπου τις ἀλγεῖ κεῖθ καὶ τὴν χεῖρ ἔχει.
Ubi quis dolorem ſentit, habet ibi manum.
Ex Amph. Græc. Sent. p. 13.

Digitized by Google

Enfin après avoir invoqué l'Amour & Néméſis, il finit, ſans doute pour achever de lier le tout, par le triomphe de Meſſala, par la prière qu'il adreſſe à Apollon, & par deux vers qu'on ne peut traduire littéralement ; parce que, trop éloigné du temps où vivoit Tibulle, & de l'inauguration pour laquelle ils ont été faits, il n'eſt peut-être pas plus poſſible de les bien interpréter, que de les bien entendre.

Digitized by Google

ELÉGIE

Digitized by Google

ELÉGIE CINQUIEME
DU DEUXIEME LIVRE.

L'INAUGURATION DE MESSALINUS.

Phœbe fave, &c.

APOLLON, enrichis de tes dons immortels,
Protège un nouveau Prêtre admis à tes autels ;
Joins ta préſence auguſte aux pompes de la fête,
Et les ſons de ta lyre aux concerts que j'apprête.
Mais dans tout ton éclat deſcends du double mont ;
Qu'un laurier triomphal t'environne le front ;
Orne tes longs cheveux que l'or brillant colore :
Apollon, viens enfin, viens, ô toi que j'implore,
Dans ce même appareil où le maître des Dieux
Te vit, lorſqu'à ſon ſceptre ayant ſoumis les cieux,
Et fait tomber Saturne, après cette victoire,
Tu parus devant lui pour célébrer ſa gloire.
Rien ne fuit tes regards, le ſort ſubit ta loi,
Et le voile des temps eſt ouvert devant toi.
Par toi de la victime offerte en ſacrifice,
Le ſein tout fumant parle aux yeux de l'Auſpice.
La Prêtreſſe jamais par des oracles vains
Sur ſon trépied ſacré n'abuſa les Romains.
Des ſuccès réſervés à ces Maîtres du monde,
Au jeune Meſſala permets qu'elle réponde.

Digitized by Google

D'Enée elle prédit les deſtins glorieux,
Quand il fuyoit, chargé d'Anchiſe & de ſes Dieux;
Quand de tant d'ennemis Ilion fut la proie;
Rome, elle t'apperçut dans les cendres de Troie.
Ils n'étoient point bâtis ces murs que Romulus
Devoit fonder, ces murs interdits à Rémus.
Aux lieux où l'on te voit, Capitole ſuperbe,
Les troupeaux alloient paître, & bondiſſoient ſur l'herbe;
On y couvroit de fleurs l'image de Palès
Dont la hache groſſière avoit formé les traits.
Aux pénibles travaux la jeuneſſe aſſidue
Abandonnoit la flûte aux arbres ſuſpendue.
Les jours de fête, au bord par le Tybre arroſé,
On voyoit accourir du rivage oppoſé,
La bergère empreſſée & ſes jeunes compagnes.
Au riche poſſeſſeur de ces vaſtes campagnes,
Elle venoit offrir les fruits de ſon travail,
L'agneau le plus chéri, tréſor de ſon bercail.
Frère d'un Dieu volage, heureux, heureux Énée,
De myrthe & de laurier ta pouppe eſt couronnée;
La gloire ici t'appelle. Après tant de revers
Tes Pénates errants ſortent du ſein des mers.
Ton Ilion renaît; & la nouvelle Troie,
De tes fiers ennemis ne ſera plus la proie;
Le Tybre va couler ſous tes loix, & les Cieux
Ont annoncé le fils, le favori des Dieux.
Ces Dieux ont de Junon déſarmé la colère;
C'eſt Vénus qui triomphe, & Vénus eſt ta mère.
La Victoire te ſuit, & planant ſur les eaux
Prête ſon aîle aux vents qui pouſſent tes vaiſſeaux.

Digitized by Google

Barbare ; encor fumant de ſang & de carnage ;
O Turnus, où t'emporte un aveugle courage ?
Je t'annonce la mort : le Rutule s'enfuit ;
Tout ſon camp ravagé par la flamme eſt détruit ;
Aux vainqueurs, les Latins ſont forcés de ſe rendre ;
Aſcagne, ſous tes loix Albe encor va s'étendre.
Quels ſont ces ornements, & ces voiles épars ?
Laiſſant le feu ſacré tu te livres à Mars,
O Veſtale . . . ! & le Dieu qui poſſède tes charmes ;
Sur les rives du Tybre a dépoſé ſes armes.
Habitants fortunés de ces riches vallons,
Bergers, n'attendez plus le lever de l'aurore ;
Avant que dans des murs Rome enferme ces monts,
Où vos troupeaux paiſſent encore,
Cherchez un autre azile, & des champs plus féconds.
Rome, donne tes loix à tout ce qui reſpire ;
Que le char radieux qui luit ſur l'univers,
Eclaire encor ton vaſte empire,
Quand ſes courſiers fumants rentrent au ſein des mers.
Ces bords que le Tybre inonde,
Ces champs que du haut des cieux
D'un regard Cérès féconde,
Sont favoriſés des Dieux.
Mes oracles s'accompliſſent ;
Les Rois vaincus t'obéiſſent ;
Peuple Roi, peuple guerrier ;
Et moi toujours chaſte & ſainte,
Je verrai dans cette enceinte
Croître le ſacré laurier.
Interprete des Dieux, des mortels révérée,

Un peuple ſur l'herbe étendu,
Prolonge ſon repas ruſtique;
Il te rend, Dieu du vin, l'hommage qui t'eſt dû.
De fleurs la coupe eſt couronnée;
La table & les lits de gazon,
Des jeux, des doux plaiſirs ſignalent la ſaiſon,
Et les fêtes de l'hyménée.
Ah! ſi dans cette orgie égaré par Bacchus,
Un inſenſé s'oublie, offenſe ce qu'il aime,
Jeune beauté, pardonne à ſa douleur extrême;
L'ivreſſe devant toi ne le ſurprendra plus.
Pardonne aux pleurs qu'amour lui fait répandre,
Au vif remord que tu lui fais ſentir,
Si déſormais plus ſobre, il eſt encor plus tendre
Que dans l'ardeur du repentir.
Apollon, que la paix, avec toi ſur la terre,
Étende ſon empire; & par toi déſarmé,
Que l'Amour fatigué d'une éternelle guerre,
Ne bleſſe que les cœurs qui n'ont jamais aimé.
Ils redoutent ma peine, & moi toujours fidèle
A ma douleur que j'aime, au tyran que je ſers,
J'invoque Néméſis, je l'invoque, & ſans elle
Tibulle auroit-il l'art d'enfanter un ſeul vers?
Impitoyable Dieu, puiſſé-je voir éteindre
Ton flambeau qui nous brûle, & voir briſer tes traits!
Ne dois-je aimer que pour me plaindre,
Et des maux que j'endure, & des maux que tu fais?
Le ſerment de te fuir eſt celui d'un parjure;
Pardonne à la douleur le reproche & l'injure.
Et toi, femme cruelle, épargne, au nom des Dieux,

Digitized by Google

Celui qui leur fut cher, qu'il le ſoit à tes yeux.
Du fils de Meſſala je veux chanter la gloire;
Quel concours! Rome attend ſon héros & le mien;
Appelé par toi ſeule au char de la victoire
J'oſerai célébrer ſon triomphe & le tien.
Mais j'entends les ſons de la lyre:
Tu viens, Dieu de Délos, Dieu du ſacré Vallon...
Je l'entends, c'eſt lui-même, il daigne me ſourire,
Et la chaſte Diane accompagne Apollon.

Digitized by Google

L'ANNIVERSAIRE DE MESSALA.

En conservant ce que Tibulle a écrit pour Délie & Néméſis, il eſt juſte de traduire auſſi les vers qu'il adreſſoit à ſon ami, car il avoit eu le bonheur d'en trouver un dans ſon illuſtre Protecteur, & cette Élégie eſt le précis du long Panégyrique de Meſſala.

Le Poète, en s'élevant au-deſſus des glaces qui couronnent la cime du Mont Taurus, en racontant les exploits militaires de ſon Héros, reprend ſur les bords du Cydnus, & du Nil où il ſe tranſporte, la douceur qui le caractériſe; il s'adreſſe au père de l'Egypte, *Nile pater*, & comment rendre en françois, cette courte & énergique expreſſion du Poète Latin?

Il loue auſſi ſon Héros d'avoir imité la voie Appienne dans le grand chemin qu'il fit conſtruire d'Albe juſqu'à Rome pour la commodité des Voyageurs.

Tibulle s'applaudit dans cette pièce d'avoir payé ſon tribut militaire à ſa patrie, & d'avoir ſuivi à la guerre, & en plus d'une campagne;

Digitized by Google

ſon protecteur qui étoit ſon Général. Son attachement lui donnoit le droit de lui dire : *Non ſine me tibi partus honos.*

Mais la poſtérité, en apprenant les exploits de Meſſala, ne devoit parler que des vers de Tibulle. Cependant un Poète couronné de myrthes, doit être glorieux de ſe parer encore des lauriers qu'il a cueillis dans le champ de Mars, qu'il abandonna peut-être un peu trop tôt pour ſa gloire :

Laiſſant aux plus hardis l'honneur de la carrière,
Et regardant le champ, aſſis ſur la barrière.

Boil. Ep. I.

Digitized by Google

LIVRE I. ELÉGIE VIII.

Hunc cecinere diem Parcæ, &c.

Les Parques l'ont prédit ce jour,
Ce jour dont le ciel même assure le retour;
De leur tissu quel Dieu pourroit rompre la chaîne?
Elles ont dit : frappés d'une terreur soudaine,
Ces peuples révoltés sur les bords de l'Adour,
En fuyant cederont les champs de l'Aquitaine.
Messala, tu parois; leur défaite est certaine.
Rome, ceignant ton front de ses plus beaux lauriers,
S'applaudit de montrer aux témoins de ta gloire,
L'éclatante blancheur des superbes coursiers
Qui du triomphateur traînent le char d'ivoire;
Elle montre leur Chef à nos jeunes Guerriers,
Et des Rois enchaînés, au char de la victoire.
Ces Rois toujours ligués, & vaincus tant de fois,
Ont-ils pu retarder le cours de ses exploits?
Tarbe au milieu des bois voisins des Pirénées,
Au bord de l'Océan les Gaules consternées,
La Saône qui s'unit au Rhône impétueux,
La Loire moins rapide, & la Garonne fière
D'entendre au loin mugir ses flots tumultueux,
Opposoient à sa marche une foible barrière.
Je l'ai vu triompher de cent peuples divers.
O paisible Cydnus, (1) peindrai-je dans mes vers

(1) Quinte-Curce a fait la même image du Cydnus.

Digitized by Google

Ton liquide criſtal qui ſuit la douce pente
Des côteaux qu'il arroſe, & tes bords toujours verts?
Ton eau pure & tranquille, alors qu'elle ſerpente
S'enfuit, & court ſe perdre au vaſte ſein des mers.
Décrirai-je plutôt cette cime glacée
Du Taurus, dont le front s'élevant juſqu'aux Cieux
Porte le long amas d'une neige entaſſée
Que le flambeau du jour fait briller à nos yeux?
A ſes pieds je verrai l'agreſte Cilicie;
Plus loin, ſur des bords inconnus,
Dans les plaines de la Syrie,
Je ſuivrai la colombe, ou le char de Vénus.
Je dirai : Voilà Tyr opulente & guerrière,
Qui ſur l'azur des mers, du faîte de ſes tours,
Vit des vaiſſeaux flottants, & les vit la première.
De l'antique Égyptus j'ai pu ſuivre le cours.
Père d'un vaſte empire, heureux Nil qui féconde
Ces champs où l'herbe croît au-deſſus de tes ondes,
Et Thèbes & Memphis, attendent tes bienfaits;
Cérès vient après toi pour couvrir ces guerêts;
Ton limon les nourrit, & toi ſeul les inondes.
Mais quel mortel t'a vu ſur ton urne penché?
De tes débordements qui nous dira les cauſes?

Cydnus non ſpatio aquarum, ſed liquore memorabilis, quippe leni tractu e fontibus labens puro ſolo excipitur, nec torrentes incurrunt qui placidè manantis alveum turbent, itaque incorruptus, idemque frigidiſſimus, quippe multa riparum amœnitate inumbratus, ubique fontibus ſuis ſimilis in mare evadit. *Quint. Curt. L. III, cap. 4.*

Digitized by Google

Dans le fond des deſerts, loin de nous tu repoſes,
Et les Dieux dans ta ſource aux humains t'ont caché.
Déja tout ce peuple s'empreſſe
D'appeler ſur tes bords mille jeux renaiſſants,
D'annoncer la moiſſon par des chants d'allégreſſe,
Et le Dieu de Memphis voit fumer notre encens.
En ſillonnant la terre avec un fer docile,
Les humains, d'Oſiris pratiquant les leçons,
Enſemencent leurs champs; & l'Egypte fertile
S'applaudit de compter les premières moiſſons.
L'Art vint à leur ſecours. La vigne ſoulagée,
De ſes pampres épais ne fut plus ſurchargée;
De nombreux échalas devinrent ſes appuis.
Du Dieu qu'il invoquoit, publiant les louanges,
Et comblé de ſes dons, le laboureur ſurpris
Des raiſins entaſſés au preſſoir d'Oſiris,
Vit couler à grands flots les tréſors des vendanges.
Alors on entendit ces ſons harmonieux,
Ces chants que l'allégreſſe inſpire;
La danſe vint s'unir aux accords de la lyre;
L'utile Agriculteur, protégé par les Dieux,
Oublia tous ſes maux, en te rendant hommage;
O Bacchus! le mortel malheureux, exilé,
Ou gémiſſant dans l'eſclavage,
Par ta liqueur fut conſolé.
Et toi-même des ans tu ne crains point l'outrage
Le chagrin n'a jamais fait pâlir ton viſage.
Bienfaiſant Oſiris, des jours purs & ſereins
Ramènent ſur ces bords les Ris qui t'environnent.
Tu déſarmes le Dieu, le ſeul Dieu que je crains

Digitized by Google

Et la roſe & le lierre en tout temps te couronnent.
A ton front radieux, à tes cheveux flottants,
Qui de nous peut te méconnoître ?
Les heureux accords que j'entends
M'annoncent que tu vas paroître.
Viens, que les Amours & les Jeux
Célèbrent ce beau jour ; que les jeunes Bergères,
Par des chœurs de danſes légères,
Attirent le concours des Bergers amoureux.
Du tribut de mes vers daigne agréer l'hommage:
Et toi, Meſſala, puiſſes-tu
Offrir à tes neveux une vivante image
De la gloire & de la vertu ;
Puiſſent-ils à tes yeux égaler ton courage !
Que l'Etranger te loue ainſi que le Romain.
Le Laboureur courbé, qui revient le matin
D'Albe ou de Tuſculum, te bénit & te nomme ;
A Meſſala, dit-il, nous devons ce chemin
Si commode, ſi ſûr, qui, juſqu'aux murs de Rome,
Conduit le foible enfant de ſa route incertain ;
Éternel monument digne de la puiſſance
Et des ſoins du Héros qui prit notre défenſe.
Tel qu'on le vit donnant le ſignal des combats,
Il projette, il ordonne, & le travail commence ;
On aſſemble, on cimente ; & mille & mille bras
Redoublent leurs efforts, atteſtent ſa préſence ;
Déja le Voyageur marche avec aſſurance
Sur ces larges carreaux affermis ſous ſes pas.
De l'Auteur de ces biens célébrons la naiſſance ;
Les Dieux qui de ſes ans prolongeront le cours,
Rendent ce jour pour nous, le plus beau de nos jours.

Digitized by Google

LIVRE II. ELÉGIE IV.

Jam mihi servitium video, &c.

TIBULLE s'eſt plaint comme Properce de l'avidité & du luxe des femmes Romaines. J'ai choiſi ſur ce ſujet cette Elégie de préférence. Tibulle regrettoit comme Marot le bon vieux temps,

Où ſeulement au cœur on ſe prenoit.

M. Imbert auroit pu, s'il avoit été ſon contemporain, comme Horace, lui adreſſer ces vers dignes du Poète Latin:

Quoi! de la beauté qui te plaît
Tu vas marchander la tendreſſe?
A prix d'argent, c'en eſt donc fait,
Tu veux avoir une Maîtreſſe?
Tu l'auras, chaſſe ton ennui;
Mais, crois-tu jouir auprès d'elle?
L'or qui te la livre aujourd'hui,
Demain va la rendre infidelle.
. . . . . .
Bien fou l'homme qui veut régner
Sur un cœur dont il fait emplette!
Ce cœur qu'il auroit pu gagner
N'eſt plus à lui dès qu'il l'achette.

Encycl. Poèt. T. IV, p. 13.

Digitized by Google

Tibulle répète les mêmes plaintes sur la vénalité des faveurs qu'il ne vouloit pas acheter, dans la deuxième Elégie du sixième Livre.

Castra Macer sequitur, tenero quid fiet amori?
Macer est à l'armée, & que devient l'Amour?

Heu! heu! divitibus video gaudere puellas.
Jam veniant prædæ, si Venus optat opes,
Ut mea luxuriâ Nemesis fluat, utque per urbem
Incedat donis conspicienda meis.

Hélas! Vénus prépare un triomphe assuré
A l'Amant le plus riche, & le plus désiré.
Prodiguons nos trésors, que Néméfis étale
Sans honte à tous les yeux, le prix de nos plaisirs;
Que de mes dons parée, effaçant sa rivale,
Elle s'efforce encor d'irriter mes desirs.

Digitized by Google

LIVRE IV. ELÉGIE VI.

Jam mihi ſervitium video, &c.

O douce Liberté, Reine de nos Ayeux,
Abandonne un Eſclave, & reçois mes adieux.
Je vivrai pour gémir ſous le poids de mes chaînes;
Le tyran que je ſers n'adoucit point mes peines.
Et toi, qui ſur moi ſeul exerces tes rigueurs,
Toi, femme ſans pitié, qui fais couler mes pleurs,
Ceſſe de me brûler d'un feu qui me conſume,
Feu toujours mal éteint qu'un regard ſeul rallume.
Ah! plutôt pour te fuir précipitant mes pas,
Que ne puis-je habiter le ſéjour des frimats,
Sur ce ſommet glacé que couvrent les nuages,
Où ſemblable au rocher, qui, voiſin des naufrages,
Repouſſe la tempête, & les flots en courroux,
Loin de toi, je ſerois à l'abri de tes coups.
O jour affreux! O nuit plus redoutable encore!
Je veille, & ma douleur lentement me dévore.
La plaintive Élégie, & mes triſtes accents
Sont pour me ſoulager des ſecours impuiſſants.
L'art des vers pourroit-il nous donner l'art de plaire?
Des vers! hélas, Vénus veut un autre ſalaire.
Des plus douces faveurs l'or ſeul devient le prix.
Adieu, Muſes, adieu! Vos plus chers favoris,
Avec votre ſecours, que peuvent-ils attendre?
A la gloire d'Homère ai-je voulu prétendre?
Célébrer les Héros, ou peindre dans mes vers

Ces

Digitized by Google

Ces globes circulants, flambeaux de l'univers !
Avec vous j'ai cru plaire à celle que j'adore,
Etre accueilli par elle ; & l'amour que j'implore,
Me répond, que pour moi vos soins sont superflus ;
Adieu, Muses, adieu ; je ne vous suivrai plus.
Il faut, il faut pour vaincre, & forcer la barrière
Qu'une ingrate à mes vœux opposa la première,
Amasser, s'enrichir par de honteux larcins,
Porter sur les autels de sacrilèges mains,
Outrager & les Dieux, & Vénus elle-même !
C'est Vénus, & je puis l'accuser sans blasphème ;
Qui dans ce cœur docile où je regnois encor,
Pour me perdre alluma l'ardente soif de l'or.
Ah ! périsse l'auteur de ce luxe homicide,
Qui dévore l'Amant d'une Maîtresse avide.
Gouffre des vastes mers, puissiez-vous engloutir
Et les tissus de Cos, & la pourpre de Tyr !
Des Vierges, pour jouir de ces présents funestes,
De l'austère pudeur ont dépouillé les restes ;
Et la Beauté toujours souveraine des cœurs,
Osa remplir sa main du prix de ses faveurs.
Tout cède à l'or qui dompte & la fille & la mère ;
Il brise les verroux, il appaise Cerbère :
Eh quel Dieu, contre nous justement irrité,
Mit l'intérêt aveugle au sein de la beauté ?
Les larmes, les affronts, d'un honteux esclavage
Offrent à nos regards la déplorable image ;
Et ce Dieu qu'on voyoit de myrthes couronné,
N'est plus qu'un vil esclave aux fers abandonné !
O toi, qui sans pudeur prodiguant tes caresses,

Étales à nos yeux tes coupables richesses :
Que les feux dévorants, malgré tes vains efforts,
Trop avide Phryné, consument tes trésors !
Que la jeunesse accoure à tes cris ; qu'elle voie
De tes toits embrâsés le spectacle avec joie !
Bientôt de ton cercueil, qui voudra s'approcher,
Et donner une larme au moins à ton bûcher ?
Phébé qui, vit sans faste, à son Amant livrée,
Vécût-elle cent ans (1), Phébé sera pleurée.
Sur son tombeau couvert d'offrandes & de fleurs,
Un vieillard s'arrêtant, l'œil humide de pleurs,
Lui dira : que sur toi la terre soit légère,
Femme tendre, fidelle, & qui me fus si chère !
Et pourquoi répéter des oracles certains ?
Quand Néméfis le veut ces oracles sont vains.
Elle connoît les maux que j'ose lui prédire,
Croiroit-elle un captif soumis à son empire ?
Pour elle encor faut-il me dépouiller ? Je dois
Sans murmure obéir pour la dernière fois ?
Ces Lares paternels, ces biens de mes Ancêtres,
Seront pour Néméfis, ou pour de nouveaux maîtres.
Barbare, mêle ensemble, & les poisons affreux,
Et tous les fucs amers des Phytres amoureux ;
De ta main je prendrai cet horrible breuvage,
Si du moins tu souris à ce dernier hommage.

(1) L'expression littérale, *vécut-elle cent ans*, n'est pas poétique en françois, mais j'ai cru devoir la conserver, & le sentiment demandera grace pour l'expression.

Cantum licèt annos
Vixerit, flebitur.

Digitized by Google

LIVRE III. ELÉGIE I.

Martis Romana, &c.

C'EST un bouquet pour le jour de l'an. On y retrouve toujours le tendre Tibulle dans ce vers :

Seu mea, seu fillot, cura Neæra tamen.

Et celui qui avoit dit dans une autre pièce,

Est mihi nox multis evigilanda modis.
Dum mihi venturam fingo, quodcumque movetur,
Illius credo tunc fonuisse pedem.

De la plus longue nuit je compte les instants ;
Elle m'a promis, l'infidelle,
Et moi crédule je l'attends.
Je veille, & ose encore espérer, quand j'entends
Le moindre bruit, & tout ce qui me dit : c'est-elle.

Digitized by Google

ELÉGIE I. LIVRE III.

NÉÈRE.

Martis Romanæ, &c.

Des Calendes de Mars célébrons le retour ;
Ce jour pour nos ayeux le premier de l'année,
Des préſents mutuels eſt encore le jour ;
La foule inonde & la ville & la cour.
Comme aux fêtes de l'hyménée ;
Déja du Temple de l'Amour
De feſtons, & de fleurs la porte eſt couronnée.
Inſpirez-moi, ſœurs d'Apollon,
Des vers dignes de ma Néère.
Oui, ma Néère, hélas ! que je m'abuſe, ou non ;
A mes yeux, à mon cœur, ſera-t-elle moins chère ?
Par nos riches préſents, flattons la vanité,
Prévenons les deſirs d'une Maîtreſſe avare.
Mais l'hommage que je prépare,
Le tribut de mes vers plaît ſeul à la beauté.
Avec ſoin, j'ornerai celui que je deſtine
A l'aimable objet de mes vœux ;
Elle lira mon nom dans ce chiffre amoureux,
Que pour elle ici je deſſine.
Et vous, Muſes, qui m'inſpirez,
C'eſt vous en ce jour que j'implore ;
Portez mes vœux à celle que j'adore,
Interrogez ſon cœur ; vous ſeules me direz

Digitized by Google

Si ma Néère m'aime encore.
Offrez-lui mon encens, mes ſoupirs & mes vœux,
Et d'un Amant ſoumis empruntant le langage;
Néère, dites-lui, reçois le tendre hommage
De Tibulle qui t'aime, & qui veut être heureux.
Il ſera ton époux, ton frère, ſi tu veux...
Ton frère? Se peut-il, cruelle?...
Ah! plutôt que du nom d'époux
Celle que j'adore m'appelle;
Et ſi Pluton m'attend dans la nuit éternelle,
Que j'emporte en mourant mon eſpoir le plus doux.
Du plaiſir de l'aimer quand mon ame s'enivre,
Pour obtenir ſa main, ſi je dois ſoupirer;
Non, ce n'eſt qu'en ceſſant de vivre
Que je ceſſerai d'eſpérer.

Digitized by Google

LIVRE III. ELÉGIE V.

Vos tenet Etruſcis, &c.

TIBULLE, dangereuſement malade, adreſſe à ſes amis, qui étoient en Toſcane, des vers auſſi tendres que ceux que l'amour lui inſpiroit. Je l'ai ſuivi & imité dans cette Élégie touchante, auſſi littéralement, & d'auſſi près qu'il m'a été poſſible.

On ne pourroit pas eſpérer, même en traduiſant, d'atteindre l'énergie, ni la préciſion du Poète Latin. Souvent on ne peut ſe défendre d'ajouter un vers qui vient ſe placer à la ſuite de ce que l'Auteur a ſenti, & exprimé.

Ainſi dans une imitation que je dois citer comme un modèle, Ovide retraçant l'image de ſon exil & de ſon départ de Rome, dit triſtement, qu'en faiſant ſes adieux, il ne vit auprès de lui que deux de ſes amis, deux ſeulement de tant d'amis qu'il avoit avant ſa diſgrace. Peut-être aujourd'hui ſe vanteroit-on en pareil cas, d'en avoir vu arriver un, & d'avoir pu lui dire :

Qu'un Ami véritable eſt une douce choſe !

Digitized by Google

M. le Franc de Pompignan ajoute aux vers d'Ovide, ce vers si touchant, & si vrai, si Ovide eut été seul :

Le sort d'un malheureux est d'être abandonné.

Alloquor extremum, incertos, abiturus, amicos,
Qui modò de multis unus & alter erant.

J'ouvre les yeux enfin, mon trouble diminue.
Deux Amis seulement frappent alors ma vue,
Tous les autres fuyoient un ami condamné ;
Le sort d'un malheureux est d'être abandonné.

Digitized by Google

ELÉGIE III. LIVRE V.

Vos tenet Etruſcis, &c.

De l'Étrurie en vain vous cherchez les fontaines
Et la fraîcheur des eaux,
Si les feux du Midi dans nos arides plaines
Deſſèchent les ruiſſeaux.

Ah! plutôt raſſemblés aux bords d'une onde pure,
Habitez ce ſéjour,
Quand le printemps revient, quand toute la nature
Annonce ſon retour.

Et moi, bientôt errant ſur le ſombre rivage,
Je mourrai loin de vous.
O Proſerpine, arrête, & que la fleur de l'âge
Me dérobe à tes coups.

Je n'ai pas de Cérès dévoilé les miſtères
Aux prophanes humains;
Les noirs poiſons, le fer des hommes ſanguinaires,
N'ont pas ſouillé mes mains.

Dois-je en proie aux remords qui déchirent mon ame,
Me bannir de ces lieux
Où ma main ſacrilège oſa porter la flâme
Dans les temples des Dieux?

Digitized by Google

Ma bouche n'a jamais proféré le blaſphême ;
La paix eſt dans mon cœur ;
Et des maux que j'endure, ennemi de moi-même,
Je ne ſuis point l'auteur.

♣

Mes cheveux blanchiſſants m'obligent-ils de feindre
Pour cacher mon effroi ?
La vieilleſſe qui vient à pas lents, doit m'atteindre ;
Mais elle eſt loin de moi.

♣

Lorſque j'ai vu le jour ; époque mémorable,
Jour funeſte pour nous ;
O Mars ! nos deux Conſuls (1), par un deſtin ſemblable,
Sont tombés ſous tes coups.

♣

Barbares, épargnez la vigne qui bourgeonne,
Et ſes fruits que j'attends :
Oſez-vous moiſſonner le tribut de l'Automne
Dans la fleur du Printemps ?

♣

Et vous, qui chez les morts tenez l'urne fatale,
Miniſtres de Pluton ;
Ceſſez de m'appeller ſur la rive infernale,
Du pâle Phlégéton.

♣

Dans la ſombre demeure où deſcendit Théſée
Je ſerai tranſporté,
Je verrai les jardins, les fleurs de l'Élyſée,
Et les bords du Léthé.

(1) Hirtius & Panſa tués au ſiège de Modène.

Digitized by Google

Je les verrai, quand l'âge aura gravé ſes rides,
Et blanchi mes cheveux,
Quand j'aurai raconté de Troye, & des Atrides
L'hiſtoire à mes neveux.

Eh! les Dieux veulent-ils d'une innocente vie
Prolonger l'heureux cours,
Si la langueur mortelle, & la fièvre ennemie
Empoiſonnent mes jours?

C'eſt vous qui rendez grace aux Nymphes d'Etrurie,
Vous que j'appelle en vain;
Vos mains preſſent les flots de cette onde chérie
Qui vous ouvre ſon ſein.

Ah! ſi dans le tombeau je ſuis prêt à deſcendre,
Chers Amis, ſi je meurs,
Vivez, vivez heureux, & donnez à ma cendre
Le tribut de vos pleurs.

Mais promettez encore, offrez des ſacrifices
A nos Dieux immortels;
Que le lait, & le vin, pour les rendre propices,
Coulent ſur leurs autels.

Digitized by Google

ELÉGIE D'OVIDE

SUR LA MORT DE TIBULLE.

CELUI qui avoit dit dans des vers dictés par le ſentiment : « Hélas ! je n'ai vu Virgile qu'un » moment, & la cruelle deſtinée ne m'a pas » permis de jouir du moins pendant quelque » temps de l'amitié de Tibulle :

Virgilium vidi tantùm, nec avara Tibullo
Tempus amicitiæ fata dedere meæ.

Le tendre & malheureux Ovide devoit payer le tribut de ſes vers & de ſes larmes à la mémoire du Poète Élégiaque qu'il avoit imité.

Cette Elégie eſt donc le témoignage d'un rival auſſi célèbre par ſes vers, & ſa fécondité, que par ſes malheurs. Il a gravé ſon nom ſur le monument le plus durable qu'il pouvoit ériger à la gloire de ſon modèle, & de ſon ami.

Hoc monumentum ære perennius.

Digitized by Google

ELÉGIE D'OVIDE

SUR LA MORT DE TIBULLE.

J'ai vu l'Aurore en pleurs, & comme elle Thétis,
Mère tendre, a pleuré le trépas de ſon fils.
Quand le voile funèbre à tes yeux ſe déploie,
Déeſſe, à la douleur le ciel même eſt en proie.
Ah! ſi les coups du ſort ſont gémir à leur tour
Les heureux habitants du céleſte ſéjour,
Viens couverte de deuil, hâte-toi de paroître;
Nous pleurerons enſemble, & ton père, & mon maître,
O plaintive Élégie, à nos triſtes regards,
Offre un touchant ſpectacle, & tes cheveux épars.
Abattu, conſterné, dépouillé de ſes armes,
L'Amour eſt ſans défenſe, il n'a plus que des larmes,
Ces larmes qu'il répand, Aſcagne, dans tes bras,
Quand de ſon frère Énée, il apprend le trépas.
Telle accuſant le ciel, par ſes cris, une Amante
Vit du ſang d'Adonis la terre encor fumante.
Vous qui des Dieux de Rome implorez le ſecours,
Penſez-vous que les Dieux prennent ſoin de vos jours?
Favoris des neuf Sœurs, la mort, la mort barbare
Plonge tous les humains dans la nuit du Tartare;
Et le divin Orphée, & le fils d'Apollon,
Ont vu l'affreux Cerbère, & le noir Achéron.
Et que nous reſte-t-il, fatale deſtinée,
Du Poète d'Achille, & du Chantre d'Énée?

Digitized by Google

Leurs ſublimes écrits, par la flamme épargnés,
A périr avec eux furent-ils condamnés ?
Non, leurs chants immortels conſervés d'âge en âge,
Du temps, qui détruit tout, ne craignent point l'outrage.
Toi, qui, dans l'âge heureux qu'enflamment les deſirs,
Chantois le tendre Amour, ſa chaîne, & ſes plaiſirs,
O Tibulle, ô mon maître, une femme chérie,
Aux Dieux, à ſon Iſis demande en vain ta vie ;
Tu deſcends dans la tombe, & l'Amour qui te ſuit
Va porter ſon flambeau dans l'éternelle nuit.
Tu n'entends plus les cris d'une Amante éperdue ;
Ton bûcher qui s'éteint brûle encore à ſa vue.
C'en eſt fait, & telle eſt l'irrévocable loi,
La flamme a dévoré ce qui reſtoit de toi ;
Mais du moins, loin des tiens, ſur les bords de Corcyre,
Tu n'as pas vu des morts le ténébreux empire ;
Délie a pu répondre à tes derniers adieux,
Une mère éplorée a pu fermer tes yeux :
« Quand tu vivois pour moi, vains regrets de Délie,
» Sans effroi je comptois les beaux jours de ta vie :
» Tu vivois, cher Tibulle... Hélas ! qu'ai-je entendu ?
Ma rivale ſe plaint ? c'eſt moi qui l'ai perdu.
A moi, dit Néméſis, à moi ſeule expirante
Il tendoit de ſa couche une main défaillante ;
Et baigné de mes pleurs par un dernier effort,
Il me nommoit encore... impitoyable mort,
Moiſſonne, mais de nous, dans ce moment funeſte,
Si l'éclat d'un vain nom n'eſt pas tout ce qui reſte,
Et Catulle, & Calvus de lierre couronné,
Ont vu de ſes rivaux Tibulle environné.

Digitized by Google

Il vit dans l'Elysée ; & peut-il méconnoître
Gallus (1), qui plus fidèle à l'amour qu'à son maître,
A lavé (2) dans son sang... mais à ces noms fameux,
Tibulle, joins le tien, sois immortel comme eux,
Et mes tristes accents, mes vœux puissent-ils rendre
Cette terre légère, elle couvre ta cendre.

---

(1) Successor fuit hic tibi, Galle, Propertius illi ;
Quartus ab his, serie temporis, ipse fui.
Ovid. Trist. Lib. IV. Eleg. 10.

(2) On sait que Gallus, ce favori d'Auguste, étant Gouverneur d'Egypte, conspira contre l'Empereur, & se tua de sa propre main pour prévenir la punition de son crime, lorsqu'il fut découvert ; il n'attendit pas le pardon qu'Auguste vouloit lui accorder.

Gallus a fait des Elégies comme Tibulle : il soupiroit pour Lycoris qui le payoit de retour suivant ces vers.

Me vocat absentem, me, me, suspirat in unum,
Et de me noctes, cogitat atque dies.

Absent elle m'appelle, & je suis nuit & jour
L'objet de ses soupirs, l'objet de son amour.

finit cette Elégie en disant :

Heu male (crede mihi) si quis sua gaudia differt,
Dum loquimur, nox est mortis, & umbra subit.

Hâtez-vous de jouir, malheur à qui différe ;
La mort vient, le temps fuit, alors qu'on délibère.

Digitized by Google

A M. LE BAILLY DE RESSEGUIER.

A Bellevue, le 30 Juin 1780.

AGRÉEZ, Monsieur le Bailly, ce dernier hommage que je vous dois. Je finirai comme l'inimitable La Fontaine.

C'est ainsi que non loin du rivage des mers,
Dans la saison des feux du Midi qui nous brûle,
Cherchant l'ombre & le frais sous mes pins toujours verts,
J'essayois d'imiter les accents de Tibulle,
Abrégeant (1) les longs jours par le charme des vers;
Lorsque Louis armé pour la cause commune
Des Colons opprimés, des peuples, & des Rois
Sur les plaines de l'onde insultés tant de fois,
Prenoit, pour les venger, le trident de Neptune.

La Fontaine disoit de Louis XIV, & auroit dit aussi de Louis XVI:

Pendant le doux emploi de ma Muse innocente
Louis dompte l'Europe, & d'une main puissante
Il conduit à leur fin les plus nobles projets
Qu'ait jamais formés un Monarque,

(1) Ovide disoit:

Carminibus quæro miserarum oblivia rerum.

Ovid. Trist. L. V, Elég. 8.

Digitized by Google

Favori des neuf Sœurs, ce sont là des sujets
Vainqueurs du Temps & de la Parque.
Liv. II. Ep. I.

C'est à vous, Monsieur le Bailly, à immortaliser les Héros que vous célébrez dans des vers, qui seront *vainqueurs du Temps & de la Parque.* C'est à vous à offrir un hommage digne des Dieux qui le reçoivent.

Nos humilem feriemus agnam. *Hor. Od.*

LES

Digitized by Google

LES SAISONS,

POEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MADAME

LA COMTESSE DE MATIGNON.

Muses, à mon secours, lorsque je vous appelle,
Vous daignez encor m'inspirer ;
J'ébauche les Saisons. Pour peindre la plus belle,
Celle qui se fait désirer,
A qui puis-je la comparer ?
A vous, Hébé, vous qui, comme elle,
Embellissez les lieux, où Virgile a chanté
Les Dieux, les Héros, la Beauté,
La Moisson, le Lys & la Rose.
Beaux lieux qu'il habitoit, où sa cendre repose,
Si mes vœux obtenoient un prodige nouveau,
Ce rival immortel d'Homère,
Malgré les dures loix de la Parque sévère,
Sortant de la nuit du tombeau,
Verroit de votre éclat Parthenope (1) étonnée ;
Virgile, en vous voyant, reprendroit son pinceau,
Pour finir le Portrait de la Mère d'Enée.

---

(1) Ce Poème a été fait à Naples dans le temps que Madame la Comtesse de Matignon y étoit, auprès de M. le Baron de Breteuil son père, Ambassadeur de France, dont le Palais n'étoit pas éloigné du tombeau de Virgile.

Digitized by Google

LE PRINTEMPS.

CHANTONS l'hymne du matin
Au doux Printemps qui commence;
Cueillons la Roſe & le Thyn;
L'enfant aîlé qui devance
Des jeux le folâtre eſſain,
Voit la Roſe ſur le ſein
De la timide Innocence,
Qui lui pardonne un larcin.
Tendres fleurs, beautés naïves,
Sous ces berceaux, ſur ces rives,
Reſpirez l'air le plus doux.
Et vous que les Dieux jaloux
Ont voulu rendre légères,
Et plus légères que nous,
Ces bois, ces Prés, ces Fougères,
Tout vous dit, Jeunes Bergères:
Le Printemps revient pour vous.
Vos chants appellent la Danſe,
Réveillent l'Echo voiſin;
Foulez nos Prés en cadence,
Et vous tenant par la main,
Chantez l'hymne du matin
Au doux Printemps qui commence.
Mes heures ſont des moments:
Un beau jour que je partage,
Un ſeul jour me dédommage
De la fuite de mes ans.
Entouré de mes Enfants,

Digitized by Google

Ou ſeul ſous ce verd feuillage ;
Quand je revois le Printemps,
Je ne compte plus mon âge.
Parmi ces jeux innocents,
Sur vos gazons renaiſſants,
Je ſuis ému, je ſoupire,
Je ſouris à la Beauté
Qui daigne encor me ſourire ;
Je ſens mon cœur agité.
Flore, Hébé, dans votre empire
Les parfums que je reſpire
Sont ceux de la Volupté.
C'étoit dans le mois de Flore
Que le vieux Anacréon
Pour Hébé chantoit encore :
Amour lui donnoit le ton.
Ce fut dans le mois de Flore
Que les larmes de l'Aurore
Firent rajeunir Titon.
Eſpérance enchantereſſe,
Viens fixer mes vœux flottants :
Tu réponds, il n'eſt plus temps.
Et, c'eſt toi : non, je l'entends,
C'eſt l'importune Sageſſe.
Sageſſe ! encore une fois,
Laiſſe, lorſque tu me guides,
Errer mes regards avides
Sur les Beautés que je vois.
Moi, les fuir ! quel ſacrifice !
Ne me promets pas encor

Digitized by Google

La vertu du fils d'Ulyſſe,
Ni la force de Mentor.
Amour, quand je vois les Grâces,
Soutiens mes pas chancelants;
Je puis les ſuivre à pas lents,
Je ſuivrai du moins leurs traces.
Je verrai, d'un œil ſerein,
En béniſſant mon deſtin,
La Vieilleſſe qui s'avance,
Si je puis encor demain
Chanter l'hymne du matin
Au doux Printemps qui commence.

LA CANICULE.

QUI pourroit braver ton ardeur,
Inſupportable Canicule?
Tu flétris la naiſſante Fleur,
Tu fais ſoupirer la Pudeur:
L'air eſt en feu, la terre brûle
Le pied poudreux du Laboureur.
C'eſt toi qui cauſes ma langueur,
Inſupportable Canicule!
Je voudrois prolonger la nuit;
Le Soleil pourſuit ſa carrière;
Le vif éclat de ſa lumière
Pénètre au fond de mon réduit,
Entr'ouvre ma foible paupière,
Et le ſommeil léger s'enfuit.
J'étois heureux dans ton empire,

Digitized by Google

Père des ſonges : doux moments
Je vous regrette, je ſoupire
A l'aſpect de ces vêtements
Qu'échauffe l'air que je reſpire.
Eglé, qui voudroit ſe parer,
Ne peut compter, ſans murmurer,
Tous les ornements qu'elle étale ;
Elle ſoulève avec douleur,
Et croit voir la robe fatale
Que, dans l'excès de ſa fureur,
Pour allumer un feu vengeur,
Médée offrit à ſa rivale.
Où fuir l'importune chaleur ?
Elle me ſuit dans ce Bocage,
Où l'ardent Midi me conduit ;
Quand le jour baiſſe, elle me ſuit ;
Mer paiſible, ſur ton rivage.
Ton onde immobile blanchit ;
Le Zephyr, ſur un court eſpace,
Loin de moi ride la ſurface
De la plaine qu'il rafraîchit.
Le Triton l'atteint, la devance ;
Nageant mollement ſur les flots ;
Il m'invite, & quand je balance,
Du haut d'un rocher dans les eaux
La Jeuneſſe ardente s'élance ;
Tous les Nageurs ſont des rivaux.
Troupe libertine & légère,
Jouiſſez de cet âge heureux ;
Pour vous, pour l'aimable Bergère ;

Digitized by Google

L'Été brûlant n'a point de feux;
Quand vous danſez ſur la fougère,
Les plus longs jours comblent vos vœux.
Pour moi bientôt la nuit commence.
L'ombre deſcend ſur ces côteaux;
Le calme des airs, le ſilence,
M'annoncent le Dieu des Pavots,
Le Dieu ſi cher à mon enfance,
Qui couronne encor mes travaux;
Qui ſouvent au ſein du repos
M'a fait retrouver l'Eſpérance.
O Nuit! tous les feux ſont éteints:
Règne à ton tour ſur la Nature.
Calme, éloigne les noirs chagrins;
Bannis de ma retraite obſcure
L'attente des maux que je crains,
Par l'oubli des maux que j'endure.
Ainſi chaque jour le ſommeil
Appaiſe l'ardeur qui me brûle;
Mais chaque jour l'ardent Soleil
Revient échauffer ma cellule:
Je te retrouve à mon réveil,
Inſupportable Canicule.

Digitized by Google

LE CRÉPUSCULE DU SOIR,

A MADEMOISELLE

DIANE DE LA VAUPALIERE.

DIANE me reſſemble, elle eſt plus belle encore,
En vous nommant, diſoit votre frère l'Amour :
Pour moi qui vous voyois au déclin d'un beau jour,
Lors même que la Nuit annonçoit ſon retour,
Je chantois, je croyois voir la naiſſante Aurore.

ENFIN le jour baiſſe ;
L'Aſtre qui nous luit
Après lui ne laiſſe
Qu'un éclat qui fuit.
Moment favorable !
Sur l'herbe & les fleurs
Un objet aimable
A-t-il des rigueurs ?
Clartés paſſagères
Des feux, des éclairs,
Des vapeurs légères
Enflamment les airs.
Mais déja tout cède
Aux loix du repos ;
Au bruit, aux travaux
Le calme ſuccède ;
Et volage encor
Dans les bras de Flore
Attendant l'Aurore

Digitized by Google

Zéphyre s'endort.
Sommeil favorable,
Ton charme agréable
Diſſipe mes maux.
Autour des Pavots
Les Songes voltigent.
Des ſonges menteurs
Les folles erreurs
Conſolent, affligent,
Raſſurent les cœurs.
Le Berger ſommeille,
Gardant ſon troupeau;
Et l'Amour, qui veille,
N'a plus ſon bandeau.
Bientôt le Silence,
Enfant de la Nuit,
Dans ces bois devance
L'Enfant qui le ſuit.
Boſquet ſolitaire,
Ici le Myſtère,
Puiſſant ſéducteur,
Souvent a fait taire
L'auſtère Pudeur,
Malgré ſa colère.
Pour l'ardent deſir
Ma timide Anette
Eſt ſourde & muette;
Mais le doux Plaiſir
Lui diſant: Cruelle!..
Arrache un ſoupir

Digitized by Google

Qui répond pour elle.
Bergers amoureux,
L'Astre qui se lève,
Témoin de vos feux,
Sourit à vos vœux :
Que la Nuit achève
De vous rendre heureux!

L'AUTOMNE.

O Déesse de la Santé!
Reçois les présents de Pomone,
Ramène la folle gaîté;
Que Bacchus, assis sur sa tonne,
De ses pampres verds te couronne;
Que ton nom seul soit répété
Par la troupe qui l'environne.
Viens, Déesse de la Santé,
Présider aux jeux de l'Automne.
Au bruit des cors, des sons plus doux
Du fond de nos forêts répondent;
Les cris redoublent, se confondent,
Diane arrive; éloignons-nous.
Des Dieux redoutez le courroux,
Troupe libertine & profane;
J'entends aboyer contre vous
Les chiens de la chaste Diane.
Et toi, daigne me protéger,
De mes jardins Dieu tutelaire,
Contre la troupe téméraire.

Digitized by Google

Qui vient attaquer mon verger.
Le Dieu des vents, dans ſa colère,
Épargne ce jeune Oranger,
Où l'Amour vient, d'un vol léger,
Cueillir un bouquet pour ſa Mère.
Hôtes des Bois, au bord des eaux,
Craignez les filets que j'attache,
Et non Silène qui ſe cache
Derrière ces épais roſeaux.
Il guette Eglé qui va ſe plaindre,
En admirant ces fruits ſi beaux,
De ſa main qui n'y peut atteindre,
Pas même aux plus petits rameaux.
Sur ſes deux pieds elle s'élève;
On l'entend gémir, murmurer.
Alors qu'elle eſt prête à pleurer,
Silène en riant la ſoulève.
Pour lui, pour elle quel moment!
Elle réſiſte, elle eſt émue,
Elle craint encor d'être vue.
Arrachez ces fruits promptement,
Jeune Eglé; mais le vieux Silène,
Qui vous ſoutient, qui vous défend,
Par plus d'un baiſer qu'il vous prend,
Eſt trop bien payé de ſa peine.
Quel bruit attire mes regards!
Ces côteaux de chants retentiſſent,
Les Echos voiſins applaudiſſent.
Où vont ces Vendangeurs épars,
Portant ces paniers qu'ils rempliſſent?

Digitized by Google

Foulez, en chantant, le raiſin,
Vigneron joyeux ; l'abondance
Qui vous rit, qui vous récompenſe,
Fait couler ces ruiſſeaux de vin ;
Et le Père de la licence
Pour vous ordonne le feſtin,
Qu'il anime par ſa préſence.
De nos maux tu ſuſpends le cours,
Préſent des Dieux, gaîté champêtre :
Sois le ſoutien de mes vieux jours.
Je crois voir Tityre (1) renaître,
Careſſant encor les Amours,
Aſſis à l'ombre de ce hêtre.
Heureux, heureux le poſſeſſeur
Des vrais biens, des foyers antiques !
Il goûtoit ſous ſes toits ruſtiques
La Paix, compagne du Bonheur.
Il diſoit : voilà mes richeſſes ;
C'étoient ſes enfants, ſes troupeaux.
La Fortune par ſes largeſſes
Ne lui préparoit point les maux
Qui viennent après ſes careſſes.
Son ſommeil n'étoit point troublé
Par ce vers rongeur de la vie,
La ſombre, l'implacable Envie.
Favori des Dieux, & comblé
Des dons de Cérès, de Pomone,

(1) Berger de la I. Eglogue de Virgile.

Digitized by Google

Sous ſon toît de chaume couvert,
Il voyoit fuir comme un éclair
Le dernier beau jour de l'Automne,
Sans craindre la nuit de l'Hyver.

L'HYVER.

ENNEMI de la Vieilleſſe,
Cruel Hyver, ton retour
Fait pâlir l'aſtre du jour.
L'air s'obſcurcit : la triſteſſe
S'empare de ce ſéjour,
Et je languis, à mon tour,
Dans les bras de la Pareſſe.
Les neiges & les frimats,
La biſe plus froide encore,
Du plus doux de nos climats,
Vont bannir Zephyre & Flore.
Tyran du vaſte Univers,
Fais de la plaine des Mers
Le théâtre des orages :
Mais bientôt, ſourde à nos cris,
La Mer, couvrant ces rivages,
Y laiſſera des naufrages
Les déplorables débris.
Je crois voir le noir Cocyte,
Quand, par l'Aquilon chaſſés,
Les nuages entaſſés
Preſſent le ſein d'Amphytrite.
Cruel Hyver ; je te fuis ;

Digitized by Google

Tu reviens, tu me pourſuis
Juſqu'au Midi que j'habite.
Épargne du moins le gîte,
L'humble toît ſi peu connu,
Où l'Indigent retenu,
Tranſi de froid, peut à peine
Réchauffer de ſon haleine
Son enfant à demi nu.
O Mère en pleurs! vers ta couche
Je vois ce fils qui me touche,
Tendre ſes bras refroidis;
J'entends ce que tu lui dis
En approchant de ta bouche
Ses petits doigts engourdis.
Grand Dieu! l'homme qui t'accuſe
De ſon rigoureux deſtin,
A l'homme demande en vain
Le travail qu'il lui refuſe.
Vois l'Orphelin aux abois,
Sans abri, ſans nourriture;
Et l'Ours, habitant des bois,
Cherche & trouve ſa pâture!
Le jour luit, à ſa clarté
Sors de ta retraite obſcure,
Indigente Nudité,
Fais gémir l'Humanité;
Erre, malgré la froidure,
Fuyant le lieu qu'a quitté
Le flambeau de la Nature.
Déja ſes feux éclipſés

Digitized by Google

T'abandonnent. Eſt-ce aſſez ?
Non, pour comble d'infortune,
Tu trouves des cœurs glacés
Que ta prière importune.
Ce ſont des infortunés,
Que l'affreux Hyver déſole ;
Les fougueux enfants d'Eole
Contre eux ſemblent déchaînés.
Quel arrêt les ſacrifie
A cet Hyver rigoureux,
Tandis qu'un Mortel heureux
Près de ſon feu le défie ?
Epargnez, Vents furieux,
Le ruiſſeau caché ſous l'herbe ;
Frappez le jet-d'eau ſuperbe
Qui s'élance juſqu'aux Cieux.
Mais quand mon feu ſe conſume,
Contre toi, fâcheux Hyver,
Né dans le ſiècle de fer,
Ma colère en vain s'allume :
Il faut céder à tes loix,
Et laiſſer tomber la plume
Qui s'échappe de mes doigts.

AVERTISSEMENT.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Un des Fils de l'Auteur du Voyage Littéraire de Grèce *ayant raſſemblé quelques Ouvrages de ſon Père, croit devoir les joindre, ſans ſon aveu, à ce qu'il lui a permis de publier, dans la confiance que l'accueil du Public obtiendra ſa grace. C'eſt au Traducteur de Tibulle à jetter quelques fleurs ſur ſon Tombeau.*

Digitized by Google

Digitized by Google

POESIES
LEGERES.

ÉGLÉ.
IDYLLE.

O Vénus ! la beauté ſoumiſe à ton empire,
Cède au plus doux penchant que la nature inſpire.
Ce tendre roſſignol qu'à mon réveil j'entends,
Ne revient avec le Printemps,
Ne m'éveille que pour me dire:
Profitez de vos jeunes ans;
Profitez des beaux jours où tout ce qui reſpire,
Du Dieu qui nous enchaîne annonce le pouvoir;
Où la fleur du matin eſt belle encor le ſoir.
O Jeuneſſe ! O Printemps ! d'où vient que je ſoupire ?
Pour la première fois au Temple de Cypris
J'ai porté les préſents ordonnés par ma mère,
Du lait, une colombe, & des myrthes fleuris.
Hier on me diſoit: demain, jeune Bergère,
Nous vous verrons avec vos Sœurs,
Qui le front couronné de fleurs
Vont à la fête de Cythère
Pour invoquer le Dieu des cœurs.

Digitized by Google

Du plus preſſant deſir j'éprouvois les ardeurs ;
Je n'oſois l'avouer ; mon ame impatiente,
Au flambeau des Cieux qui nous luit
Reprochant ſa marche trop lente,
Ne pouvoit ſupporter la longueur de la nuit.
Le ſoleil n'avoit pas commencé ſa carrière ;
Je croyois voir la foule au temple de l'Amour,
Entre Vénus & moi former une barrière ;
De Morphée en tremblant j'attendois le retour ;
Ce Dieu qui ſous ſes loix tient la nature entière ;
Me fuyoit, ne fermoit qu'à demi ma paupière ;
J'étois parée avant le jour ;
Je me hâtois, craignant d'arriver la dernière.
Le Temple de Cythère enfin s'ouvre pour moi ;
J'entre, & je vois bientôt, dans la foule empreſſée,
Ce Berger ſi ſouvent préſent à ma penſée.
Il a ſuivi mes pas, j'ignore encor pourquoi.
Je voudrois l'éviter, je rougis à ſa vue ;
Ses yeux cherchent les miens ; ſon regard eſt ſi doux,
Qu'il pénètre aiſément juſqu'à mon ame émue.
J'approche de l'Autel, &, tremblante, à genoux,
Ne me ſouvenant plus des leçons de ma mère,
A la Divinité je fais cette prière :
« Raſſurez-moi, Vénus, quand on veut m'alarmer ;
» De nos jeunes Bergers, quand j'entends le plus ſage
» Se plaindre des rigueurs du Dieu qui fait aimer,
» A ce Dieu, comme à vous, j'apporte mon hommage.
» Loin de nous détournez tous les maux qu'il nous fait ;
» Daignez plutôt, ſi mon encens vous plaît,
» Daignez me les faire connoître.

Digitized by Google

La Déeſſe ſourit à ces vœux innocents ;
Le doux ſommeil revient, s'empare de mes ſens ;
Je me trouble ; je vois paroître
La peine, quel effroi ! C'eſt-elle ; où me cacher ?
Elle eſt ſourde à mes cris, & qui peut la toucher ?
Tourment des malheureux, fuyez, peine cruelle,
Fuyez, dis-je ; ô Vénus, ton fils eſt avec elle.
De ce Dieu qui la ſuit elle a pris le flambeau ;
L'Amour nud, déſarmé n'a plus que ſon bandeau ;
Il marche en tâtonnant ; la flatteuſe eſpérance
Le prenant par la main, protège ſon enfance,
Et comme l'aſtre de la nuit,
Elle brille à mes yeux, diſſipe mes alarmes,
Me montre, en ſouriant, le plaiſir qui la ſuit ;
Quel plaiſir ! je le ſens, je me livre à ſes charmes....
Mais pour quoi me quitter ? peu touché de mes larmes,
Le cruel m'éveille & s'enfuit.
O ſommeil de Vénus ! n'es-tu qu'un doux m'enſonge ?
Déeſſe, prends pitié du trouble où tu me vois ;
J'éprouve tes faveurs pour la première fois,
Et mon bonheur n'eſt pas un ſonge.
Le Dieu que j'invoquois voudroit-il me tromper ?
Ah ! que ce Dieu m'accorde une faveur pareille,
Que le plaiſir revienne à préſent que je veille,
Il ne pourra plus m'échapper.
Églé faiſoit ainſi, contant ſon aventure,
Du Trouble de ſes ſens la naïve peinture.
Que fit alors pour elle Amour qui l'entendoit ?
Amour la prit des mains de la Nature ;
(La Nature pour lui, pour lui ſeul la gardoit)

Digitized by Google

Et dans les bras d'Hymen qui l'attendoit,
Lui fit trouver cette volupté pure,
Et tout.... Oui, tout ce qu'Églé demandoit.

L'IRRÉSOLU.

COMMENT vouloir? Mais dans la vie
Connoit-on jamais ce qu'on veut?
La fortune en vain me convie;
Légère, au caprice asservie,
La Fortune; à mes yeux, ne peut;
Rendre un mortel digne d'envie.
Le cœur soupire, est-il content?
Le desir renaît, le temps presse;
Ce Dieu qui nous sourit, nous blesse;
Le Plaisir n'est qu'un inconstant;
On croit jouïr, le charme cesse.
Indifférence, oisiveté,
Vrais biens, vous serez mon partage.
Si d'ecrire je suis tenté,
J'abandonne un pénible ouvrage.
Ecrire, effacer! Quel courage
Peut vaincre la difficulté?
Je la retrouve à chaque page.
L'esprit est prompt à se lasser;
Contre la gêne il se soulève;
Et quel mortel heureux achève
Tout ce qu'il ose commencer?
Loin de moi la lueur perfide,

Digitized by Google

L'illuſion d'un doux eſpoir;
Je n'irai point d'un pas timide,
D'un maître implorer le pouvoir:
Des routes où l'intérêt guide,
Je ne connois pas les détours;
Des champs à la ville je cours;
Contre les fâcheux, nos vautours,
Mon inconſtance eſt mon égide,
Et des lieux où l'ennui préſide,
Ma frayeur m'éloigne toujours.
Doux aſyle, volupté pure,
Séjour au repos conſacré,
Offre moi la retraite obſcure
De ce ſolitaire ignoré,
Qui, ſur la mouſſe & la verdure,
Au bruit d'une onde qui murmure,
Loin du tumulte retiré
Dort dans les bras de la Nature.
Société, lien des cœurs,
Avec plus d'attraits & de charmes
Préſente aux hommes tes douceurs;
Mais l'affreux dégoût, les alarmes,
Les ſoins, les devoirs mille fois
Plus peſants pour nous que des chaînes,
A nos plaiſirs mêlent des peines,
Et nous font gémir ſous tes loix.
Après le printemps de ſon âge,
Ainſi parloit Damon peu ſage
De croire qu'il ſeroit toujours
Libre, pareſſeux & volage.

Digitized by Google

Il le disoit, mais vains discours ;
La jeune Muse qui m'inspire,
Voulant guérir l'irrésolu,
Ordonna d'un ton absolu,
Qu'il prît la musette, ou la lyre.
Damon obéit à l'instant ;
Mais c'étoit peu d'être Poète ;
Le même jour ce cœur flottant
Fut fixé par une coquette.

CHANSON

DEMANDÉE PAR MADEMOISELLE DE V....

Sur l'Air : Jusques dans la moindre chose, &c.

Vous voulez, aimable Ismène,
Que dans l'hiver de mes ans,
Ma voix, trop foible avec peine,
Chante vos appas naissants ;
C'est à la tendre jeunesse,
A rendre hommage à Vénus ;
Un vieux Berger qu'Amour blesse,
Soupire, & ne chante plus.

Un seul au déclin de l'âge,
Fut rajeuni par l'Amour ;
Une nuit fut son partage,
Il vieillit avant le jour.

Digitized by Google

Il vit tes pleurs, belle Aurore,
Et tes efforts superflus ;
Et Titon, s'il aime encore,
Soupire, & ne chante plus.
Vous voulez, &c.

AUTRE

*Sur l'*Air : *Si le Roi m'avoit donné*, &c.

Il faut aimer constamment,
Et toute la vie,
Disoit un Berger charmant,
Près de sa Sylvie ;
Mais ce fidèle Berger,
Qui ne veut jamais changer
N'a pas vu ma Mie, o gué,
N'a pas vu ma Mie.

Fortune, garde tes biens,
Ces biens qu'on envie,
A ceux qui dans tes liens,
Consument leur vie :
Pour moi trop content des miens,
Je suis heureux si j'obtiens
Le cœur de ma Mie, o gué,
Le cœur de ma mie.

Digitized by Google

Quand l'Aquilon en courroux,
Gronde avec furie,
J'ai le calme le plus doux
Près de ma Sylvie;
L'air s'obſcurcit, & pour moi
Les Cieux brillent quand je voi
Les yeux de ma Mie, o gué,
Les yeux de ma Mie.

Quand je quitte triſtement
Ma beauté chérie,
Je promène lentement
Ma mélancolie;
Mais lorſque je vais courant,
Chacun dit, en me voyant,
Il va voir ſa Mie, o gué,
Il va voir ſa Mie.

Hier rencontrant Colin
Seul dans la Prairie,
Il me dit, prenant ma main,
Parlons de Sylvie:
Hélas! il eſt ſon voiſin,
Il la voit ſoir & matin!
Mais elle eſt ma Mie, o gué,
Mais elle eſt ma Mie.

Digitized by Google

Un jour mettant ſur mes yeux
Sa main ſi jolie;
Devine moi, ſi tu peux,
Me diſoit Sylvie:
De parler elle eut grand tort;
Je ſentis avec tranſport
La main de ma Mie, o gué,
La main de ma Mie.

La rive de ce ruiſſeau,
De fleurs embellie,
Sans le ſecours de ſon eau
Eſt toujours fleurie;
Cette rive eſt le chemin
Que foule ſoir & matin,
Le pied de ma Mie, o gué,
Le pied de ma Mie.

Que ce Roſſignol heureux
Eſt digne d'envie,
Quand ſes accents amoureux
Font rêver Sylvie!
Roſſignol doux & charmant,
Chante encor plus tendrement,
Pour plaire à ma Mie, o gué,
Pour plaire à ma Mie.

Digitized by Google

LE PETIT POISSON.

FABLE.

Un jour un petit poiſſon,
Du Thom fuyant la pourſuite,
Se ſauvoit, & dans ſa fuite
Il rencontra l'hameçon.
Auſſi-tôt pris, il s'agite ;
Mais le pêcheur attentif,
Dans ſa nacelle au plus vite,
Faiſant tomber le captif,
L'arrache au ſein d'Amphytrite.
Cruel homme, diſoit-il,
Quel triſte ſort eſt le nôtre ?
Nous n'évitons un péril,
Que pour tomber dans un autre.

LES SOUVENIRS.

ODE.

Beaux jours de la ſaiſon nouvelle,
Souffle des Zéphirs amoureux,
Hébé, comme vous, me rappelle
Mon printemps, & mes jours heureux.
Gazon naiſſant, verte fougère,

Digitized by Google

Parez pour ces jeunes Amants
Le trône où s'assit ma Bergère
Lorsqu'elle reçut mes sermens.

Avec quel embarras extrême,
L'aveu tant de fois commencé,
Ce mot enchanteur je vous aime,
Par elle enfin fut prononcé.
La voyant un jour me sourire,
J'entendis ce ruisseau jaloux
Dont le murmure sembloit dire :
Quel sort m'entraîne loin de vous !

Hélas ! que je voudrois encore,
De ma lyre accordant le ton,
Chanter le réveil de l'Aurore
Et le triomphe de Titon!
Nos Bergers amoureux m'invitent
A leur combats que j'animois
Par mes sons touchants qu'ils imitent ;
Mais aiment-ils comme j'aimois ?

Dans l'âge brillant où vous êtes,
Comme vous je prenois le soin,
Bergers, de vos jeux, de vos fêtes ;
Je n'en suis plus que le témoin.
L'ardent nageur que j'encourage
A braver les flots écumants,
Me laisse assis sur le rivage,
Et je garde ses vêtements.

Digitized by Google

J'ENTENDS les chants de l'Hyménée ;
C'eſt le tendre Amour qui conduit
Une jeune Vierge enchaînée
A ſon jeune Époux qui la ſuit.
Un folâtre eſſain l'environne.
Hymen, j'ai vécu ſous ta loi ;
Couple heureux que ce Dieu couronne,
Serez-vous plus heureux que moi ?

PAYS natal, pour un cœur tendre,
Doux lien, ſéjour fortuné,
rappelle moi l'ami d'Evandre,
Dans la fleur des ans moiſſonné ;
Chère Argos, les Dieux qu'il implore,
De tes bords ont pû le bannir ;
Mais en mourant, il goûte encore (1)
La douceur de ton ſouvenir.

OUBLIONS l'ennui de l'abſence ;
Je revois les prés, le ruiſſeau,
Témoins des jeux de mon enfance ;
L'ombre qui couvrit mon berceau.
Humble toît, foyer domeſtique,
Quel doux ſpectacle pour mes yeux,
Quand vous m'offrez ce chêne antique,
Tréſor ſi cher à mes ayeux !

(1) Enéide, L. 10.

Digitized by Google

Si les Dieux ne m'ont pas fait naître
Dans cet âge d'Or ſi vanté,
Retrace moi, Muſe champêtre,
Ce temps par Ovide chanté.
Age heureux ! Terre bienfaiſante,
Prodigue à nos avides mains,
Ce que la Fortune inconſtante
Si ſouvent refuſe aux humains.

A l'abri de ces toîts ruſtiques,
J'ai vu l'innocence, & la paix :
Riche Athènes, ſous tes portiques,
Le bonheur n'habita jamais.
Sur la mer de vaiſſeaux couverte,
Chef de tant de Rois, tu te plains
D'être moins heureux que Laerte
Cultivant ſon champ de ſes mains.

Qu'on me place en des lieux barbares,
Loin de ce Vallon enchanté,
Qu'embellit des dons les plus rares
Une riche fécondité ;
J'oſerai marcher ſur les traces
De l'Ours errant dans ces climats,
Où l'Hiver aſſis ſur ſes glaces,
Souffle la neige & les frimats.

Digitized by Google

J'y verrai la Nature avare ;
Mais je dirai ; j'ai vu les bords
Du Nil, & de la mer d'Icare ;
Je m'en ſouviendrai chez les morts.
Danſes de Crète, & de Théſée,
Bois d'Idalie, ombrages fraix,
J'emporterai dans l'Éliſée,
Et votre image, & mes regrets.

Si demain la Parque cruelle,
S'armant de ſon triſte ciſeau,
Viens, il eſt temps, me diſoit-elle ;
Deſcends dans la nuit du tombeau :
Avant de paſſer l'onde noire,
J'aurai vu ces jeux, ces enfants,
Qui retracent à ma mémoire
Les plaiſirs de mes jeunes ans.

Vers l'aſyle de la Vieilleſſe,
Douce Amitié, conduis mes pas ;
Les jeux bruyants de la jeuneſſe
M'offriroient en vain leurs appas.
Ce n'eſt plus à moi de les ſuivre,
Je cède au temps qui m'a vaincu ;
Avec mon ami je veux vivre,
C'eſt avec lui que j'ai vécu.

Digitized by Google

AMITIÉ fidelle, empreſſée,
Dans mes bras tu vas revenir;
De ma félicité paſſée,
Je me plais à t'entretenir.
Tu ne ſaurois m'être ravie,
Comme le furent mes amours;
Douceur qui vas charmer ma vie,
Du ſouvenir de mes beaux jours.

Fulſere verè candidi tibi ſoles;
Cùm ventitabas, &c. Catul.

LA MAISON DE CAMPAGNE DU MARSEILLOIS.

EPITRE A M. AUDIBERT,

de l'Académie de Marſeille, en 1774.

Ferreus eheu! quiſquis ia urbe manet, *Tib.*

QUAND les feux brûlants de l'Été
Pénètrent les humides plaines,
O Déeſſe de la Santé,
Sur nos Côteaux tu me ramènes;
Et telle eſt la proximité
De mon Tibur, de ma campagne,
Que ſi l'ennui vient, m'accompagne
Dans les cercles de la Cité,
Je me ſauve, & ſur la Montagne
A l'inſtant je ſuis tranſplanté.
Si l'importun devoir me chaſſe

Digitized by Google

De mon Tibur où je me plais,
Auprès de Virgile, ou d'Horace (1);
Au milieu du bruit (2) que je hais,
Je reviens, je reprends ma place.
Le lendemain comme un Nocher,
Qui veut s'éloigner du rivage,
Le deſſein pris, je puis marcher,
Car je n'attends ni le Cocher
Ni le plus modeſte équipage.
Par la porte *des Fainéants*,
Je vais montant d'un pied tranquile;
En vingt minutes à pas lents,
Je rejoins Horace & Virgile,
Je redeviens hôte des champs;
Spectateur oiſif, immobile,
Malgré moi je découvre encor,
Et les rochers voiſins du Port,
Et les toîts fumants de la Ville.
Beaux Arts, c'eſt pour vos favoris,
Qu'autour de ma maiſon ruſtique,
De ces Lares que je chéris,
J'ai raſſemblé quelques débris
De Rome, & de la Grèce antique.
J'aime à voir ces pins toujours verds;
Ces Côteaux de vignes couverts;
La fleur nouvelle à peine éclôſe;
Et ma vue au loin ſe repoſe

(1) Leurs Buſtes y ſont placés dans des allées.
(2) La Bourſe, ou la Loge.

Digitized by Google

Sur la vaſte plaine des Mers,
Sous un Berceau, réduit champêtre,
Je lis Horace le matin,
J'y porte la roſe & le thim;
Quelques œillets que j'ai vus naître,
J'en fais un bouquet ſans deſſein,
Oui ſans deſſein; mais Cloé paſſe,
De mes mains fait tomber Horace,
Et mon bouquet eſt ſur ſon ſein.
Je vois le Palais du Silence (1),
Où de ſaint Bruno les amis,
Avant la nuit ſont endormis,
Et ſouvent ſe font violence
Pour tenir ce qu'ils ont promis.
Et moi je vis ſous ton empire,
Reine du monde, Liberté,
C'eſt ici que je vois ſourire
Et la Nature & la Beauté;
J'y retrouve avec volupté,
Tous les parfums que je reſpire,
Le jaſmin qui plaît à Thémire,
Et l'arbriſſeau que j'ai planté:
Je m'arrête, je vois, j'admire
Le premier fruit qu'il a porté.
Saint Hymen, ainſi dans ton Temple,
Loin des profanes, des jaloux,
Aſſiſe auprès de ſon époux,
Cette mère tendre contemple

(1) Le Couvent des Chartreux.

Digitized by Google

L'enfant qui dort sur ses genoux;
O toi des époux le modèle,
Et des Muses l'enfant gâté !
Heureux amant, ami fidèle,
Tendre ami de l'humanité,
Quand pourrai-je, sous tes ombrages,
Chanter l'hymne de la Gaité,
Goûter le vrai bonheur des Sages ?
Toujours inquiets, inconstans,
Ne serons-nous jamais contens
De nous, ni du siècle où nous sommes ?
Vantera-t-on toujours les hommes
Et les plaisirs du bon vieux temps ?

A L'EMPEREUR

JOSEPH II,

Arrivé à Marseille, le 5 Juillet 1777, dans la nuit, & obligé de se nommer pour faire ouvrir les portes.

Au Vainqueur de Pharsale, à ses fières cohortes,
On vit des Citoyens opposer leurs remparts ;
Marseille, ô ma Patrie ! au meilleur des Césars,
Au Conquérant des cœurs, ouvre aujourd'hui tes portes.

Digitized by Google

ISMÈNE, OU LES GRACES.

ODE.

LES vents orageux ſe taiſent ;
Ils n'agitent plus les airs ;
Les flots écumants s'appaiſent ;
Vénus ſort du ſein des mers.
Les noirs frimats diſparoiſſent ;
Les jours ſereins qui renaiſſent,
Promettent des jours plus beaux :
Quels ſons frappent mon oreille ?
La flûte de Pan réveille
Les Nymphes & les Échos.

VOUS, qu'au bord de la Tamiſe
Thompſon invoqua toujours,
Quittez les bords du Céphiſe,
Revenez, Sœurs des Amours ;
Quand le Printemps vous ramène,
Pour chanter l'aimable Iſmène,
Je répète vos leçons :
L'Amour d'une aîle légère
Va porter à ma Bergère
Le tribut de mes chanſons.

DES tréſors que Flore étale
Parez-vous, Ris ingénus :

Des parfums que Flore exhale,
Offrez l'encens à Vénus.
L'Enfant ailé qui sommeille,
Auprès des Graces s'éveille,
Lié par des nœuds de fleurs.
Ce Dieu déployant ses ailes,
Pour voir des Beautés nouvelles,
Est enchaîné par ses Sœurs.

❀

VENEZ, Déités chéries,
Et vous tenant par la main,
Foulez l'émail des prairies;
Ces fleurs renaîtront demain.
Quand nos chants se renouvellent,
Les jeux, les ris vous appellent
Sur ces bords que vous aimez.
Loin de vous, l'ardent Satyre,
Et l'effroi qu'il vous inspire
Par ses regards enflammés!

❀

SOUS un berceau de verdure,
Où ma Bergère vous suit,
Vous arrangez sa parure,
Et l'Art étonné s'enfuit.
Tendres Sœurs, Beautés naïves,
La paix habite ces rives,
Lorsque vous régnez sur nous;
Les Muses, sur nos fougères,
Forment leurs danses légères
Et leurs concerts avec vous.

Digitized by Google

SOUVENT la Vertu sévère
Effarouche les humains ;
Vous avez le don de plaire ;
Tous nos biens sont dans vos mains.
Un seul de vos dons répare
Ce que la Nature avare
En nous laissa d'imparfait ;
Si votre main nous couronne,
A la Beauté qu'on pardonne
Tous les maux qu'elle nous fait.

L'AUSTÈRE Philosophie
Vous dût jadis ses progrès,
Quand la divine Aspasie
L'embellit de vos attraits.
Dans l'école de la Grèce
Où présidoit la Sagesse,
On plaça votre tableau.
La vérité qui m'appelle,
A mes yeux paroît plus belle,
Quand vous portez son flambeau.

VOUS avez versé des larmes
Avec la veuve d'Hector ;
Vous répandiez tous vos charmes
Sur les lèvres de Nestor :
Dans l'âge où l'amour expire,
Vous montiez encor la lyre
Sous les doigts d'Anacréon ;
Et malgré les ans rapides,

Vous effaçâtes les rides
De l'immortelle Ninon (1).

Je disois à la Molleſſe :
Puis-je oublier tes appas ?
Je disois à la Pareſſe :
Heureux qui dort dans tes bras !
Inſenſible à d'autres charmes,
J'oſai réſiſter aux armes
Du Dieu qui fut mon vainqueur :
Je le ſuivis ſur vos traces ;
L'Amour me montra les Graces,
Il triompha de mon cœur.

Venez, Compagnes fidelles ;
Mais ſous ces feuillages verds,
Iſmène danſe avec elles,
Elle répète mes vers.
Iſmène, ta voix touchante,
Aux foibles airs qne je chante,
Prête les plus beaux accords :
Réponds au Dieu qui m'inſpire ;
Réponds, qu'un tendre ſourire
Soit le prix de mes efforts.

(1) Ninon de Lenclos.

Digitized by Google

CHANSON

*Sur l'*AIR *: Ce que je dis eſt la vérité même*, &c. du Roi & le Fermier.

Oui, je l'ai vu, cet Enfant de Cithère;
Il n'avoit pas ce ris moqueur,
Ces yeux contents du mal qu'il a pu faire;
Ni tous ces traits qu'il lance ſur un cœur.
Il n'eſt plus gâté par ſa mère;
De la raiſon il veut ſuivre les loix,
Et l'Amour près de ma Bergère
N'a que des fleurs dans ſon carquois.
Oui, je l'ai vu, &c.

LA ROSE.

Contre un jeune roſier l'Amour fut courroucé;
Empreſſé d'en cueillir la fleur à peine écloſe,
Il ſe piqua; ſon doigt par Liſe fut ſucé,
Et ſur le teint de Liſe il fit naître la roſe
Dont l'épine l'avoit bleſſé.

Digitized by Google

ROMANCE

dont l'Air a été fait par M. LOUET.

Sous un berceau de fleurs
La jeune & belle Aminte,
Les yeux mouillés de pleurs,
Faisoit sa tendre plainte :
Elle disoit,
Ah ! Colinet,
Qu'avez-vous fait ? qu'avez-vous fait ?

Arracher de mon sein,
Effeuiller, sans m'entendre,
Ces roses que ma main
S'efforçoit de défendre :
Ah ! Colinet,
De mon bouquet ;
Qu'avez-vous fait ? &c.

Oui tu l'as déchiré
Dans ta fureur jalouse ;
Barbare, & je pourrai
Devenir ton épouse ?
Non, Colinet
De mon bouquet, &c.

Digitized by Google

DANS l'état où je ſuis,
Ne crois pas que ma mère
Te diſe encor : je puis
Appaiſer ſa colère.
Non, Colinet, &c.

ET comment pardonner ?
Je veux, je veux qu'il ſache
Que j'allois lui donner
Ce que l'ingrat m'arrache.
Meurs de regret :
Ah ! Colinet,
Qu'avez-vous fait ? &c.

CE qu'il peut déſirer,
Attends-je qu'il l'ordonne ?
Si j'aime à me parer,
C'eſt des fleurs qu'il me donne.
Ah ! Colinet, &c.

ÉCHO qui l'entendoit,
Des bois l'écho fidèle,
A ſon tour répondoit,
En ſe plaignant comme elle.
Elle diſoit,
Il répétoit
Qu'avez-vous fait ?
Écho Qu'avez-vous fait ?

Digitized by Google

ROSSIGNOL du Printemps
Qui viens pour ſuivre Aminte,
Roſſignol, tu l'entends;
Viens répondre à ſa plainte.
Il écoutoit,
Il répétoit:
Qu'avez-vous fait? &c.

MAIS que répond Colin
A l'Amour qui l'accuſe
Il pleure, il dit en vain
Qu'Amour jaloux l'excuſe.
Pleurs ſuperflus,
Colin confus
Ne parloit plus, ne parloit plus.

Digitized by Google

A M. DE VOLTAIRE,

En lui envoyant le Voyage de Grèce & d'Italie.

De l'immortel Anacréon,
De l'Euripide de notre âge,
Qui, successeur d'Homère, & rival de Platon,
Se fit Disciple de Neuwton,
Si j'osois briguer le suffrage,
Je dirois : mettons un grand nom
A la tête d'un foible ouvrage.
Mais de nos Vers, de nos Écrits,
Et de ces Grecs que je chéris,
Bornons-nous à lui faire hommage.
Que le favori des neuf Sœurs,
Comme mes Lares protecteurs,
Soit le Dieu de mon hermitage.
O Thétis ! si sur ton rivage,
Malgré l'hiver, & ses rigueurs,
Je cueille encore quelques fleurs,
C'est pour couronner son image.

Digitized by Google

RÉPONSE.

A Fernay, le 22 Décembre 1776.

Le bon Vieillard très-inutile,
Que vous nommez Anacréon,
Mais qui n'eut jamais de Bathyle,
Et qui ne fit point de chanson,
Loin de Marseille & d'Hélicon,
Achève sa pénible vie
Auprès d'un poële, ou d'un glaçon,
Sur les montagnes d'Helvétie.
Il ne connoissoit que le nom
De votre Grèce si polie;
La bigote Inquisition
S'opposoit à sa passion
De faire un tour en Italie.
Il disoit aux treize Cantons:
Hélas! il faut donc que je meure,
Sans avoir pu voir la demeure
Des Virgiles, & des Platons.
Enfin il se croit au rivage
Consacré par ces demi-Dieux;
Il les reconnoît beaucoup mieux
Que s'il avoit fait le voyage,
Car il les a vus par vos yeux.

Fin du quatrième Volume.

Digitized by Google

TABLE

DU QUATRIEME VOLUME.

Essai sur les Elégies de Tibulle, pag. 1
Elégie premiere, 23
La même, par M. le Marquis de la Fare, 35
Elégie deuxieme, 39
Elégie troiſieme, 49
Elégie cinquieme, 61
Elégie ſeptieme, 71
Elégie onzieme, 81

PREMIER LIVRE.

Elégie premiere, 91
Elégie troiſieme, 100
Elégie ſeptieme, 107

TROISIEME LIVRE.

Elégie troiſieme, 113
Elégie quatrieme, 117
Elégie ſixieme, 127

QUATRIEME LIVRE.

Elégie ſeconde, 133
*La même, traduite par M****. 138
Elégie, à Apollon pour Cérinthus, 141
Elégie ſeptieme, Livre III. 145
Eſſai ſur les Elégies de Tibulle. Seconde partie, 153

Digitized by Google

Elégie cinquiéme du deuxieme Livre, 155
L'anniverſaire de Meſſala, 168
Livre ſecond, Elégie quatriéme, 174
Livre troiſieme, Elégie premiere, 179
Livre troiſieme, Elégie cinquiéme, 182
Elégie d'Ovide ſur la Mort de Tibulle, 187
A M. le Bailly de Reſſeguier, 191
Les Saiſons. Poëme. 193
Avertiſſement, 208
Poéſies légeres, 210

Fin de la Table du quatrieme Volume.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Œuvres choisies de J. J. Rousseau, 15 vol. *in*.8°. petit papier, ornées de 27 Figures : jolie édition, 1782. broch. 45 liv.

Les Contes des Génies, ou les charmantes Leçons d'Horam, fils d'Asmar, 3 vol. avec 13 Figures, rel. 9 liv.

Contes & Romans de Voltaire, 3 vol. petit papier, 6 liv.

Mémoires de Ravannes, 3 vol. 6 liv.

Histoire de Laurent Marcel, 4 vol. 10 liv.

Commentaire sur l'Edit perpétuel, 1 vol. 2 l. 10 s.

Essais de Montagne, 3 vol. *in*-8°. 15 liv.

Bachelier de Salamanque, par le Sage, 3 vol. p. p. 6 liv.

De l'Homme & de la Femme considérés dans l'état du Mariage, 3 vol. 7 l. 10 s.

Lettres Juives, 8 vol. petit papier. 16 liv.

Théologie d'Antoine, 4 vol. 10 liv.

Les Aveux d'une jolie Femme, 1782. 3 liv.

Satyres Menippé, 3 vol. 12 liv.

Œuvres complettes de Marivaux, 12 vol. *in*-8°. 78 liv.

Les mêmes, 20 vol. *in*-12. 50 liv.

L'Albert moderne, nouvelle édition, augmentée 1782. 6 liv.

Le Tome second, 1782. 3 liv.

Les Contemporaines, ou Aventures des plus jolies femmes, 18 vol. 120 Figures. 40 l. 10 s.

Digitized by Google

Mémoires sur l'ancienne Chevalerie, 3 vol. 7 l. 10 s.
Le tome troisieme séparément. 3 liv.
La découverte Australe, par un homme volant, 4 vol. 24 Figures. 9 liv.
Le petit Chansonnier François, 2 vol. nouv. édition, 1782. 6 liv.
Le tome troisieme sous presse. 3 liv.
Les Sottises & Folies Parisiennes, 2 vol. 1 liv. 16 s.
Poésies Satytiques du dix-huitiéme siecle, 2 volumes, petit format. 6 liv.
Les Effets surprenans de la Sympathie, 2 vol. 6 liv.
Choix d'histoires intéressantes & peu connues, 1 vol. 3 liv.
Piéces échappées aux seize premiers Almanachs des Muses. 1 vol. 1 l. 16 s.
Poésies de Bouflers, *in*-8°. nouvelle édition, faite par l'Auteur, 1782. 2 l. 8 s.
Poésies de Léonard, 1 vol. *in*-8°. jolie édition. 3 liv.
Confessions de J. J. Rousseau, 3 vol. *in*-12. 4 l. 4 s.
Les Bijoux indiscrets, 2 vol. du format des petits Poëtes. 6 liv.
Œuvres complettes de M. l'Abbé Coyer, 7 vol. *in*-12. 1782. avec son Portrait. 21 liv.
Œuvres posthumes de J. J. Rousseau, pour servir de supplément aux éditions précédentes, 7 vol. *in*-12, y compris les Confessions, rel. 21 liv.
La Philosophie de la Mothe le Vayer, 1 vol. 3 liv.
Théatre Italien de Regnard, 2 vol. *in*-12. petit papier. 4 l. 10 s.
Le danger d'aimer un Etranger, 4 vol. 4 l. 16 s.

Digitized by Google

Voyage Littéraire de la Grèce ; 4 vol. *in*-8°. avec de nouvelles Figures, relié. 24 liv.

Le même, 2 vol. *in*-4°. grand papier, relié. 54 liv.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google